

Abonnements par la poste:

Edition quotidienne	
CANADA	\$ 6.00
Etats-Unis et Empire Britannique	9.00
UNION POSTALE	10.00
Edition hebdomadaire	
CANADA	2.00
ETATS-UNIS ET UNION POSTALE	3.00

Hoover contre Smith

La prochaine campagne présidentielle - Deux types d'Américains

Le choix de M. Hoover paraît bien fixer ce qui sera, pour les élections présidentielles de novembre, l'alignement définitif: Hoover contre Smith.

Quelques autres candidats entreront vraisemblablement en lice comme à toutes les élections précédentes: un socialiste, peut-être un communiste, d'autres encore. Les suffrages recueillis par ces divers candidats pourront avoir sur le résultat l'ensemble un effet indirect: ils soustrairont à l'un ou l'autre des grands partis, dans une proportion difficilement appréciable, des éléments de force qui autrement auraient pu être leurs; mais ni l'un ni l'autre de ces candidats, et ils sont les premiers à le savoir, n'ont la moindre chance de succès personnel. Pour eux, la campagne électorale est simplement un moyen de propagande. Il y a bien aussi la possibilité d'une scission dans l'un des grands partis, d'une poussée indépendante, comme celle de Roosevelt ou de La Follette. Mais il n'y a pas d'homme aujourd'hui, en dehors du personnel officiel des grands partis, qui ait le prestige ou la force des deux fameux insurgés.

Ce sera donc vraisemblablement, pour toutes les fins politiques, la lutte de Hoover contre Smith. Le choix de Hoover est chose faite; celui de Smith ne paraît guère laisser de doute. Il est le seul homme avec lequel son parti estime avoir quelque chance de succès. Le choix de Hoover aidera peut-être même au sien. Il atténuera la crainte qu'on avait, quant au succès électoral, de sa qualité de catholique. Hoover et sa femme ne sont pas catholiques, mais, par un singulier concours de circonstances, c'est un prêtre catholique qui, en sa qualité de juge de paix, a reçu leurs engagements de mariage. On a voulu voir quelques mois utiliser ce fait contre M. Hoover. Il en a lui-même confirmé l'exactitude, en même temps qu'il déclarait que ce prêtre était resté l'ami de sa famille. Il sera beaucoup plus difficile après cela, dans une lutte Hoover-Smith, de faire grand état du catholicisme de Smith. Par sa déclaration, d'allure fort courageuse du reste, Hoover a d'avance, aux trois quarts, ruiné la manœuvre qui pourrait être tirée de là contre son principal adversaire.

En fait, on aura rarement vu aux prises deux Américains de carrière et d'allure aussi différentes, quoique tous les deux partis des plus humbles couches populaires.

Hoover, fils de forgeron du centre-ouest, resté orphelin de père et de mère à sept ans, recueilli par des parents, amené en Californie, obligé à treize ans de gagner sa vie, a fait la plus grande partie de sa carrière dans l'industrie, les affaires, les sciences appliquées, il n'est venu à la politique que par une sorte d'accident, après de longs travaux qui l'ont conduit dans la plupart des pays du monde. Il s'est occupé de mines en Australie, en Chine, au Mexique, en Alaska. Il a si longtemps vécu en dehors de son pays qu'on s'est même demandé si l'on ne pourrait point invoquer contre son éligibilité ces longues absences. C'est son rôle dans les oeuvres de guerre qui l'a révélé au grand public, qui l'a mis en vedette. Il a dirigé les travaux de secours en Belgique et dans le nord de la France, puis dans l'Europe centrale, au lendemain de la guerre, et dans le Proche-Orient. Personne, même parmi ses plus violents adversaires, ne paraît contester son extraordinaire valeur comme organisateur et exécutant. C'est notre sur-expert en efficacité, écrivait récemment un journaliste qui n'aime guère la politique. Il était tellement en dehors des querelles américaines que lorsqu'il fut pour la première fois question de sa candidature à de hautes fonctions politiques, il dut préciser à quel groupe il se rattachait. Il se déclara républicain: jusque là la foule n'en savait rien, et lui-même ne se l'était peut-être guère demandé. Depuis, il a été ministre — très actif naturellement, et le goût de la politique semble l'avoir pris. Certains qui ne l'aiment pas prétendent même qu'il a pris des côtés de politicien habile. En tout cas, sa campagne préliminaire a été menée avec toute la science, toute la méthode qui ont caractérisé ses autres entreprises.

En face de ce *self made man*, de formation industrielle et scientifique, d'expérience cosmopolite, se dressera un autre *self made man*, sorti lui aussi d'un milieu extrêmement modeste, grandi dans la politique, qui n'a peut-être jamais quitté son pays, ou ne l'a fait en tout cas qu'en rapide promeneur. Al Smith dispose sûrement de qualités exceptionnelles. Il semble gouverneur presque immuable d'un Etat fortement républicain, où son prestige personnel rétablit en faveur du parti démocratique une sorte d'équilibre. Il a une réputation d'administrateur considérable. Et voici que son renom, sa popularité sont tels qu'ils l'imposent à ceux-là même qui, dans son parti, redoutent la campagne de préjugés à laquelle pourrait donner prétexte sa foi catholique.

Si différents qu'ils soient, en dépit de certaines similitudes d'origine, les deux candidats sont évidemment des personnalités très marquées, très caractéristiques, chacune en leur genre, de la vie américaine. Il sera curieux de suivre les péripéties de la lutte qui s'engage.

Nous sommes trop voisins des Etats-Unis, trop exposés à subir le contrepoint de leur effort politique et économique, pour que cette bataille ne nous intéresse point profondément.

OMER HEROUX

Chronique

Leurs souffrances

L'horreur de penser qu'eux aussi ils souffrent! L'horreur d'imaginer d'avance leurs douleurs physiques ou morales... tourment mille fois plus affreux que celui de nos propres peines.

Depuis le premier moment, depuis que, leurs yeux ouverts, ils ont pleuré parfois pour un mal ignoré, une inoubliable et brûlante pitié a envahi nos âmes et nous avons soudain compris que désormais tout ce qui les blesserait nous blesserait, que toutes leurs larmes nous seraient amères. Si petits, leur souffrance, ils la connaissent à peine, elle ne s'imprimait pas dans leur mémoire, et pourtant, déjà notre cœur saignait parce qu'il ne pouvait pas la soulager, parce qu'ils pleuraient ces yeux si purs.

Plus tard, c'est plus terrible; ils ont la fièvre, ils se plaignent; pour les soigner, il faut encore les faire souffrir; un jour même parfois, il faut les conduire à l'hôpital, et pour la première fois s'en séparer, les laisser sans nous, perdus, affolés, petits êtres encore sans raison et qui ne savent pas pourquoi la souffrance.

Ah! rien que la première dent qui leur fait mal, quelle douleur reflète en nous. Connaissons-nous

auparavant compassion aussi profonde, aussi déchirante? Pouvons-nous comprendre sans enfants à nous, dans le chemin de la Croix, toutes les tortures pour Marie?

Et tout de même aujourd'hui ils sont encore bien petits nos enfants. Leurs chagrins sont légers, puerils. Ils sanglotent éperdument en neant dire: "Maman, les autres ne veulent pas jouer avec moi!" — mais le monde ne peut rien de plus contre eux, et leur pauvre cœur bouleversé dans nos bras tout de suite s'apaise. Ils se confient à nous. Notre premier baiser sur leurs joues rondes, lisses et douces sèche leurs larmes.

Mais plus tard! Plus tard feront-ils comme nous avons fait? Quand ils souffriront, ils se tairont, ils fermeront sur eux la porte de leur chambre et pour garder leur chagrin bien secret, attendront pour pleurer que les lampes soient éteintes.

Nous devinerons et nous souffrirons, sournoisement aux aguets devant leur front nuageux. Et nous regretterons sans doute ce temps passé où ils étaient si petits qu'en les serrant bien fort dans nos bras nous les consolions de tout.

Notre tendresse ne sera plus tout. Nous ne serons plus le monde entier pour eux. Mais nous souviendrons-nous encore de leurs joues

bras frais s'enroulant à nos cous? de leur petit corps chaud qui se nichait sur nos genoux pour calmer un chagrin ou un bobo au rythme d'une chanson? Nous souviendrons-nous que nous les aimions tant ainsi que, d'émotion, les larmes nous en venaient aux yeux?

Et ces larmes de joie, il faut bien les payer des autres larmes.

Michelle LÉNORMAND

Les débuts de M. Bennett

Son rôle à la dernière session — La tournée qu'il va entreprendre à travers les provinces

M. R.-B. Bennett, il faut bien l'admettre, n'a guère été favorisé pour son début parlementaire comme chef de son parti, — le parti libéral-conservateur pour nous servir de la désignation officielle qu'on lui conserve encore. Cela n'est pas fait pour décourager M. Bennett qui, dans sa jeunesse, alors qu'il était étudiant et jeune avocat, a sûrement connu des heures difficiles. Son mérite d'avoir réussi ne s'en trouve d'ailleurs qu'augmenté. Récemment, devant ses collègues de la Chambre, n'avouait-il pas, avec une modestie que relevait une pointe de fierté, qu'il fut un temps où cent dollars signifiaient quelque chose pour lui?

M. Bennett — sa connaissance approfondie des textes bibliques a dû lui donner le goût de la méditation — pourra réfléchir sur cette grande vérité: que la vie est un éternel recommencement.

La session qui vient de se terminer a été plutôt terne et morne. Tout au long des cinq mois et demi qu'elle a duré, les débats se sont succédé, la plupart interminables et presque tous, inutiles. Si la question de nos relations internationales et interimpériales n'était survenue à quelques reprises pour donner du ton au menu, c'était été une session, pourrait-on dire, de simple routine. Elle n'a rien offert à un chef, un nouveau chef surtout, pour se mettre en valeur; elle ne lui a fourni aucune occasion de rallier ses partisans, de les lancer fougueusement à l'attaque. M. Bennett devra donc attendre une autre session qui soit plus rapprochée d'une élection. Ça sera la prochaine — ou la suivante.

Il faut tout de même savoir gré au nouveau chef conservateur. C'est un journal à sympathies très fortement libérales, la *Manitoba Free Press*, qui le dit — de s'être bien acquitté de sa tâche, en faisant au gouvernement l'opposition qui convenait dans les circonstances, une opposition de routine. C'est une tâche ingrate si l'on veut, mais nécessaire pour le bon gouvernement d'un pays qui, comme le nôtre, se trouve gratifié des "bienfaits de la démocratie". La chose publique ne saurait se passer plus d'une opposition que d'un gouvernement. L'un appelle nécessairement l'autre comme correctif. S'il eût été autrement, le jeu de l'équilibre serait rompu.

"Les gouvernements sont des institutions très humaines", note la *Manitoba Free Press*. "Ils ne sont pas pourris, corrompus, défectifs, alliés aux pires éléments de la population comme on serait porté à le croire en prenant pour acquit tout ce que prétendent leurs adversaires; mais ils sont constamment soumis à la pression des circonstances et des intérêts particuliers. Des individus les sollicitent de prendre telle attitude ou de faire telle chose, qui ne sont pas recommandables. Si l'opposition accomplit son devoir, la résistance morale du gouvernement à ces pressions sera d'autant plus forte. Le contraire se produirait si l'opposition était indolente, indifférente, incompétente."

Dans sa critique des choses de l'administration, M. Bennett — ses partisans, comme il convient, allant un peu plus loin — a pu souvent exagérer. C'était à prévoir et prévu. Mais doit-on faire un plus grand reproche à l'opposition qu'au gouvernement de ne pas toujours savoir garder le juste milieu? En somme, dans cette tâche modeste mais combien utile d'opposition, M. Bennett a fait son devoir. Ses adversaires eux-mêmes le reconnaissent.

À LA TRIBUNE POPULAIRE

Un reproche que les partisans conservateurs ne pourront faire à M. Bennett, c'est de manquer d'activité, de promptitude d'action.

La session parlementaire n'est pas terminée depuis une semaine que déjà il a commencé la lutte à la tribune publique. Peut-être est-il impatient d'y obtenir l'effet que la session lui a fait rater? Jeudi soir dernier, il parlait à Toronto, devant le Club des hommes d'affaires conservateurs. Dès la semaine prochaine, il parlera encore dans l'Ontario, à Renfrew, jeudi. Ensuite, il entreprendra une première tournée dans la province de Québec. Dans huit jours, exactement samedi, le 23, il atteindra M. Roch Lanctôt dans son château-fort de Laprairie. Puis il visitera certains centres des Cantons de l'Est, retournera dans l'Ouest, repassera par Ontario, fera le tour des Provinces Maritimes. Avant même que l'automne ne soit arrivé, M. Bennett aura fait un tour à peu près complet du pays. Que sera-ce, au moment de la bataille pour de bon, quand une élection sera annoncée? M. Bennett doit venir très prochainement dans la province de Québec. Moins craintif que ne l'a été, à certaines heures, son prédécesseur, M. Meighen, il ne redoute pas d'affronter tout de suite l'électorat canadien-français. Il a d'ail-

Nos entrevues

La Fédération des Universités canadiennes à Montréal

Ce qui s'y est fait — Impressions des délégués de langue anglaise sur l'enseignement classique dans notre province

M. LE CHANOINE CHARTIER NOUS LES RESUME

Il y a eu à Montréal la semaine dernière un congrès des délégués de la Fédération des Universités canadiennes, dont les journaux ont peu parlé. Ce congrès fut cependant d'un très vif intérêt. M. le chanoine Chartier, vice-recteur de l'Université de Montréal, et qui, à ce titre, s'est spécialement occupé de cette réunion, a bien voulu donner à l'un des rédacteurs du Devoir l'entrevue suivante sur certains aspects de ce congrès:

La Fédération des Universités canadiennes tenait à Montréal, dans la semaine des 3-9 juin, sa réunion annuelle. C'était le douzième depuis la création de cet organisme en 1910. La Fédération est des sessions en 1911, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1922, 1923, 1925, 1927 et 1928. Les années omises correspondent généralement à celles où un organisme plus vaste, la Fédération des Universités de l'Empire, appelait les délégués canadiens en Angleterre.

Le nom anglais de cet organisme, *Conference of Canadian Universities*, dit exactement quel en est l'objet. Il s'agit, pour les représentants de nos vingt-cinq universités, de conférer (confer) en-

leurs raison et celui-ci lui fera bon accueil. — C'est-à-dire qu'il l'accueillera avec attention.

Quant à accepter ses théories, c'est autre chose. Il n'est pas probable que le chef conservateur se laisse bien grand succès chez nous dans sa présentation de la thèse impériale. Il l'a dit à Toronto et il le répète sûrement ici: il croit à l'Empire, à la nécessité de le maintenir, de renforcer le lien impérial, d'éviter tout ce qui pourrait le relâcher. L'établissement de légations canadiennes à Washington, à Paris, à Tokio lui apparaît comme innovation excessivement dangereuse et qu'il dénonce. L'Empire, dans ses relations avec les pays étrangers, ne doit parler qu'avec une seule voix.

Les délégués rapportent que cela fut très applaudi à Toronto. Cela sera probablement moins à Laprairie, en dehors de la troupe des partisans farouches que l'on aura mobilisés des quatre coins de la province.

Dans son premier discours populaire, M. Bennett s'est apitoyé, avec raison, sur le sort malheureux du Canada qui voit émigrer une partie de sa population. Il en trouve la cause dans le fait que notre industrie n'est pas suffisamment développée et ne sera pas tant que le fardeau de l'impôt n'aura pas été allégé. La Chambre vient de voter un budget de \$386,000,000. M. Bennett considère qu'une population de neuf millions et demi d'habitants ne pourra supporter longtemps un tel fardeau.

Ce qu'il oublie d'ajouter malheureusement, c'est que ces charges financières, trop lourdes pour les épaules de notre jeune pays, nous les devons à la guerre, à notre contribution à la dernière équipée impériale. Il importe évidemment de sortir de l'ornière; mais le bon sens le plus élémentaire ne nous commande-t-il pas aussi de prendre les moyens de ne pas tomber ensuite dans une autre plus profonde? Et qui nous a jetés dans celle dont nous travaillons à sortir?

Émile BENOIST

Bloc-notes

Y verra-t-on?

Le temps des fruits et des légumes frais s'en vient. On croirait qu'ils devront se vendre à un prix raisonnable. Or cela n'est pas vrai. Le Star signalait par exemple l'autre soir (12 juin) que le vulgaire chou blanc se vend à Montréal 2 sous et demi la livre, prix de gros, et se détaille 7 sous et demi la livre, ce qui en fait déjà un légume cher. Il est vrai que de grands fournisseurs annonçaient ces jours-ci qu'ils en vendent 10 sous pour 3 livres; mais c'est un prix bien en-dessous du prix courant, disent-ils. À quel cela est dû? Les grossistes disent que la faute en est aux défilants; et ceux-ci affirment qu'ils doivent vendre leur marchandise à ce prix parce qu'ils en paient plus cher qu'on veut nous le faire croire. Ce qui est vrai, c'est que le consommateur n'en paie pas aussi bon marché qu'il le devrait. Et la hausse déraisonnable des prix, l'écart important entre ce qu'il en coûte d'un produit et ce qu'il se vend, frappe tous les légumes frais. Il y a aussi les fruits. Ceux qu'on importe ici parce que le pays ne les produit pas, — oranges, citrons, bananes, fruits nécessaires à la santé, surtout les deux premières sortes, — se vendent plus cher qu'ils devraient. Dans son numéro de mardi dernier, le Star rapporte que les grossistes vendent aux détaillants les bananes à 14 sous la douzaine, et que le détaillant riposte, dans le

tre eux sur les problèmes de l'enseignement supérieur ou secondaire.

Aussi bien, les séances ont-elles toujours le même caractère: un rapport, préparé d'avance par un spécialiste sur un sujet très précis, sert d'amorce à un libre échange de vues entre les assistants. Les propositions adoptées sont de simples suggestions dont chaque université reste libre de faire ensuite l'application.

L'exécutif de ce corps est constitué de la façon la plus large possible. Les représentants y assument à tour de rôle les fonctions sans distinction de race, de langue, de croyance ou d'importance. C'est ainsi que, dans un corps composé de vingt-cinq universités — deux françaises, deux bilingues, vingt et une anglaises; six catholiques, dix-neuf protestantes, — on a vu le délégué de l'Université de Montréal occuper la présidence en 1918, comme on verra celui de l'Université Laval l'occuper en 1930.

Les rapports imprimés après chaque réunion, attestent la largeur de vues et la liberté d'opinions qui se font jour dans les délibérations. (Suite à la page 2)

État de jeudi soir, en exposant un état de choses que nous avons déjà signalé, — la formation d'un cartel d'importateurs de fruits à Montréal. Ainsi, dit l'informateur du Star, les citrons, qui se vendaient \$4 la caisse de 300, que le détaillant revendait 25 sous la douzaine, viennent de monter à \$8 la caisse, — simplement parce qu'il fait chaud et que les importateurs veulent profiter de la demande plus grande. Il faudra que les citrons se vendent maintenant de 35 à 45 sous la douzaine. Il y a, dit ce même homme, 24 importateurs dans ce cartel et ils sont en train d'accaparer tout le marché montréalais, qu'ils tiendront bientôt à leur merci, puisqu'ils réduisent la concurrence en empêchant les "indépendants", qui sont isolés, de pouvoir faire leur vie dans leur commerce. Le ministre du Travail, à Ottawa, devrait diriger ses activités de ce côté et faire entendre sur la situation présente à Montréal; elle semble côtoyer l'abus et l'exploitation.

L'auberge anglaise

Un périodique de Londres signale le pitoyable état de l'auberge anglaise jadis si célèbre. Qui ne se rappelle les illustrations où l'on voit la diligente chargée arrivant devant une auberge pittoresque encadrée de belles routes? Les chevaux soufflent, le conducteur trône, les voyageurs descendent, les valises s'empilent, les servantes accourent, l'aubergiste est sur le pas de la porte, accueillant, rubicond et vermeil, — il est la meilleure enseigne de sa maison, — et l'on entre par les carreaux et la porte entrouverts des plats fumants, les chopes de bière mousseuse, le tournebrotte mû par un chien, les poulets qui rôssent, l'on hume presque le fumet délicieux des mets soigneusement apprêtés. Cela date de la fin du XVIIIe ou du commencement du XIXe siècles. Autres temps... Il n'y a plus dans la campagne anglaise que de petits hôtels malpropres, où l'on ne mange que des conserves de rebut, dans un tumulte et un vacarme insensés, — à moins que ce ne soit "l'inévitable gigot de mouton mal cuit arrosé d'une fausse sauce à la menthe et flanqué de pommes de terre en charpie ainsi que d'une amélique feuillée de chou, après quoi l'on vous servira à bout de bras des pruneaux ou des pêches en conserve ou un fromage antédiluvien" écrit ce même périodique. Il y a quelques exceptions, dit-il, mais combien rares! C'est à croire que l'auberge et le petit hôtel de la campagne anglaise sont inférieurs à nos hôtels ruraux, que M. Perron et son ministère tentent d'améliorer et qu'ils n'ont pas encore très bien réussi à sortir tous de la routine, de la poussière et de la malpropreté plus ou moins grande, s'il y en a déjà de fort convenables et un plus grand nombre que par le passé de satisfaisants.

La dernière

C'était du moins la dernière coquille, hier; ce ne sera plus la dernière ce soir, tant elles se multiplient. On la trouve dans un quotidien qui parle de l'ouverture de grandes fêtes dans une école de Montréal. Il y a eu musique. "Un puissant orchestre exécuta un fort joli programme au cours de la soirée qui eut un si brillant succès", écrit ce journal. Typographe et correcteurs d'imprimerie ont laissé passer cette effrayante épithète, qui n'a rien de très flatteur pour l'orchestre en question. Que les membres de celui-ci se consolent: il s'en commet bien d'autres, et qui sont aussi brillantes...

G. P.

Montréal, samedi 16 juin 1928.

TROIS SOUS LE NUMERO

Rédaction et administration

430 EST NOTRE-DAME

MONTRÉAL

TELEPHONE: - - Harbour 1241*

SERVICE DE NUIT:

Administration: - - Harbour 1243

Rédaction: - - Harbour 3679

Gérant: - - Harbour 4897

Le cinquième voyage du Devoir

"Je ferais, si c'était possible, le tour du monde dans vos trains"

Une opinion à laquelle se uscriront tous les anciens voyageurs — Comment tombent, fauchées par la réalité, les préventions

— J'avais, sans les avoir pratiqués, horreur des longs voyages en chemin de fer, nous confiait, hier, l'un de nos voyageurs. Il fallait la fascination qu'exerçait sur moi la terre acadienne pour que je me décidasse à faire le voyage, à m'incruster, pendant une semaine, dans une alvéole ou dans une de ces couchettes qui me faisaient penser aux tombes des catacombes. J'en avais presque le frisson, ayant, toute ma vie, évité autant que possible, une nuit de train. De quel nange de préventions sottes ne vivons-nous pas environnés? J'ai fait le premier voyage en Acadie... et tous les autres.

"Le jour du départ, si vous vous en souvenez, il faisait une chaleur écrasante. Mon émoi en était redoublé. "Sûrement, me disai-je, moi qui supporte la chaleur comme la cire supporte le feu, je ne résisterai pas longtemps."

"Je me hasarde tout de même à visiter le train. A chaque marche-pied, des nègres nous accueillent poliment en français. Leur tête noire et sphérique s'ouvre largement sur un sourire étincelant; on dirait une grosse noix de coco qui par une large fente laisse voir sa pulpe de lait. "Ils ont l'air heureux, satisfaits et sains et eux pourtant voyagent tous les jours, me dis-je. Il est vrai que les noirs sont des méridionaux et que leur atavisme les met à l'aise ici comme les jeunes gens dans la fournaise."

"L'entrepris une rapide visite des trains. L'air est moiré, visible, palpable, au dehors. Au dedans, contraste! Les éventails électriques ronflent. Sur les banquettes, des linges frais, d'immaculées taies d'oreillers, des éventails de carton offerts par la compagnie; dans le wagon-restaurant, de la toile fleurant bon, éclatante de blancheur, des gâteaux aux nuances de pastel..."

"Partout ce rayonnement de fraîcheur de ce qui est très net, très propre, très neuf. J'étais converti et ma terreur, à tout jamais enfuie. Je n'ai pas manqué un seul voyage depuis. Et que de fois, quand nous traversons des solitudes désertiques dans le confort de nos wagons qui s'égale à celui d'un hôtel de grand luxe, je me suis amusé à songer au contraste entre la vie étriquée et primitive que l'on trouve dans les cabanes le long de la voie et à ce luxe en transit, complet, inouï, que jamais n'ont dû entrevoir, dans leurs rêves les plus hardis, les pionniers qui ont parcouru ces régions en raquettes ou en canot."

"Les trains du chemin de fer National du Canada — vous ne le dites pas assez — offrent un luxe de confort presque amollissant. Ce sont les délices de Capoue. Et c'est tellement vrai que, lorsque le programme les projette hors de leur train pour assister à telle visite, avaler tel repas, les voyageurs grognent s'ils n'avaient le goût inné de la discipline. Mais quelle joie, quelle détente quand l'heure du départ venue on se retrouve chez soi. Les vieux cherchent leurs pantoufles et les jeunes partent pour le wagon-récréation qui centralise leur tapage, circonscrit leur divertissement. Les plus sages vont écouter le radio dans le wagon-observatoire ou fumer sur la plateforme d'arrière en suivant la trace rouge que laisse derrière soi, avec de longs cris, le train rapide."

"Cette année, vous joignez le bateau au programme: mais le train dans de telles conditions, c'est un confort souvent supérieur à celui que l'on goûte chez soi ou en bateau et, quant à moi, je ferais le tour du monde, si c'était possible, dans de pareils trains."

Un dépliant, qui est envoyé sur demande, fournira des renseignements plus amples; nous nous contentons d'indiquer aujourd'hui les principaux jalons du trajet. Départ de Montréal le vendredi 4 août; jonction des voyageurs de Québec et de Montréal à Hervey Junction; arrêts à La Tuque, Senneterre, Amos, Noranda, Cochrane, New-Liskeard, Haileybury (siège épiscopal de Mgr Rhéaume); visite de la région de Ville-Marie, côté québécois; pèlerinage à Waubashene où s'élève maintenant un sanctuaire dédié aux martyrs canadiens; séjour plus ou moins prolongé à Toronto, aux chutes Niagara, les Mille-Iles, Alexandria Bay, Rochester, etc.; rentrée à Montréal en sautant les chutes du Long-Sault et de Lachine.

Durée: 7 jours complets. Par train de luxe du Chemin de fer national du Canada.

Départ le 4 août, retour le 11 août.

— PRIX —

Tous frais compris à bord.

DE MONTRÉAL À QUÉBEC

Et de toutes les gares entre Montréal et Hervey sur la ligne du Nord du Canadien National.

Lit du haut	\$105.00
— bas	\$115.00
Compartiment	
2 personnes, chacune	\$135.00
3 " "	\$125.00
(2 dans un même lit)	
Salons	
2 personnes, chacune	\$145.00
3 " "	\$130.00
4 " "	\$125.00
(2 dans un même lit)	

Prix spécial pour les enfants de moins de 12 ans.

Adresser toute correspondance: Le Devoir (service des voyages), case postale 4020, Montréal.

EN VILLEGIATURE

Recevez le "Devoir"

Si vous partez en villégiature pour le temps des vacances et de l'été, n'oubliez pas de vous faire adresser régulièrement le Devoir aux conditions spéciales suivantes.

Pour \$1.25, strictement payable d'avance, notre journal vous sera envoyé durant 3 mois, n'importe où au Canada, sauf dans Montréal et la banlieue.

Vous recevrez ainsi, chaque jour, les nouvelles de la métropole et du pays, une lecture saine et agréable.

Adresser votre remise comme suit: Abonnements d'été, le Devoir, case postale 4020, Montréal.

Lettres de Paris

Paul Charbonneau

Paris, 14 mai. — Le samedi, 14 mai, à Dijon, (Côte d'Or), est mort à l'âge de 25 ans, Paul Charbonneau, musicien canadien-français en stage d'étude à Paris, fils de M. Jean-Noël Charbonneau, directeur de la Schola Cantorum de Montréal. L'excellent critique musical du Devoir, M. Frédéric Pelletier, a déjà rendu hommage au défunt dans sa chronique hebdomadaire. Au nom de quelques confrères de Paris, nous voudrions déposer un dernier tribut sur la tombe de ce concitoyen d'autant plus digne de pitié pour sa fin tragique qu'il avait plus éveillé d'intérêt parmi ses maîtres pour ses remarquables aptitudes musicales.

Charbonneau est mort durant un court voyage à Dijon, à près de 200 miles de Paris, sans un parent à son chevet, sans même un compatriote. A un âge où d'autres sont déjà blâmes, il avait conservé plus d'un charme de l'adolescence. Sa candeur et sa naïveté faisaient la joie de ses amis autant que ses solides convictions religieuses les édifiant. Quelle spontanéité dans le dévouement! Pour être généreux, il oubliait sa propre gêne. Non seulement il donnait, mais on eût dit qu'il s'abandonnait lui-même avec son manteau. Enclin au pessimisme, il avait aux heures de plénitude comme de grands éclairs d'enthousiasme. Et qu'il était peu contentieux, peu envieux! Ses amis à celui-là pouvaient avoir l'insolence de le surpasser, il ne s'en attristait point. Sa figure soucieuse se détendait au contraire et il riait de bonheur et c'était des poignées de main d'une franchise!

Nous avons dit ailleurs les épreuves de l'étudiant canadien à Paris, la mélancolie des premières heures loin du pays aimé qui semble n'être plus, face à un pays rêvé qui n'est pas encore... on t'out est si différent même quand c'est plus beau! Ceux qui sont retournés, les Beaudoin, les Guénette, les La Barre, les Barré, etc., savent combien à cette heure on a besoin d'un compatriote ou de deux, les premiers venus... On fait un pacte tacite d'«entente pour la vie», et durant toutes les études, ces quelques êtres incarnent toute la patrie absente. On demeure sous le même toit, fût-ce au sixième!... Et deux fois, trois fois la semaine, on se réunit au foyer d'un confrère marié et, par cela même, favorisé de plus de patrie... Charbonneau venait souvent s'asseoir à un foyer canadien de la rue du Cherche-Midi. Il y trouvait d'autres confrères et deux petites filles qui lui rappelaient ses frères et sœurs. Sa famille était le thème préféré de ses recollections nostalgiques, avec les promenades et les parties de campagne de jadis: il aimait profondément la nature. Il était volontiers, comme à plaisir, mélancolique. La phobie le hantait de ne point réussir, de ne pas rétribuer assez les sacrifices consentis par un père héroïque et à cette heure bien infortuné! Comme premier trait de caractère, un culte extraordinaire pour ce père... La phrase qui suit, il la disait si souvent qu'elle eût pu l'identifier: «Vous comprenez, moi, j'ai un bon père!» Ce qui lui valait toujours de taquineries, revendications de ses confrères lésés et amusés.

Il nous paraît souvent de sa maîtrise de Sainte-Brigide, de ses petits chanteurs en particulier. Il aimait à entendre parler en bien de ses successeurs — tel M. Aimé Sansfaçon — ce qui n'est pas, avouons-le, dans le tempérament de tous les humains, de tous les artistes en particulier!

Il parvint à «monter» des oeuvres considérables comme la belle messe de Pinel, qui lui avait coûté plus d'une veillée et qu'il dirigeait par cœur. Quel maître de chapelle et quel compositeur de musique d'église il fût devenu!

Il était parmi les très rares qui, à leur arrivée à Paris, vont consulter les vieux pour se faire initier à la besogne; qui n'ont pas de fausse honte à reconnaître que tout préparé qu'on soit, on ne sait rien en arrivant, fût-ce la symphonie! Nous le vîmes pour la dernière fois le dimanche des Rameaux. Nous avions analysé ensemble une fugue de Bach. Il était heureux de partir bientôt pour Dijon où il entendait la collégiale et retrouverait un illustre ami de son père, Mgr Moissenet. Il partit le mercredi saint, se sentit indisposé dans le train, fut fiévreux à l'hôtel, n'en parla point, s'alla le samedi saint et ne revint pas! Il avait voulu qu'on le conduisit chez les religieux hospitaliers. C'est encore de grand luxe dans la France actuelle. On lui découvrit une place. Il n'avait pas consenti à se faire opérer ailleurs. Quant il vit les bues évocatrices des suprêmes sécurités, des sécurités de chez nous: «Vous autres, faites-moi tout ce que vous voudrez! Si je meurs, qu'on m'enterre au Canada!» Quelques autres paroles dernières, recueillies par M. le chanoine Moissenet qui ne le quitta point un instant, furent pour se soumettre à l'épreuve terrible de ne plus revoir ses parents. Mort exemplaire, comme la vie qu'elle achevé!

Est-ce l'éloignement du pays? est-ce l'intuition de la profonde douleur des siens? est-ce le tragique indicible d'une destinée aussi singulière?... jamais mort ne nous a paru plus lugubre! Il est de ses amis qui en seront ébranlés pour bien longtemps encore. Les jeudis et dimanches, à la veillée, aux réunions des intimes nostalgiques, on n'entend plus le coup de sonnette coutumier, et les camarades se comptent malgré eux... L'abbé des Trois-Maisons, de l'Université Laval de Québec, son directeur de conscience, avait tenté d'atteindre Dijon avant la fin. Il n'y arriva que pour préparer les obsèques. Deux autres confrères, l'abbé Grégoire, du Collège de Saint-Jean, et l'auteur de cet article, le rejoignirent le lendemain pour l'aider un peu aux nécessaires et lugubres oeuvres de miséricorde. Il fallut dix jours de papiers administratifs pour obtenir de rapatrier les restes mortuaires.

Nous croyons que l'école canadienne de musique, que nous aurons demain, perd en Charbonneau une précieuse recrue. Chrétien sincère, musicien d'instinct, passionné de philosophie et de littérature — il avait fait de solides humanités — et malgré tout cela sans prétensions aucune — rari nantes! — voilà une formule d'artiste qu'on voit rarement appliquée et réalisée chez nous, même ailleurs. Ses maîtres de Paris, ceux qu'il avait choisis, comme M. Aubert, Mlle Germaine Lalotte et d'autres qu'il avait consultés, lui promettaient un brillant avenir de compositeur. Il avait un ardent désir de monter, de s'élever, de sortir de son ignorance, qu'il exagérât ailleurs. Il avait la fièvre des sommets; cette proposition le résuma tout entier. D'autres s'arrêtaient et se contentaient. Lui ne comptait point le progrès réalisé; il semblait hypnotisé par le but idéal et lointain, si lointain, pensait-il, qu'il n'osait compter y atteindre. Il est avéré qu'un récent échec subi au Canada, à une heure d'extrême dépression, lui avait donné un rude coup. Il y avait gagné une défiance excessive que ses maîtres s'ingéniaient à détruire. Nous nous en voudrions de ne pas le lui dire: Charbonneau suivant les maîtres coutumiers des Canadiens à Paris, est peut-être celui qui arriva tel le mieux préparé au point de vue harmonique. Cela récompensera un peu ses maîtres de la-bas: son propre père, M. Achille Fortier et M. Romain Pelletier. Ajoutez à cette solide préparation technique la culture et la valeur morale que nous avons dites et vous aurez le candidat idéal aux bourses du Gouvernement. Le sénateur Dandurand — que le sort des boursiers ne laisse jamais indifférent — nous en savons quelque chose! avait pris sa cause en main auprès du Secrétaire de la province.

Nous avons cru que les lecteurs du Devoir devaient être instruits de la fin lugubre de ce jeune musicien de chez nous, parti à 24 ans pour la France, où il s'était mis à travailler ferme pour l'avancement de son pays et qui en est revenu à 25 ans dans un cercueil avec des malles tout à côté où se lisait en un laconisme d'épouvante: «Bagages sans passager»!...

Tout ce qui précède serait vain pour lui si aucun des chrétiens qui me lisent ne récitait un Ave, un seul, pour le repos de son âme...
Eugène LAPIERRE
Organiste de Saint-Jacques
Paris, 14 mai 1928

Avis de décès

CAZAVAN. — A Montréal, le 14 courant, M. et Mme Adèle Cazavan, funéraires le 15 courant. Le convoi funéraire partira de la demeure de son père, 230 avenue Durocher, à 9 heures 45, pour se rendre à l'église Saint-Victor. Parents et amis sont priés d'assister.

DAOST. — A Côte Saint-Paul, le 15 juin 1928, décédé à 70 ans, Eliza Nantel, épouse de Xavier Daost. Funéraires le 16 juin 1928. Le convoi funéraire partira du 28 rue Hadley, à 9 heures 45 du matin pour se rendre à l'église Saint-Paul, où le service sera célébré à 9 heures, heures d'après, et de la au cimetière de la Côte des Neiges, où le service sera célébré à 10 heures 30. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. La défunte était dame de Sainte-Anne.

Nécrologie

BROCHU. — A Montréal, le 14, à 74 ans, Joseph Brochu.

DAOST. — A Côte Saint-Paul, le 15, à 70 ans, Eliza Nantel, épouse de Xavier Daost. Funéraires le 16 juin 1928. Le convoi funéraire partira du 28 rue Hadley, à 9 heures 45 du matin pour se rendre à l'église Saint-Paul, où le service sera célébré à 9 heures, heures d'après, et de la au cimetière de la Côte des Neiges, où le service sera célébré à 10 heures 30. Parents et amis sont priés d'assister sans autre invitation. La défunte était dame de Sainte-Anne.

GAGNON. — A Windsor Mills, le 14, à 80 ans, Charles Gagnon, époux de Victoire Simard.

LEGAULT. — A Sainte-Anne de Bellevue, le 14, à 78 ans, Mme veuve Cyrille Legault, née Aurélie Pare.

LEBOIS. — A Saint-Jacques, le 15, à 68 ans, Marie-Louise, épouse de feu Julien Bourbonnais.

LEBOIS. — A Montréal, le 14, à 70 ans, Rose-Christina Marcellin, en premières noces, Noé Lajeunesse, et en deuxième noces, Stanislas Meliour.

PELLETIER. — A Montréal, le 14, à 20 ans, M. J.-H. Pelletier, surintendant du département automobile de l'École Technique.

QUENNEVILLE. — A Cartierville, le 14, Mme J.-E. Quenneville, née Marie-Louise Quenel.

ROLLAND. — A Montréal, le 14, à 37 ans, Fabiola Mhuu, épouse de Gabriel Rolland.

ROY. — A Longueuil, le 14, à 35 ans, Mme Adèle Roy, née Antoinette Vincent.

SAINT-MARIE. — A Saint-Hubert, le 14, à 29 ans, Marie-Alice, fille bien-aimée de M. et Mme Saint-Marie.

Directeur de funérailles
Geo. VANDELAC
Service d'ambulance
Belair 1203 70 Rachel Est

La Société Coopérative
DE FRAIS FUNÉRAIRES
Entrepreneurs de Pompes Funébres et Assurances
EST 1235
242, RUE SAINT-CATHERINE EST

BOURGIE
La Compagnie d'Assurance
Funéraire
URGEL BOURGIE LIMITEE
Entrepreneurs de Pompes Funébres et Assurances
YORK 1311
Sympathies Service
1420, Notre-Dame Ouest

Mgr de Maria dans le deuil
Le currier nous apprend la mort de la sœur aînée de S. G. Mgr Pietro di Maria, nonne anostolique en Suisse. Elle est décédée à Moliterno, en Italie, après dix ans de souffrances chrétiennement supportées.

LEAU RIGA
LA CONSTIPATION

Nos entrevues

(Suite de la 1ère page)

Quelques-unes des critiques les plus acerbes dirigées contre l'emploi de certaines méthodes dans les universités anglo-canadiennes y ont été exprimées par leurs propres délégués.

Pendant longtemps, le programme fut un vrai saimignond, les questions de routine, les discussions d'affaires y voisinaient avec les problèmes pédagogiques, l'appréciation des programmes et des méthodes. Avec le temps, on le restreignit à un certain nombre de sujets plus actuels.

Cette année, la réunion présentait un caractère unique. Comme elle se tenait à Montréal, les deux universités locales l'avaient prise sous leur patronage, chacune devant s'occuper des délégués pendant une journée et demie.

La partie de la réunion assignée à l'Université McGill fut purement une assemblée d'études. Les questions pédagogiques y furent associées aux problèmes d'administration et l'hospitalité se borna à l'octroi des salles pour délibérations à huis clos et à une visite dans le port.

L'Université de Montréal offrit aux visiteurs un banquet, une séance publique et une excursion à travers quelques-uns des sites les plus pittoresques de la région avoisinante. Ce qui surtout distingua sa participation, c'est que, en dehors d'une causerie de M. Arthur Saint-Pierre sur notre enseignement des sciences sociales et nos oeuvres d'assistance sociale, la journée et demie fut tout entière consacrée à l'étude d'un seul sujet: l'enseignement dans les collèges classiques de la province de Québec.

L'enseignement classique est au premier plan des préoccupations qui agitent présentement les universités anglo-canadiennes. Sentent-elles que les High Schools (écoles latines, versification), avec la prédominance qu'on y assigne aux matières scientifiques, ne donnent pas un rendement suffisant? Se rendent-elles compte que les *Faculty of Arts* (Belles-lettres, philosophie) est contraire du bon sens avec son intégration à l'université, avec son régime d'externat, avec ses lectures substitues au *class work* et ses études personnelles remplaçant l'étude surveillée, avec sa spécialisation prématurée qui favorise ses options et ses *combination courses* qui la réduisent à trois, deux et même une année au lieu de quatre? En tout cas, les autorités de ces institutions aspirent pour leurs élèves, au régime de l'internat. Elles ne cessent d'étudier le problème des *Junior Colleges* (Belles-lettres et rhétorique), en attendant de poser celui des *Senior Colleges* (deux années de philosophie). Elles croient trouver dans la province de Québec la solution de leurs difficultés.

Déjà, à Kingston en 1923, les délégués avaient écouté avec une attention soutenue un mémoire sur la philosophie intellectuelle, disciplinaire, religieuse et morale, de nos collèges classiques. Cette année, au sein d'un comité de l'université de Montréal, ils avaient révisé le programme de la réception à l'Université de Montréal (réservé tout entier à une étude élaborée de nos méthodes et de nos programmes même, et si possible, à la visite de quelques-unes de nos maisons).

Notre Faculté des Arts, invitée à satisfaire ce désir par son comité permanent qui dirige avec tant de zèle et de compétence le très actif abbé Lucien Pineault, élaborait un programme de visites et d'études, qui fut suivi à la lettre. Le programme de philosophie, sur la montagne, les délégués assistèrent à une argumentation latine entre les élèves et le professeur M. Filion, p.s.s. Ils suivirent aussi les expériences de physique faites devant ses étudiants par M. Perras, p.s.s. Le collège Marguerite-Bourgeoys avait accepté d'exposer nos méthodes d'enseignement du grec, en faisant connaître à ses élèves filles, sous la direction de Mlle Marie-Marie-Lévesque, la méthode d'enseignement de la philosophie de son oncle Grégoire. Au séminaire de Joliette, les élèves du Père Aubin, C.S.V., exécutèrent avec succès une manipulation chimique sur l'ammoniaque; au collège de Saint-Laurent, le Père Cousineau, C.S.C., leur montra comment on y forme les étudiants à l'art de la composition.

Toutes ces démonstrations, faites en français ou en latin, avaient été préparées par des rapports en anglais où l'on détaillait la méthode qui allait être appliquée et les raisons qui la justifiaient. M. Thibault, p.s.s., traça de nos procédés dans l'enseignement de la philosophie et de la physique; le Père Aubin exposa nos méthodes en chimie; Sœur Mary Martha, notre façon d'enseigner le grec; le Père Bruneau, C.S.C., le caractère de notre enseignement littéraire.

Avant chacun de ses rapports, les présidents ou supérieurs avaient salué les visiteurs en un excellent anglais: M. Labelle, provincial des Sulpiciens; Sœur Sainte-Anne-Marie, à Marguerite-Bourgeoys; le T. R. Père Charlebois, C.S.V. à Joliette; le R. Père d'Aoust, C.S.C., à Saint-Laurent. Et ces discours de réception furent presque partout relevés d'un salut en latin, un *recherché* entonnant l'hymne *Imperialis Dei save the Roi*, une fanfare appuyant l'hymne national *O Canada!* Les banquets servis au Cercle Universitaire et au Séminaire de Joliette constituaient la partie sociale de la réception. Rien vraiment n'y fit défaut, pas même la commodité des voitures de la *Canadian Transfer Co.* qui servaient à cette randonnée de cent miles au delà.

Quelle fut, à la suite de toutes ces manifestations, l'impression des congressistes? Ils ne cachèrent pas d'abord l'étonnement qu'ils éprouvaient à découvrir quelle part nous faisons à l'instruction musicale dans nos maisons. Le président Klink, qui répondit à toutes les présentations avec un remarquable à-propos, ne parla pas une seule fois sans exprimer son agréable surprise de constater que chacune de nos maisons est dotée d'une fanfare et d'un orchestre. Ce n'eût-il pas dit s'il y avait entendu un choeur de chant, de chant grecorien entre autres?

Les congressistes manifestèrent aussi leur vive admiration pour la parfaite possession de soi que leur valaient les réponses des élèves. Leur aisance était d'autant plus remarquable qu'elle persistait de-

Pour hommes d'affaires
Lunch 60c
de midi à 2 heures 30
Diner 75c
de 2 heures à 4 heures 30
ORCHESTRE — SERVICE RAPIDE
Kerhulu & O'Neil
1284 St-Denis - Harbour 7104
Succ. 720, Ste-Catherine Ouest.

vant les interventions des visiteurs et par conséquent écartaient tout soupçon d'une entente préalable entre l'interrogateur et le répondant. La réponse avait d'ailleurs toujours la même exactitude et la même précision, qu'elle s'adressait au professeur habituel ou au maître d'occasion.

La sympathie entre maîtres et élèves, dans les collèges de garçons comme dans ceux des filles, fut encore un des traits qui frappèrent les visiteurs. L'un d'eux résuma la pensée de tous en déclarant qu'il avait trouvé là non pas des étudiants avec des maîtres, mais de grands frères avec leurs sœurs et leurs frères plus jeunes.

Entre élèves et visiteurs la sympathie fut vite la même. Ceux-ci éprouvèrent d'autant plus facilement que tous les élèves auxquels ils s'adressèrent purent les entretenir en anglais, sinon avec élégance, du moins avec correction et sans aucune hésitation. La pratique courante du bilinguisme fut frappante surtout au collège des filles. Des questions posées en anglais à la section française recurent une réponse aussi juste que si elles avaient été exprimées dans la langue maternelle des étudiantes. Inutile d'ajouter combien la souplesse de l'expression latine, chez les élèves comme chez le professeur, dans l'argumentation philosophique, même devant des questions attendues, étonna les visiteurs. Convaincus que le latin est une langue morte, ils apprenaient que, dans nos maisons, elle est une langue bien vivante, la seule parlée au cours de philosophie.

Il faudrait noter encore l'humour joyeux que tous les visiteurs constatèrent chez les élèves comme chez les professeurs.

Mais il importe de souligner surtout le résultat de cette tournée par rapport à nos méthodes pédagogiques. Aucun des congressistes ne put s'empêcher de remarquer l'avantage incomparable qu'offre le régime de l'internat pour faire de nos élèves, par leur camaraderie entre eux et tous les jours pendant huit années, par leurs relations constantes de huit années avec les mêmes maîtres, les ouvriers des langes de demain. Les exercices incessants qu'impose le programme classique; la familiarité qu'il établit avec les langues mères des nôtres; la culture générale qu'il assure et à laquelle la spécialisation n'aura plus qu'à se superposer avec une étonnante facilité; le choix des matières concordant avec le développement normal des facultés, les études littéraires étant attribuées à l'âge de la sensibilité et de la fantaisie, les études scientifiques étant réservées pour l'heure où le jugement s'est mûri; tout cela occasionne chez tous les visiteurs de l'émerveillement. L'un d'eux s'en vint volontiers; il déclara comprendre enfin pourquoi des hommes comme Laurier, Lapointe, Lemieux, Rinfret, pouvaient d'instinct le pion, même dans les discussions d'affaires, à leurs collègues anglo-saxons.

En résumé, on peut dire de cette visite, que d'autres complèteront plus tard, qu'elle fut un gain de premier ordre non seulement pour l'enseignement classique, mais pour la province de Québec elle-même, conclut M. le chanoine Chartier.

Service gratuit d'autos "de luxe"

POUR TRANSPORTER LES CLIENTS CHEZ DUPUIS FRERES LUNDI LE 18 JUIN

A l'occasion de la fête annuelle des chefs de rayons de Dupuis Frères, limitée, ce grand magasin à rayons met gratuitement à la disposition de ses clients de confortables et luxueux autos, pour les transporter au magasin et les ramener à leur point de départ.

Ce service, inauguré lors de la célébration du Jubilé de diamant de Dupuis Frères, en mars dernier, a été très apprécié des milliers de personnes qui en ont profité, et nul doute que lundi, les autos seront chargées à leur pleine capacité pour aller chez Dupuis.

Il y aura un service régulier durant toute la journée, des quatre coins de la ville: Saint-Henri, Villeray, Villeray et Rosemont.

Interviewé au sujet de cette fête des chefs de rayons, M. Charles Marchand, gérant des ventes chez Dupuis, et l'un des principaux organisateurs de cet événement, nous dit: «J'ai vu plusieurs grands mouvements chez Dupuis; mais jamais les chefs ont montré autant d'enthousiasme que cette année».

Le succès phénoménal obtenu lors de notre 60e anniversaire les a grandement stimulés, et ils ont préparé l'événement de lundi dans le but de battre même les records établis lors de notre Jubilé de diamant. Cela veut dire que notre clientèle bénéficiera d'aubaines sans précédent.

Si l'on peut juger l'avenir par le passé, il y aura certainement foule lundi chez Dupuis.

C'est un fait réconfortant pour tous nos compatriotes de voir cette maison de commerce si solidement ancrée dans le domaine économique de notre pays, et l'encouragement que notre population lui donne est certainement bien mérité.

PETITES AFFICHES
Tarif
TOUTES DEMANDES — Locations: Maisons, chalets, magasins, etc. — A vendre, perdu, trouvé, etc. — 1 sou le mot, minimum 20 sous. — La même annonce, un mois, remède de 100c.
NAISSANCES, DÉCÈS, MÊMES, REMERCIEMENTS — 50 sous par insertion
CABINET MONDAIN, etc. — \$1.00 par insertion.

AGENTS DEMANDES
Vendeurs actifs et ambitieux dans toute la province, qui désirent améliorer votre situation, chance exceptionnelle, contrat avantageux. Consultez M. René Carignan, gérant du département français, National Life Assurance, 260 St-Jacques, Montréal.

A LOUER
Salon double, une chambre simple, décoré à neuf, avec usage du téléphone, dans famille privée, à proximité de l'autobus Sherbrooke; monsieur préféré, 3538 Dorion, 122 rue Racine, Chicoutimi, P.Q. J.N.O.

MAGASIN A LOUER
Beau grand magasin, situé sur la rue Racine, en plein centre commercial, ancien poste de la pharmacie Hamel; possession immédiate. S'adresser à Gagnon et Frère, 142 rue Visitation, tel. Chénier 744. J.N.O.

MAISONS A LOUER
No 2145 Lasalle, Maisonneuve, logement de six pièces; gaz et électricité; \$20.00 par mois.
No 1289 rue Rachel est, près de Frontenac, logement de sept pièces; gaz et électricité; \$20.00 par mois.
S'adresser à GREPEAU et GREPEAU, notaires, 1422 rue Visitation, tel. Chénier 744. J.N.O.

MAISON A VENDRE
A St-Faustin Station, sept pièces et chambre de bain. Fondation béton. Belle vue sur le lac et territoire environnant, étant situé sur hauteur dominant les alentours. Bon marché, besoin d'argent. Photo sur demande. Ecrire C. Demers. 27-6-28

A VENDRE
Rue Lasalle, à Maisonneuve, 4 terrains de 25 x 100 pieds chacun.
No 879, Chemin Ste-Catherine, 231,000 pds de terrain; sept arpents en superficie. S'adresser à GREPEAU et GREPEAU, notaires, 1422 rue Visitation; tel. Chénier 744. J.N.O.

PRETS SUR HYPOTHEQUES
Montreal Loan & Mortgage Co.
Prêt première hypothèque: Montréal seulement, avec intérêts aux taux courants. Paiements faciles, 270 rue St-Jacques ouest, chambre 11. Harbour 1675. Aucune commission chargée à l'emprunteur. 16-4-27

ARGENT A PRETER
A JETTE & CIE, 86 Notre-Dame ouest. Ch. 52, courtiers en affaires, experts en propriétés. Etablis 1855. Prêt première et deuxième hypothèques. Achetons hypothèques, balance de prix de vente. 16-2-27

Orgue à pédaler à vendre
Convenable pour petite église ou chapelle, deux claviers, 16 jeux parlants. Moteur électrique; l'instrument est magnifique à tous points de vue. Sacrifierait à prompt acheteur. 1185 Crescent, Montréal. 18-6-28

DUBOIS & GUENETTE
428, rue Bélanger
prés St-Denis, Calumet 7655.
BEAU SALON DE TOILETTE à 25 miles de Montréal, très bien situé. A vendre à sacrifice.
FRANCHISE près Mont-Royal, 2 étages, 2 logements, maison neuve, \$3,500.00. Vrai "borsain".
ST-ANDRÉ, 50 pds de front, maison neuve, 2 étages, 4 logements, à vendre ou échanger pour n'importe quel.
CHATEAUBRIAND — Nos 6294 à 6298, 2 étages, 3 logements, prix \$6,200.00. Revenu \$28.00. Vrai "borsain".
ST-ANDRÉ, près Bellechasse, 50 pds de front, prix \$17,500.00, revenu \$2,160.00.
DELANAUDIERE, 5 magnifiques logements, prix \$9,500.00, revenu \$1,880.00. A qui la chance?
BELLE PROPRIÉTÉ résidentielle, rue Fleury, quartier Ahuntsic, prix \$9,500.00. Revenu \$1,164.00.
3 TERRAINS à vendre, rue DeGagné, entre Villeray et Gouin, prix \$1,000.00.
DEUX TERRAINS, rue DeGagné, entre Gouin et Jarry, prix \$1,300.00. Comptant. \$300.00. Balance d'ici au 1er octobre.
QUATRE BEAUX TERRAINS, rue Henri Julien, entre Gouin et Liège, carré creusé, \$2,800 pour les 4. Bonnes conditions.
Ayant besoin d'argent, j'ai décidé de vendre nos terrains (2 magnifiques terrains) situés rue St-Zotique, près Chambray. Valeur de \$25,000 chacun. A sacrifier pour \$1,500 chacun. — Qui désire faire un bon marché? S'adresser Dubois et Guenette, 428 rue Bélanger près St-Denis. Calumet 7655.

Aux instituteurs et institutrices de la Commission scolaire Catholique
Après les dix mois d'enseignement qui vous ont épuisés, un voyage dans la Gaspésie vous sera salutaire. L'occasion vous est offerte de visiter, dans les meilleures conditions et aux plus bas prix possibles, cette région pittoresque, si intéressante, à bord du LUXUS vapeur *Tadoussac*, de la C. S. L., en prenant part à l'excursion annuelle des Zouaves de l'Immaculée-Conception, du 6 au 10 juillet.
Lisez-en l'annonce dans cette même page du Devoir.
Pour tous renseignements, billets, cabines, etc., s'adresser à M. H. C. Cornéliier, 4263, rue des Erables, téléphone: AMHERST 1226. (r.)

La T.S.F. par ondes dirigées
A neuf heures hier matin, les communications de T.S.F. par ondes dirigées ont été établies entre le Canada et l'Australie par un échange de messages officiels et de presse entre Montréal et Melbourne. Le système fonctionne pour fins commerciales depuis 6 heures hier soir, heure du Canada soit 9 heures ce matin, heure de l'Australie.

GRATIS AUX INVENTEURS
NOUVEAU "MANUEL" ENVOYÉ SANS DEMANDE (CROQUIS, BREVETS, AUTOMATISME) ALBERT FOURNIER 934 RUE ST-CATHERINE N. MONTREAL
Le premier mot mit un vingtième de seconde à franchir la distance de 9,000 miles qui sépare les bureaux chefs de la Canadian Marconi à Montréal des bureaux de l'Amalgamated Wireless (Australia) Limited, à Melbourne.

PERODEAU
(15 ANS)
Il faut 15 ANS de vieillissement pour que le COGNAC développe harmonieusement ses principes généreux.
Fin Bouquet — Arome exquis
La marque du connaisseur

Le DENTOL: quelle enfant gâtée!... Vous, mais mes dents le sont pas.
Le DENTOL (eau, pâte, dentifrice, savon), est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doux du parfum le plus agréable. Créé d'après les travaux de Pasteur, il raffermi les gencives. En peu de jours, il donne aux dents un blanchir éclatant. Il purifie l'haleine et est particulièrement recommandé aux fumeurs. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante. Le DENTOL se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans toutes les pharmacies.
Agent général pour le Canada
J. ALFRED OUMET
23, rue St-Paul Est, Montréal.

La pipe CAVITE ne se bouche pas, ne râle pas, n'envoie pas de jus dans la bouche.
CHEZ LES MARCHANDS OU PAR LA POSTE
La Cavité — pas de tube No 1, \$1.00; No 2, \$1.50
E.-N. CUSSON, 7062, ST-DENIS, Montréal

PELERINAGE à STE-ANNE de BEAUPRE
POUR DAMES ET DEMOISELLES
SOUS LA DIRECTION DES PERES OBLATS
LE SAMEDI 7 JUILLET 1928
par le vapeur Ste-Anne de Beauré
Billets: \$5.50 — cabines \$5.00 et \$6.00
S'adresser à 1201 rue Visitation. — Tél. Chénier 5760
Départ à 4 heures p.m. (heure avancée)

Excursion dans le Bas du Fleuve
du 6 au 10 juillet
à bord du vapeur "TADOUSSAC", le nouveau palais flottant de la C. S. L.
Ce voyage, organisé par les Zouaves Pontificaux Canadiens de l'Immaculée-Conception, sous le patronage des RR. Pères Jésuites, offre une excellente occasion d'aller visiter, sans qu'il en coûte beaucoup, cette partie intéressante de notre province. En effet, les excursionnistes visiteront successivement Gaspé, Percé, l'île Bonaventure et, au retour, s'arrêteront à Tadoussac, pour aller, ensuite, admirer les caps Trinity et Eternité.
Le dimanche, les voyageurs entendront la messe à la cathédrale de Gaspé, et auront toute liberté de visiter le collège des Jésuites, l'hôpital des Hospitalières de saint Augustin et le monastère des Ursulines.
Prix du passage, repas du samedi, dimanche et lundi compris — \$32.00
Enfants de 5 à 12 ans — \$16.00
Les cabines, toutes à 3 places, \$10.00 à \$14.00, avec fenêtre à l'extérieur.
Pour tous renseignements, billets et cabines, s'adresser à M. H.-C. CORNELIER, 4263, rue des Erables. Téléphone: AMHERST 1226.

LES Choraes DE Montréal ET environs trouveront avantage DE traiter AVEC Les Voyages Hone
55, rue Saint-Jacques
— pour tous leurs voyages — quels qu'ils soient.

GRATIS AUX INVENTEURS
NOUVEAU "MANUEL" ENVOYÉ SANS DEMANDE (CROQUIS, BREVETS, AUTOMATISME) ALBERT FOURNIER 934 RUE ST-CATHERINE N. MONTREAL
N'attendez pas à l'hiver prochain pour vous reprendre
Prenez dès maintenant vos dispositions pour maintenir égale la température de votre logement et obtenir un chaleur saine jour et nuit pendant tout l'hiver — sans que cela requière votre attention. Laissez au thermostat automatique qui contrôle le Rebluer Automatique Vitas à l'huile le soin de régler votre chauffage.
Pourquoi affronter la perspective d'un autre hiver avec le travail et la saleté que comportent les anciens systèmes de chauffage alors que ce brûleur à l'huile garanti s'offre à vous pour si peu? Il est fabriqué par une organisation canadienne modèle et solide, qui le garantit et l'insure.
Avant que l'hiver s'annonce, consultez les multiples avantages des Brûleurs Automatiques Vitas à l'huile.
BRULEURS A L'HUILE
VITAS
VITAS OIL BURNERS, LIMITED
1105 Côte du Beaver Hall - Montréal
A.-C. Schweitzer, gérant. L.A. 5551
Les premiers mots échangés en ont été de salutations entre le gouverneur général de l'Australie, lord Stonehaven et le gouverneur général du Canada, lord Willingdon.

Demain: DIMANCHE, 17 juin 1928.

Soleil: PENTE. Du dim. au dim.

Lever du soleil, 4 h. 16.

Coucher du soleil, 7 h. 45.

Lever de la lune, 3 h. 37.

Pluie lune, 16, 3, 4, 7 h. 19 m. du matin.
Dernier quart, le 11, à 57 m. du matin.
Nouvelle lune le 17, à 3 h. 45 m. du soir.
Dernier quart, le 24, à 5 h. 53 m. du soir.

LE DEVOIR

Le Devoir est membre de la Canadian Press, de l'A. B. C. et de la C. D. N. A.

DEMAIN

BEAU ET PLUS CHAUD

MAXIMUM ET MINIMUM

Aujourd'hui maximum 70.

Minimum de l'an dernier 62.

Minimum aujourd'hui 52.

Même date l'an dernier 64.

BARGAIN

10 heures a.m. 29.97. 11 heures a.m. 30.00

Midi: 30.01.

Chiffres fournis par la Station L.R. de

Montréal 1010 rue Saint-Denis, Montréal.

Les glaces entraînent Nobile vers l'est

Baie du Roi, Spitzberg, 16. — Au lieu de continuer à se diriger vers l'ouest, les glaces sur lesquelles le général Nobile et un certain nombre de ses compagnons sont réfugiés en attendant du secours vont maintenant à la dérive dans la direction de l'est. Le général, en effet, dans un message par radio, vient de déclarer que sa position est 80.38 degrés de latitude nord et 27.49 degrés de longitude est.

On attend ici anxieusement l'arrivée du major Maddalena, l'aviateur italien parti hier soir de Nor-

vège pour venir ici afin d'aller ensuite porter secours au général Nobile. Si les conditions de la glace le permettent, l'aviateur ira tenter d'atterrir sur les glaces qui entourent les explorateurs.

Quant au capitaine Riiser-Larsen et au lieutenant Holm, ils viennent à bord du *Hobby* avec des avions afin de se lancer à la recherche du Dr Malmgren et de ses deux compagnons qui avaient été envoyés en reconnaissance et s'étaient séparés du groupe principal d'explorateurs, après la chute de l'Italia.

Washington reçoit 90 millions en paiement

WASHINGTON, 16. — Le département du trésor a reçu hier, des sommes se chiffrant à \$90,757,665 de treize gouvernements en paiements de prêts effectués au cours des derniers quinze ans.

Les plus grosses sommes ont été versées par l'Angleterre, la France, l'Italie et la Belgique. La plupart des sommes versées par l'Angleterre et la Belgique représentaient des obligations émises par les Etats-Unis. Le département du trésor les a immédiatement retirés de la circulation, ce qui diminue d'autant la dette publique des Etats-Unis.

L'Angleterre a payé \$67,000,200, la France 11,250,000 francs, l'Italie \$5,000,000 et la Belgique \$3,575,000. Les autres pays comme la Tchécoslovaquie, la Finlande, la Hongrie, la Lithuanie et la Pologne ont versé les autres sommes.

Le dixième anniversaire du Cercle Léon XIII

C'est demain avant-midi, dimanche, que les Syndicats catholiques célébreront le dixième anniversaire de fondation du Cercle Léon XIII. C'est en juin 1918, en effet, que le cercle d'étudiants Léon XIII connut le jour. Le cercle a été fondé par M. l'abbé E. Hébert, actuellement supérieur au collège Sainte-Thérèse et les syndicats ont cru bon de joindre la célébration du 25e anniversaire d'ordination sacerdotale du premier directeur des Œuvres sociales avec celui du 10e anniversaire de fondation du cercle.

Voici le programme: Rendez-vous général à 10 heures à la grande salle du Cercle paroissial, 62, boulevard Saint-Joseph. Présentation d'un calice-souvenir à M. l'abbé Hébert par les Syndicats catholiques. Allocutions par M. G. Tremblay, président du Cercle Léon XIII, M. l'abbé Boileau et M. l'abbé Hébert.

A 10 heures 30, départ pour assister à la grand'messe à l'église du Saint-Enfant Jésus. On suivra le parcours suivant, boulevard Saint-Joseph, jusqu'à Saint-Denis; de Saint-Denis à Laurier; entrée à l'église via boulevard Saint-Laurent et entrée centrale du parc La Haye.

M. l'abbé P. Perrier donnera le sermon à la grand'messe. Il y aura distribution du pain béni.

M. Roméo Langlais

Québec, 16. — M. Roméo Langlais, c.r., a été élu bâtonnier du barreau de Québec en remplacement de Me Simon Lapointe, c.r., nommé commissaire des accidents du travail et qui se retire du barreau.

Le cabinet fédéral

Ottawa, 16. — La prochaine réunion du cabinet fédéral n'aura lieu que le 25 courant. M. Dunning, ministre des chemins de fer, est parti pour l'ouest et ne sera à Ottawa qu'au commencement de juillet. M. Veniot est dans les provinces maritimes et reviendra à la fin du mois. Presque tous les autres ministres sont aussi en dehors de la capitale. Les seuls ministres à Ottawa sont MM. MacKenzie King, Charles Stewart, W. D. Euler et Robert Forke.

Les obsèques de Mgr Cousineau

Les restes de Mgr Herménégilde Cousineau, exposés en chapelle ardente depuis jeudi après-midi, au presbytère de Saint-Pascal-Baylon, seront transportés du presbytère à l'église, dimanche après-midi, à 4 heures.

Les funérailles auront lieu, lundi matin, à 9 heures, en l'église Saint-Pascal-Baylon et l'inhumation se fera à Sainte-Thérèse, dans le cimetière des prêtres.

A noter que la translation de la dépouille mortelle se fera, non pas de l'Hôtel-Dieu à l'église, comme l'annonçait, hier soir, un journal, mais bien du presbytère.

HARBOUR 1241*

Dorénavant, notre appel téléphonique de jour, avec échange privé, porte le numéro:

HARBOUR 1241*

Le soir, on doit appeler les numéros suivants:

Administ.: HARBOUR 1243

Rédaction: HARBOUR 3679

Gérant: HARBOUR 4897

L'ÉTAT ACTUEL DES GRANDES ROUTES

D'APRÈS LE ROYAL AUTOMOBILE CLUB

Le dernier rapport du Royal Automobile Club sur l'état actuel des grandes routes souligne qu'elles sont en très bonnes conditions, peut-être meilleures qu'à pareille date l'an dernier.

Route Edouard VII. — Excellente.

Sainte-Agathe-Mont-Laurier. — Très bonne jusqu'à une courte distance de Mont-Laurier.

Route Montréal-Ottawa. — Bonne par les deux rives; quelques réparations y sont également en cours.

La route de la rive nord doit avoir la préférence.

Route Lac-Hatch-St-Jovite. — Gravelée jusqu'à Pine Hill; très passable au delà.

Tous les ponts entre l'île de Montréal, l'île Jésus et les deux rives, sont maintenant en excellente condition.

Les routes Montréal-Québec et Québec-Matane sont très satisfaisantes.

La route Lévis-Jackman est en excellente condition, mais du côté américain, dans les bois du Maine, le chemin est seulement beau pour le présent.

La route Montréal-Toronto. — Bonne avec quelques sections plus mauvaises et des réparations en cours du côté ontarien, mais pas de détours.

Entre Coteau et Brimley quelques endroits sont mauvais, là où des réparations sont à se faire; le chemin est excellent sur le reste du parcours.

La route Lévis-Rimouski-Matapédia. — Offre aucun inconvénient sérieux jusqu'à Campbellton.

Route Montréal-Sherbrooke. — Très bonne à travers tous les Cantons de l'Est.

Ceux qui ont l'habitude des voyages de fins de semaine à Rawdon, Valleyfield, Joliette, Sorel et Saint-Jean, constateront que les chemins se maintiennent en très bonne condition.

Les grandes routes à travers l'Ontario sont généralement très bonnes; bien qu'il y ait des réparations en cours à plusieurs endroits, il y a très peu de détours.

Les routes du Nouveau-Brunswick ont été beaucoup souffertes du printemps tardif et de l'inondation sont redevenues dans de bonnes conditions à peu près normales.

Le département de la voirie est activement à l'œuvre et dans une semaine les grandes routes seront toutes en bonnes conditions.

Toutes les routes de la Nouvelle-Ecosse sont bonnes. La grande route Halifax à la frontière du Nouveau-Brunswick est excellente sur toute sa longueur.

Dans l'Etat de New-York, il se fait beaucoup de travaux de construction mais les principaux chemins sont très bons, particulièrement la route Montréal-New-York par les routes nos 9 et 9-N.

Les routes à travers les monts Adirondacks sont excellentes.

Dans le nord du Vermont et le New-Hampshire, les routes qui ont souffert sérieusement de l'inondation l'automne dernier s'améliorent rapidement bien que mauvaises encore en plusieurs endroits, ce qui rend le voyage très inconfortable en temps de pluie.

Plusieurs ponts demandent encore de l'attention de la part des automobilistes; des travaux considérables se font actuellement mais cela prendra encore quelque temps avant que la route favorite pour Montréal soit en parfaite condition.

Dans le Maine, la route principale de Fryeburg à Portland est très bonne.

Le comté de Laval et la vente du lait

Interrogé au sujet d'une délégation du comté de Laval qui doit venir prochainement à l'hôtel de ville au sujet de la vente du lait à Montréal et de l'épave de la tuberculine sur les vaches laitières, le Dr S. Boucher, directeur du service de santé, a déclaré que la ville autorise la vente du lait provenant du comté de Laval à la condition que les propriétaires de troupeaux laitières aient signé une demande d'épave à la tuberculine par les représentants du gouvernement fédéral.

Le Dr Boucher a expliqué que la province de Québec faisait autrefois cette épave mais que le mode employé par le gouvernement fédéral était jugé supérieur à celui-ci.

Il a dit que les régions en zones d'après le nombre des troupeaux, il fut décidé de laisser faire ce dernier.

Les cultivateurs de Laval, depuis que le gouvernement provincial a cessé de faire lui-même les épaves, il y a un peu plus d'un mois, ne sont plus en mesure de vendre leur lait à Montréal et c'est pourquoi ils veulent intervenir auprès des autorités municipales. Mais il ressort de la déclaration du Dr Boucher qu'ils n'ont qu'à signer une demande d'épave par le gouvernement fédéral.

Le Dr Boucher a déclaré que le mode employé par le gouvernement fédéral était jugé supérieur à celui-ci.

Il a dit que les régions en zones d'après le nombre des troupeaux, il fut décidé de laisser faire ce dernier.

Les cultivateurs de Laval, depuis que le gouvernement provincial a cessé de faire lui-même les épaves, il y a un peu plus d'un mois, ne sont plus en mesure de vendre leur lait à Montréal et c'est pourquoi ils veulent intervenir auprès des autorités municipales. Mais il ressort de la déclaration du Dr Boucher qu'ils n'ont qu'à signer une demande d'épave par le gouvernement fédéral.

Le Dr Boucher a déclaré que le mode employé par le gouvernement fédéral était jugé supérieur à celui-ci.

Il a dit que les régions en zones d'après le nombre des troupeaux, il fut décidé de laisser faire ce dernier.

Les cultivateurs de Laval, depuis que le gouvernement provincial a cessé de faire lui-même les épaves, il y a un peu plus d'un mois, ne sont plus en mesure de vendre leur lait à Montréal et c'est pourquoi ils veulent intervenir auprès des autorités municipales. Mais il ressort de la déclaration du Dr Boucher qu'ils n'ont qu'à signer une demande d'épave par le gouvernement fédéral.

Le Dr Boucher a déclaré que le mode employé par le gouvernement fédéral était jugé supérieur à celui-ci.

Il a dit que les régions en zones d'après le nombre des troupeaux, il fut décidé de laisser faire ce dernier.

Les cultivateurs de Laval, depuis que le gouvernement provincial a cessé de faire lui-même les épaves, il y a un peu plus d'un mois, ne sont plus en mesure de vendre leur lait à Montréal et c'est pourquoi ils veulent intervenir auprès des autorités municipales. Mais il ressort de la déclaration du Dr Boucher qu'ils n'ont qu'à signer une demande d'épave par le gouvernement fédéral.

Le Dr Boucher a déclaré que le mode employé par le gouvernement fédéral était jugé supérieur à celui-ci.

Il a dit que les régions en zones d'après le nombre des troupeaux, il fut décidé de laisser faire ce dernier.

Les cultivateurs de Laval, depuis que le gouvernement provincial a cessé de faire lui-même les épaves, il y a un peu plus d'un mois, ne sont plus en mesure de vendre leur lait à Montréal et c'est pourquoi ils veulent intervenir auprès des autorités municipales. Mais il ressort de la déclaration du Dr Boucher qu'ils n'ont qu'à signer une demande d'épave par le gouvernement fédéral.

Le Dr Boucher a déclaré que le mode employé par le gouvernement fédéral était jugé supérieur à celui-ci.

Il a dit que les régions en zones d'après le nombre des troupeaux, il fut décidé de laisser faire ce dernier.

Les cultivateurs de Laval, depuis que le gouvernement provincial a cessé de faire lui-même les épaves, il y a un peu plus d'un mois, ne sont plus en mesure de vendre leur lait à Montréal et c'est pourquoi ils veulent intervenir auprès des autorités municipales. Mais il ressort de la déclaration du Dr Boucher qu'ils n'ont qu'à signer une demande d'épave par le gouvernement fédéral.

Le Dr Boucher a déclaré que le mode employé par le gouvernement fédéral était jugé supérieur à celui-ci.

Il a dit que les régions en zones d'après le nombre des troupeaux, il fut décidé de laisser faire ce dernier.

Les cultivateurs de Laval, depuis que le gouvernement provincial a cessé de faire lui-même les épaves, il y a un peu plus d'un mois, ne sont plus en mesure de vendre leur lait à Montréal et c'est pourquoi ils veulent intervenir auprès des autorités municipales. Mais il ressort de la déclaration du Dr Boucher qu'ils n'ont qu'à signer une demande d'épave par le gouvernement fédéral.

Le Dr Boucher a déclaré que le mode employé par le gouvernement fédéral était jugé supérieur à celui-ci.

Il a dit que les régions en zones d'après le nombre des troupeaux, il fut décidé de laisser faire ce dernier.

Les cultivateurs de Laval, depuis que le gouvernement provincial a cessé de faire lui-même les épaves, il y a un peu plus d'un mois, ne sont plus en mesure de vendre leur lait à Montréal et c'est pourquoi ils veulent intervenir auprès des autorités municipales. Mais il ressort de la déclaration du Dr Boucher qu'ils n'ont qu'à signer une demande d'épave par le gouvernement fédéral.

Le Dr Boucher a déclaré que le mode employé par le gouvernement fédéral était jugé supérieur à celui-ci.

Il a dit que les régions en zones d'après le nombre des troupeaux, il fut décidé de laisser faire ce dernier.

Les cultivateurs de Laval, depuis que le gouvernement provincial a cessé de faire lui-même les épaves, il y a un peu plus d'un mois, ne sont plus en mesure de vendre leur lait à Montréal et c'est pourquoi ils veulent intervenir auprès des autorités municipales. Mais il ressort de la déclaration du Dr Boucher qu'ils n'ont qu'à signer une demande d'épave par le gouvernement fédéral.

Les fêtes de Papineauville

Papineauville, 16. — Comme nous l'avons déjà annoncé, Papineauville célébrera le 75ème anniversaire de sa fondation, le 25 juin prochain.

Le matin, à 9 heures, Sa Grandeur Monseigneur l'archevêque d'Ottawa chantera une grand'messe et M. le chanoine Sylbio Corbeil donnera le sermon de circonstance.

Dans l'après-midi, il y aura déjeuner et dîner au bois, suivis d'amusements divers.

Une séance réunira les invités dans la soirée.

A SAINT-STANISLAS

LA JOURNÉE EUCHARISTIQUE DANS CETTE PAROISSE SE TERMINE PAR UNE CÉRÉMONIE IMPOSANTE, HIER SOIR

C'est par une imposante cérémonie qu'a pris fin hier soir la journée eucharistique de Saint-Stanislas-de-Kotska. Cette cérémonie a commencé à neuf heures. Plusieurs centaines d'hommes et de jeunes gens y ont pris part, notamment les membres de l'A. C. J. C. Le président de cette association, M. Lionel Leroux, a donné lecture d'un acte de consécration au Sacré Cœur.

Le R. P. Fortunat Laurendeau, jésuite, a prononcé le sermon de circonstance. Voici les grandes lignes de son sermon.

Les imposantes manifestations de ce jour, a-t-il dit, sont un hommage grandiose au Sacré Cœur et un triomphe eucharistique qui ne restera pas sans lendemain. C'est un devoir pour les fidèles de garder cette foi exubérante. Une telle manifestation doit servir à raffermir les convictions religieuses.

La foi subit des assauts chez nous. Il est incontestable qu'il y a diminution de la foi. Tout un groupe se développe qui a un idéal religieux amoindri, une morale relâchée.

Après avoir particulièrement dénoncé les "snobs", le prédicateur a mis ses auditeurs en garde contre l'invasion de certaines idées américaines.

Nous pouvons réagir par une connaissance plus approfondie de la religion, par une étude plus suivie des questions religieuses. Mais le principal moyen de résistance, c'est l'Eucharistie qui le fournit.

L'Eucharistie, c'est le pain de vie. L'Hostie nous donne Jésus. Dieu a permis cela par amour pour nous. En retour nous devons l'aimer. Nous devons affirmer avec plus de force que nous l'aimons. Nous devons le crier à la face du monde.

A la police provinciale

Québec, 16. — M. L.-P. Caisse, greffier du tribunal de la paix et M. Achille St-Mars, chef intérimaire de la police provinciale à Montréal, ont eu hier une conférence avec M. Charles Lanctôt, assistant procureur général de la province.

Rien n'a transpiré du but du voyage de MM. Caisse et St-Mars. Cependant on croit que M. St-Mars deviendrait chef de la Sûreté de la province à Montréal. Ses attributions se confieraient aux choses de la police exclusivement et on ajouterait au greffe de la paix dont M. Caisse est le titulaire la partie administrative de ce département.

Mouvements des navires

L'Antonia, Cunard, de Liverpool, arrivera à Montréal demain matin.

L'Asonia, Cunard, de Southampton, arrivera à Montréal demain soir.

Le Calgaric, White-Star, de Liverpool, arrivera à Montréal lundi matin.

Le Metagama, Pacifique Canadien, de Southampton, est arrivé ce matin.

Le Montclair, Pacifique Canadien, de Liverpool, arrivera à Montréal demain soir.

L'Empress of Asia, Pacifique Canadien, de Hong-Kong, arrive à Vancouver aujourd'hui.

Le banquet Perron-David au Camp Riopel

Ce soir aura lieu au Camp Riopel, lac Supérieur, près de Saint-Faustin, le banquet offert à MM. J.-L. Perron et Athanase David, pour célébrer l'ouverture de la nouvelle route Saint-Faustin-lac Supérieur.

Me Gustave Adam, organisateur du banquet, a déclaré que tous les préparatifs étaient terminés et que tout promettait un vif succès.

Parmi les invités on remarque M. J. H. Dillon, Alfred Leduc, ministres provinciaux, MM. Jules Desmarais, président du Club de Réforme, Alfred Legault, organisateur du parti libéral, A. Sigouin, maire du village de Saint-Faustin, M. Henri Gareau, maire de Saint-Faustin Station, le Dr Anatole Plante, député de Mercier, le maire J. P. Dupuis, de Verdun, M. Jules-Edouard Prévost, député fédéral de Terrebonne, L.-E. Parent, maire de Sainte-Agathe, Paul Mercier, député de Saint-Henri, et autres. La maison Kerhulu et Odiau a été chargée du service.

Le trophée McKee

Ottawa, 16, (S.P.C.) — M. Ralston, ministre de la défense, a décerné à l'aviateur Oaks, de la Northern Aerials Minerals Exploration Limited, le trophée McKee, pour service signalé dans l'aviation.

L'aviateur Oaks s'est signalé surtout en prouvant la possibilité de la navigation aérienne d'hiver dans la région nord du Canada.

Feu M. P.-G. Charlebois

M. P.-G. Charlebois, qui fut agent des réclamations au Pacifique Canadien pendant 40 ans, est mort au no 191, Hampton, à l'âge de 93 ans.

M. HOUDE ET LA "MONTREAL WATER"

LE MAIRE DE MONTREAL PARLANT HIER SOIR AU MILE-END ET A LA PALESTRE DU NATIONAL PRETEND QUE CE N'EST PAS LUI MAIS M. DESROCHES QUI DEVRAIT EXPLIQUER DE VANT LE PEUPLE LA TRANSACTION PROJETEE

Le maire Houde a continué hier soir sa campagne contre l'achat de la Montreal Water and Power, dans les conditions actuelles et au prix actuel, en adressant la parole d'abord dans le quartier Laurier, au Cercle paroissial du Mile-End, puis au National dans le quartier de M. Tremblay.

Pourtout c'est la même protestation unanime contre cette transaction, entourée de tant de "mystères" que les orateurs se chargent de mettre à jour, ou du moins d'indiquer à l'attention de ceux qui seront appelés à payer.

M. le maire a rappelé que ce n'est pas lui qui devrait être devant le peuple pour exposer cette question. C'est M. Desroches qui a tous les pouvoirs administratifs, l'autorité souveraine, qui devrait venir discuter cette question avec les citoyens de Montréal. Aujourd'hui le maire remplit un devoir que M. Desroches néglige de remplir et il le fait parce qu'il a obtenu un mandat en s'opposant à cette transaction et qu'il veut tenir les promesses faites à ses électeurs.

M. DESROCHES

Au Cercle Paroissial, M. Félix Desroches a posé toute une série de questions concernant la hâte inexplicable de nos échevins à acheter à \$14,000,000, en profitant de l'absence du chef des services publics, en faisant fi de toutes les procédures en ne demandant pas un bilan de l'avoir de la compagnie pour pouvoir donner un vote intelligent.

"Pourquoi était-on si pressé?" s'écrie M. Desroches. "Nous cherchons des explications à tous ces mystères et quand nous ne les trouvons pas, nous avons raison d'être sceptiques."

Quant à la "fameuse" sentence arbitrale, on ne mentionne même pas sur quoi on s'est basé pour faire l'estimation, on n'en parle même pas.

Ce n'est pas faire de la démagogie que de constater toutes ces choses-là. C'est M. Desroches qui fait de la démagogie quand il essaie de soulever une question de race en disant que les Irlandais sont contre parce qu'ils pensent que les Canadiens ne sont pas des hommes d'affaires. Les Anglais sont contre l'achat à ces conditions, comme les Canadiens sont contre parce qu'ils trouvent que c'est trop cher pour un système d'aqueduc qui de l'avis de M. Gahies et autres n'est pas une protection suffisante contre les incendies.

Parlant du rapport Laurendeau public dans le Devoir — "qui a pris vos intérêts dans cette affaire?" — (cette déclaration, aux deux assemblées, a soulevé une approbation générale), le comité exécutif n'en avait pas eu connaissance, n'aurait-il, à la fin, que le même journal le rappelle plus tard que lundi dernier, et alors M. Desroches s'est mis à le chercher. Heureusement ce rapport Laurendeau contient tous les remèdes.

M. HOUDE

M. Houde rappelant tout ce qu'il appelle les "mystères" de l'affaire se demande pourquoi toutes ces cachotteries? Il a fallu le procès *McNary-Haugen* pour nous révéler certains noms. Pourquoi a-t-on déposé les actions de cette compagnie à New-York, chez *Lee and Co.*, une compagnie qui paraît avoir été créée exprès pour les circonstances, une compagnie champion qui ne se trouve pas dans l'almanach des adresses ni dans le guide du téléphone?

M. Houde parle ensuite de l'arbitrage et arrive aux calculs de M. Terreault.

M. Terreault calcule que dans 20 ans la ville fera un prêt de \$24,000,000, même en achetant à \$15,995,000. Imaginons quels chances nous aurions été, si nous n'étions pas arrivés une journée en retard pour acheter à \$9,800,000! Mais pour M. Terreault comme pour d'autres, examiner le passé et prévenir l'avenir, c'est deux.

M. Houde énumère ensuite les moyens qu'a la ville de faire passer la sentence arbitrale qui est, d'après les avocats de la ville, "à sa face même, définitive".

M. Houde demande qu'on soumette cette dépense de \$14,000,000 à un référendum. Des échevins ont prétendu qu'ils avaient été élus après s'être prononcés en faveur de la Montreal Water; le maire, lui, a été élu en luttant contre; dans une question aussi controversée que celle-là, le peuple doit être consulté.

A LA PALESTRE DU NATIONAL

M. Houde et M. Félix Desroches ont répété en substance et sous une forme différente les arguments présentés à l'assemblée du Cercle paroissial du Mile-End. Au National, M. William Tremblay a parlé avant l'arrivée de M. le maire, et dans le quartier Laurier, M. l'échevin Holland a clos l'assemblée.

Aux deux endroits, lors de la prise du vote, tous les auditeurs se sont prononcés unanimement contre l'achat de la Montreal Water and Power.

La convention républicaine choisit Charles Curtis

C'est lui qui fera la lutte comme candidat à la vice-présidence des Etats-Unis

Kansas City, 16 (S.P.A.) — M. Charles Curtis, de Kansas, né dans une réserve indienne d'un père canadien-français et successivement jockey, cocher, avocat et sénateur des Etats-Unis, a été choisi hier par la convention du parti républicain comme candidat à la vice-présidence des Etats-Unis. Il fera la lutte avec M. Herbert Hoover, choisi avant-hier comme candidat à la présidence.

M. Curtis a été élu par un vote de 1,052 voix à 34. Un moment plus tard, l'assemblée ratifia ce choix à l'unanimité. Il n'y eut qu'un seul tour de scrutin.

M. Charles G. Dawes obtint treize votes et les autres candidats, M. Herman L. Ekern, 19 votes; M. Hanford MacNider, 2.

M. Curtis, qui, avant-hier, était candidat à la présidence, apparut sur l'estrade après sa nomination, remercia les délégués de l'avoir élu, leur dit qu'il avait espéré avoir les honneurs qui ont été dévolus à M. Hoover, loua le président Coolidge et le secrétaire du commerce et prédit la victoire du parti au scrutin de l'automne prochain. Il fut longuement applaudi.

La poussée vers la nomination de M. Curtis commença en dehors de la salle de la convention au cours de la matinée et quand les délégués se réunirent, il était certain qu'il serait choisi.

M. Curtis avait voté pour le bill McNary-Haugen, sur lequel le président Coolidge avait apposé son veto, mais il avait refusé de voter pour renverser la décision du président.

Il est considéré comme très près des choses de l'agriculture et est un sujet de discussion au sein du parti. On croit qu'il pourra rapprocher les têtes du parti et le bloc McNary-Haugen défait



2ème

Juillet-Septembre 1928

Voyage Populaire en Europe

Organisé par la White Star Line avec le concours du Devoir

FRANCE — SUISSE — ITALIE — ESPAGNE — ANGLETERRE

Les messieurs répondent à notre appel

Leur nombre n'est pas encore suffisant: nous les prions de se hâter — Il reste encore d'excellentes cabines, mais elles seront bientôt rares

AU PAYS DES AIEUX — BRETAGNE ET NORMANDIE

Notre appel de samedi dernier n'a pas été vain: cette semaine plusieurs messieurs se sont joints au groupe du Voyage Populaire et ainsi plusieurs tables ou les dames sont en nombre, auront au moins un galant homme pour présider. Mais hâtons-nous de le dire, il s'en faut encore de beaucoup que le sexe fort soit assez nombreux. Une nouvelle invitation, que nous lançons maintenant rétablira sans doute les proportions. L'an dernier Dames et Messieurs étaient en nombre égal: cette année à date les dames forment les deux tiers du groupe: comme le temps passe vite, les messieurs qui tardent à s'inscrire voudront bien ne plus différer un instant.

Les cabines, nous le répétons, se font de plus en plus rares, à l'aller comme au retour, et notre premier souci est de loger tout le monde le mieux possible. Nous avons dans le moment de nombreuses cabines à offrir, c'est le temps de faire son choix.

Le voyage de 1927 obtint un grand succès: celui de cette année sera encore mieux grâce à l'expérience acquise. Nous offrons un itinéraire plus élaboré: outre la tournée classique dans les endroits "qu'il faut voir", nous avons ajouté des visites à des coins des provinces particulièrement chères aux Canadiens de langue française: la Bretagne et la Normandie.

Ceci permet après une tournée à travers la France, la Suisse, l'Italie — Rome surtout où nos voyageurs passeront cinq jours et auront le bonheur d'être reçus par Sa Sainteté — l'Espagne et même l'Angleterre, de prendre contact avec le "pays des ancêtres" et d'y visiter les lieux inscrits à toutes les pages de notre histoire, tels Saint-Malo, Honfleur et Rouen, de faire en quelque sorte un pèlerinage d'où l'on revient plus fort, avec une fierté et un amour de sa race plus grands et plus vifs. Ce tonique au patriotisme, à la vénération que nous devons à nos pères, à lui seul vaut le voyage.

Et ce voyage si peu dispendieux: classe cabine (la première) \$675.00; classe touriste, \$575.00, comprenant tous les frais de transport, de logement, les repas, les pourboires, en Europe, et les services d'un guide et d'un bagagiste attaché en permanence au groupe sous la direction d'un directeur technique attaché au groupe depuis le départ — Montréal jusqu'au retour.

Le départ est fixé au 26 juillet à bord du *Mégantic*, (embarquement la veille) et le retour, à bord du même bateau, au 10 septembre, (arrivée à Québec et Montréal), soit en tout, 52 jours. La tournée européenne comprend la visite de 32 villes, en France, en Italie, Suisse, Espagne et Angleterre, dont quatre capitales: Paris, 6 jours, Rome, 5 jours, Genève et Londres.

Le billet de retour étant valide pour douze mois, les voyageurs peuvent à leur gré séjourner tout le temps désirable, nous verrons à les diriger, s'ils le désirent, dans les maisons de pensions ou hôtels recommandables. Ceux qui voudront visiter la Belgique et l'Allemagne, pourront se joindre au groupe organisé pas nos soins et bénéficier d'un billet circulaire à un prix spécial, à savoir, \$150, pour un voyage de quinze jours. Tous les détails de ce voyage facultatif sont annoncés dans le programme.

Pour les autres renseignements, passeports, formule d'inscription, etc., s'adresser le plus tôt possible au Service des Voyages, le *Devoir*, 336, rue Notre-Dame est, Montréal.

BRETAGNE ET NORMANDIE

Le lecteur a noté qu'un des principaux attraits du voyage — dont celui de l'an dernier était dépourvu — est la tournée à travers la Bretagne et la Normandie "terres de nos aïeux".

La Bretagne est grandiose et émouvante, certes, en face de l'Océan, mais combien attachante aussi quand on pénètre dans ses campagnes étroitement cloisonnées de haies et sillonnées de chemins creux. La Bretagne, c'est la terre de légende et de poésie, le pays des "pardons" où les descendants des Celtes mystiques conservent jalousement leurs traditions et leurs costumes, les hommes en habits brodés, les femmes sous leurs coiffes blanches, au pied des "clochers à jour" et des calvaires de granit sculptés. Là, que de petites villes closes de remparts pressent leurs vieux pignons autour d'anciens castels et de pieuses églises: que de saisissantes évocations du moyen âge à Vitré, à Fougères, à Dinan, à Châteaubriant, à Guérande, à Hennebont et à Concarneau; que de fières cathédrales à Dol, à Saint-Brieuc, à Tréguier, à Saint-Pol-de-Léon, à Vannes, à Quimper; que de vieux châteaux romantiques à Combourg, à Josselin, à Suintin, à Tonquédec; que de calvaires à personnalités, d'ossuaires et de cimetières à porches, à Guimiliau, à Pleyben, à Saint-Thégonnec, à Plougastel-Daoulas.

La Normandie elle aussi mérite d'être parcourue en arrière de ses falaises et de ses plages réputées: c'est le "pays vert" aux gras herbages enclos de haies vives, semés de pommiers, en plantureuse campagne toute en feuillues et en gazons qui s'accidentent parfois en petite Suisse et en "Bocage" quand elle aborde les granits d'Alençon, de Vire, de Domfront et de Mortain. C'est aussi un grand pays d'art où surgissent à chaque pas des villes et des monuments glorieux: c'est Rouen "la ville gothique" qui est aussi un grand port moderne, mirant dans la grande coulée de la Seine, aux larges méandres, ses clochers dentelés et ses pignons armés; c'est Caen, "l'Athènes normande" avec ses églises romanes et ses hôtels Renaissance, ce sont les grandes cathédrales d'Evreux, de Lisieux, de Bayeux, de Sées, de Coutances; les ruines féodales d'Arques, de Gisors, de Château-Gaillard, de Falaise; les anciennes abbayes de Bonport, de Jumièges, de Saint-Wandrille; des châteaux comme celui de Mortrée, et tant de petites villes parées d'églises, et de vieux logis à pans de bois: Lisieux, Pont-Audemer, Caudebec, Andelys, Louviers, Verneuil, Bernay, Beaumont-le-Roger, et combien d'autres!

Le voyage de 1927 obtint un grand succès: celui de cette année sera encore mieux grâce à l'expérience acquise. Nous offrons un itinéraire plus élaboré: outre la tournée classique dans les endroits "qu'il faut voir", nous avons ajouté des visites à des coins des provinces particulièrement chères aux Canadiens de langue française: la Bretagne et la Normandie.

Ceci permet après une tournée à travers la France, la Suisse, l'Italie — Rome surtout où nos voyageurs passeront cinq jours et auront le bonheur d'être reçus par Sa Sainteté — l'Espagne et même l'Angleterre, de prendre contact avec le "pays des ancêtres" et d'y visiter les lieux inscrits à toutes les pages de notre histoire, tels Saint-Malo, Honfleur et Rouen, de faire en quelque sorte un pèlerinage d'où l'on revient plus fort, avec une fierté et un amour de sa race plus grands et plus vifs. Ce tonique au patriotisme, à la vénération que nous devons à nos pères, à lui seul vaut le voyage.

Et ce voyage si peu dispendieux: classe cabine (la première) \$675.00; classe touriste, \$575.00, comprenant tous les frais de transport, de logement, les repas, les pourboires, en Europe, et les services d'un guide et d'un bagagiste attaché en permanence au groupe sous la direction d'un directeur technique attaché au groupe depuis le départ — Montréal jusqu'au retour.

Le départ est fixé au 26 juillet à bord du *Mégantic*, (embarquement la veille) et le retour, à bord du même bateau, au 10 septembre, (arrivée à Québec et Montréal), soit en tout, 52 jours. La tournée européenne comprend la visite de 32 villes, en France, en Italie, Suisse, Espagne et Angleterre, dont quatre capitales: Paris, 6 jours, Rome, 5 jours, Genève et Londres.

Le billet de retour étant valide pour douze mois, les voyageurs peuvent à leur gré séjourner tout le temps désirable, nous verrons à les diriger, s'ils le désirent, dans les maisons de pensions ou hôtels recommandables. Ceux qui voudront visiter la Belgique et l'Allemagne, pourront se joindre au groupe organisé pas nos soins et bénéficier d'un billet circulaire à un prix spécial, à savoir, \$150, pour un voyage de quinze jours. Tous les détails de ce voyage facultatif sont annoncés dans le programme.

Pour les autres renseignements, passeports, formule d'inscription, etc., s'adresser le plus tôt possible au Service des Voyages, le *Devoir*, 336, rue Notre-Dame est, Montréal.

Le voyage de 1927 obtint un grand succès: celui de cette année sera encore mieux grâce à l'expérience acquise. Nous offrons un itinéraire plus élaboré: outre la tournée classique dans les endroits "qu'il faut voir", nous avons ajouté des visites à des coins des provinces particulièrement chères aux Canadiens de langue française: la Bretagne et la Normandie.

Ceci permet après une tournée à travers la France, la Suisse, l'Italie — Rome surtout où nos voyageurs passeront cinq jours et auront le bonheur d'être reçus par Sa Sainteté — l'Espagne et même l'Angleterre, de prendre contact avec le "pays des ancêtres" et d'y visiter les lieux inscrits à toutes les pages de notre histoire, tels Saint-Malo, Honfleur et Rouen, de faire en quelque sorte un pèlerinage d'où l'on revient plus fort, avec une fierté et un amour de sa race plus grands et plus vifs. Ce tonique au patriotisme, à la vénération que nous devons à nos pères, à lui seul vaut le voyage.

Et ce voyage si peu dispendieux: classe cabine (la première) \$675.00; classe touriste, \$575.00, comprenant tous les frais de transport, de logement, les repas, les pourboires, en Europe, et les services d'un guide et d'un bagagiste attaché en permanence au groupe sous la direction d'un directeur technique attaché au groupe depuis le départ — Montréal jusqu'au retour.

Le départ est fixé au 26 juillet à bord du *Mégantic*, (embarquement la veille) et le retour, à bord du même bateau, au 10 septembre, (arrivée à Québec et Montréal), soit en tout, 52 jours. La tournée européenne comprend la visite de 32 villes, en France, en Italie, Suisse, Espagne et Angleterre, dont quatre capitales: Paris, 6 jours, Rome, 5 jours, Genève et Londres.

Le billet de retour étant valide pour douze mois, les voyageurs peuvent à leur gré séjourner tout le temps désirable, nous verrons à les diriger, s'ils le désirent, dans les maisons de pensions ou hôtels recommandables. Ceux qui voudront visiter la Belgique et l'Allemagne, pourront se joindre au groupe organisé pas nos soins et bénéficier d'un billet circulaire à un prix spécial, à savoir, \$150, pour un voyage de quinze jours. Tous les détails de ce voyage facultatif sont annoncés dans le programme.

Pour les autres renseignements, passeports, formule d'inscription, etc., s'adresser le plus tôt possible au Service des Voyages, le *Devoir*, 336, rue Notre-Dame est, Montréal.

Le voyage de 1927 obtint un grand succès: celui de cette année sera encore mieux grâce à l'expérience acquise. Nous offrons un itinéraire plus élaboré: outre la tournée classique dans les endroits "qu'il faut voir", nous avons ajouté des visites à des coins des provinces particulièrement chères aux Canadiens de langue française: la Bretagne et la Normandie.

Ceci permet après une tournée à travers la France, la Suisse, l'Italie — Rome surtout où nos voyageurs passeront cinq jours et auront le bonheur d'être reçus par Sa Sainteté — l'Espagne et même l'Angleterre, de prendre contact avec le "pays des ancêtres" et d'y visiter les lieux inscrits à toutes les pages de notre histoire, tels Saint-Malo, Honfleur et Rouen, de faire en quelque sorte un pèlerinage d'où l'on revient plus fort, avec une fierté et un amour de sa race plus grands et plus vifs. Ce tonique au patriotisme, à la vénération que nous devons à nos pères, à lui seul vaut le voyage.

Et ce voyage si peu dispendieux: classe cabine (la première) \$675.00; classe touriste, \$575.00, comprenant tous les frais de transport, de logement, les repas, les pourboires, en Europe, et les services d'un guide et d'un bagagiste attaché en permanence au groupe sous la direction d'un directeur technique attaché au groupe depuis le départ — Montréal jusqu'au retour.

Le départ est fixé au 26 juillet à bord du *Mégantic*, (embarquement la veille) et le retour, à bord du même bateau, au 10 septembre, (arrivée à Québec et Montréal), soit en tout, 52 jours. La tournée européenne comprend la visite de 32 villes, en France, en Italie, Suisse, Espagne et Angleterre, dont quatre capitales: Paris, 6 jours, Rome, 5 jours, Genève et Londres.

Le billet de retour étant valide pour douze mois, les voyageurs peuvent à leur gré séjourner tout le temps désirable, nous verrons à les diriger, s'ils le désirent, dans les maisons de pensions ou hôtels recommandables. Ceux qui voudront visiter la Belgique et l'Allemagne, pourront se joindre au groupe organisé pas nos soins et bénéficier d'un billet circulaire à un prix spécial, à savoir, \$150, pour un voyage de quinze jours. Tous les détails de ce voyage facultatif sont annoncés dans le programme.

Pour les autres renseignements, passeports, formule d'inscription, etc., s'adresser le plus tôt possible au Service des Voyages, le *Devoir*, 336, rue Notre-Dame est, Montréal.

Le voyage de 1927 obtint un grand succès: celui de cette année sera encore mieux grâce à l'expérience acquise. Nous offrons un itinéraire plus élaboré: outre la tournée classique dans les endroits "qu'il faut voir", nous avons ajouté des visites à des coins des provinces particulièrement chères aux Canadiens de langue française: la Bretagne et la Normandie.

Ceci permet après une tournée à travers la France, la Suisse, l'Italie — Rome surtout où nos voyageurs passeront cinq jours et auront le bonheur d'être reçus par Sa Sainteté — l'Espagne et même l'Angleterre, de prendre contact avec le "pays des ancêtres" et d'y visiter les lieux inscrits à toutes les pages de notre histoire, tels Saint-Malo, Honfleur et Rouen, de faire en quelque sorte un pèlerinage d'où l'on revient plus fort, avec une fierté et un amour de sa race plus grands et plus vifs. Ce tonique au patriotisme, à la vénération que nous devons à nos pères, à lui seul vaut le voyage.

Et ce voyage si peu dispendieux: classe cabine (la première) \$675.00; classe touriste, \$575.00, comprenant tous les frais de transport, de logement, les repas, les pourboires, en Europe, et les services d'un guide et d'un bagagiste attaché en permanence au groupe sous la direction d'un directeur technique attaché au groupe depuis le départ — Montréal jusqu'au retour.

de Chillon — Départ 1 h. — Passage de Simplon pour Milan — arrivée le soir.

Jeu, 9 août.—Milan — Visite de la cathédrale; départ dans l'après-midi pour Venise — arrivée le soir — Conduite à l'hôtel en gondoles.

Vendredi, 10 août.—Venise — Visite tout l'avant-midi; après déjeuner excursion en bateau au Lido.

Samedi, 11 août.—Venise — Départ dans l'avant-midi pour Florence. Arrivée dans l'après-midi.

Dimanche, 12 août.—Florence — Après la messe visite. Après déjeuner départ pour Rome; arrivée le soir.

Lundi, 13 août.—Rome — Audience au Vatican — Visite en autocar.

Mardi, 14 août.—Rome — Visite toute la journée.

Mercredi, 15 août.—Rome — fête de l'Assomption — Visite des églises.

Jeu, 16 août.—Rome — Visite en autocar.

Vendredi, 17 août.—Rome — Séjours libre (Voyage facultatif à Naples).

Samedi, 18 août.—Rome — Départ pour Gênes, après le déjeuner.

Dimanche, 19 août.—Gênes, Matinée visite en autocar — Vers midi départ pour Nice — arrivée vers 6 hrs.

Lundi, 20 août.—Nice — Matinée libre, après déjeuner excursion en autocar par la Grande Corniche via la Turbie jusqu'à Menton, — retour Monte-Carlo, Monaco, Villefranche, etc., retour à Nice le soir.

Mardi, 21 août.—Départ de Nice le matin en autocar pour suivre le littoral jusqu'à Marseille en passant par Antibes, Golfe-Juan, St-Raphaël, Fréjus, Hyères, Toulon, etc. Arrivée à Marseille le soir.

Mercredi, 22 août.—Marseille — Matinée visite en autocar — Après déjeuner, départ pour Nîmes.

Jeu, 23 août.—Nîmes, visite — Excursion en autocar à Vauvert. Vestrie — Candiac, patrie de Montcalm. Retour à Nîmes. Départ dans l'après-midi pour Carcassonne.

Vendredi, 24 août.—En route pour Lourdes — Arrivée dans l'après-midi.

Samedi, 25 août.—Lourdes — Matinée libre — Après le déjeuner départ pour Pau.

Dimanche, 26 août.—Pau — Départ le matin en autocar pour Biarritz à travers le pays Basque — Arrivée le soir.

Lundi, 27 août.—Excursion à St-Sébastien (Espagne) en autocar — Retour à Biarritz.

Mardi, 28 août.—Départ de Biarritz pour Bordeaux avant-midi, 11.51 — pro-pretz le matin (ch. de fer) Arrivée à Bordeaux en ville — Départ vers 5 hrs. Arrivée à Tours le soir.

Mercredi, 29 août.—Tours, Visite des châteaux Loches, Amboise et Chenonceaux.

Jeu, 30 août.—Tours — Départ le matin pour St-Malo — Arrivée vers 3 heures — Promenade.

Vendredi, 31 août.—St-Malo — Excursion en bateau à Dinard. Dans l'après-midi, visite du Mont-Saint-Michel.

Samedi, 1er sept.—Départ de St-Malo ou Mont-Saint-Michel en autocar pour Caen (déjeuner) Honfleur (dîner) et Lisieux — Arrivée le soir.

Dimanche, 2 sept.—Lisieux, Matinée, visite — Départ pour Rouen; Arrivée le soir.

Lundi, 3 sept.—Rouen — Dîner à Rouen — départ dans l'après-midi pour Paris. Arrivée dans la soirée.

Mardi, 4 sept.—Paris — visite en autocar — Versailles.

Mercredi, 5 sept.—Paris — Visite en autocar — Fontainebleau.

Jeu, 6 sept.—Paris — Séjour libre.

Vendredi, 7 sept.—Paris — Départ le soir pour Londres.

Samedi, 8 sept.—Londres — Visite — Le soir embarquement à Southampton à bord du *Mégantic*.

Dimanche, 9 sept.—Arrivée Québec et Montréal.

Retraite fermée des Instituteurs

Cette retraite aura lieu cette année à la Villa Saint-Martin, du 22 juin au soir au 26 au matin. Prière d'envoyer son adhésion à M. Gustave Bellefleur, inst., 3973, rue Mentana, Est 3764w.

Congrès Eucharistique de Sydney

EMBARQUEMENT:

"Yancover", le mercredi 25 juillet 1928, sur le "Nigara".

RETOUR:

à "San-Francisco", à bord du "Ventura" le 4 octobre 1928.

ITINÉRAIRE:

Honolulu, Suva, Pago-Pago, Nouvelle-Zélande, Australie.

DUREE: 71 jours.

PRIX: \$1,246

tous frais compris: paquebots, chemins de fer, autobus, logements.

BILLETS SPECIAUX émis à prix réduit pour atteindre Vancouver et revenir de San-Francisco.

Pour inscriptions et autres renseignements, s'adresser au Service des Voyages,

LE DEVOIR

336, Notre-Dame Est
Montréal

Au congrès de Sydney

Le départ approche

Ceux qui ouvriront la marche — Une bonne occasion de visiter l'Ouest Canadien — Appels pressants aux retardataires

Le moment du départ pour les Antipodes est de plus en plus proche. En fait, deux des pèlerins ouvriront la marche dès le 11 juillet alors qu'ils se mettront en route pour Vancouver, visitant en route plusieurs villes de l'Ouest. Ce privilège d'arrêts facultatifs est attaché à tous les billets de chemin de fer émis à un prix pour la circonstance: tous les inscrits au pèlerinage de Sydney peuvent en profiter.

L'inscription d'un voyageur nécessite de nombreuses démarches tant pour obtenir le passeport et les visas que pour retenir le passage, les cabines, le logement aux antipodes, etc. Nous nous chargeons avec plaisir de tous ces détails mais comme ils demandent un certain temps, nous prions de nouveau avec instances les futurs voyageurs de nous donner leurs noms sans plus de retard.

Le prix du voyage australien, tout le temps en première classe, comprenant tous les frais de transport sur mer et sur terre, le logement et la nourriture depuis le départ de Vancouver jusqu'au retour à San Francisco, est très avantageux. Une comparaison que nous avons faite dans un numéro précédent avec un semblable voyage organisé aux Etats-Unis, relève que les pèlerins canadiens paient \$279 de moins que leurs coreligionnaires américains. Le billet que nous offrons coûte \$1246 (minimum) contre \$1525 (minimum) prix américain pour un itinéraire identique quelques jours près. C'est une véritable aubaine qu'on ne retrouvera pas de sitôt.

Le départ des pèlerins canadiens se fera à Vancouver le 25 juillet; au retour les pèlerins débarqueront à San Francisco le 4 octobre.

Le voyage de 1927 obtint un grand succès: celui de cette année sera encore mieux grâce à l'expérience acquise. Nous offrons un itinéraire plus élaboré: outre la tournée classique dans les endroits "qu'il faut voir", nous avons ajouté des visites à des coins des provinces particulièrement chères aux Canadiens de langue française: la Bretagne et la Normandie.

Ceci permet après une tournée à travers la France, la Suisse, l'Italie — Rome surtout où nos voyageurs passeront cinq jours et auront le bonheur d'être reçus par Sa Sainteté — l'Espagne et même l'Angleterre, de prendre contact avec le "pays des ancêtres" et d'y visiter les lieux inscrits à toutes les pages de notre histoire, tels Saint-Malo, Honfleur et Rouen, de faire en quelque sorte un pèlerinage d'où l'on revient plus fort, avec une fierté et un amour de sa race plus grands et plus vifs. Ce tonique au patriotisme, à la vénération que nous devons à nos pères, à lui seul vaut le voyage.

Et ce voyage si peu dispendieux: classe cabine (la première) \$675.00; classe touriste, \$575.00, comprenant tous les frais de transport, de logement, les repas, les pourboires, en Europe, et les services d'un guide et d'un bagagiste attaché en permanence au groupe sous la direction d'un directeur technique attaché au groupe depuis le départ — Montréal jusqu'au retour.

Le départ est fixé au 26 juillet à bord du *Mégantic*, (embarquement la veille) et le retour, à bord du même bateau, au 10 septembre, (arrivée à Québec et Montréal), soit en tout, 52 jours. La tournée européenne comprend la visite de 32 villes, en France, en Italie, Suisse, Espagne et Angleterre, dont quatre capitales: Paris, 6 jours, Rome, 5 jours, Genève et Londres.

Le billet de retour étant valide pour douze mois, les voyageurs peuvent à leur gré séjourner tout le temps désirable, nous verrons à les diriger, s'ils le désirent, dans les maisons de pensions ou hôtels recommandables. Ceux qui voudront visiter la Belgique et l'Allemagne, pourront se joindre au groupe organisé pas nos soins et bénéficier d'un billet circulaire à un prix spécial, à savoir, \$150, pour un voyage de quinze jours. Tous les détails de ce voyage facultatif sont annoncés dans le programme.

Pour les autres renseignements, passeports, formule d'inscription, etc., s'adresser le plus tôt possible au Service des Voyages, le *Devoir*, 336, rue Notre-Dame est, Montréal.

Le voyage de 1927 obtint un grand succès: celui de cette année sera encore mieux grâce à l'expérience acquise. Nous offrons un itinéraire plus élaboré: outre la tournée classique dans les endroits "qu'il faut voir", nous avons ajouté des visites à des coins des provinces particulièrement chères aux Canadiens de langue française: la Bretagne et la Normandie.

Ceci permet après une tournée à travers la France, la Suisse, l'Italie — Rome surtout où nos voyageurs passeront cinq jours et auront le bonheur d'être reçus par Sa Sainteté — l'Espagne et même l'Angleterre, de prendre contact avec le "pays des ancêtres" et d'y visiter les lieux inscrits à toutes les pages de notre histoire, tels Saint-Malo, Honfleur et Rouen, de faire en quelque sorte un pèlerinage d'où l'on revient plus fort, avec une fierté et un amour de sa race plus grands et plus vifs. Ce tonique au patriotisme, à la vénération que nous devons à nos pères, à lui seul vaut le voyage.

Et ce voyage si peu dispendieux: classe cabine (la première) \$675.00; classe touriste, \$575.00, comprenant tous les frais de transport, de logement, les repas, les pourboires, en Europe, et les services d'un guide et d'un bagagiste attaché en permanence au groupe sous la direction d'un directeur technique attaché au groupe depuis le départ — Montréal jusqu'au retour.

Le départ est fixé au 26 juillet à bord du *Mégantic*, (embarquement la veille) et le retour, à bord du même bateau, au 10 septembre, (arrivée à Québec et Montréal), soit en tout, 52 jours. La tournée européenne comprend la visite de 32 villes, en France, en Italie, Suisse, Espagne et Angleterre, dont quatre capitales: Paris, 6 jours, Rome, 5 jours, Genève et Londres.

Le billet de retour étant valide pour douze mois, les voyageurs peuvent à leur gré séjourner tout le temps désirable, nous verrons à les diriger, s'ils le désirent, dans les maisons de pensions ou hôtels recommandables. Ceux qui voudront visiter la Belgique et l'Allemagne, pourront se joindre au groupe organisé pas nos soins et bénéficier d'un billet circulaire à un prix spécial, à savoir, \$150, pour un voyage de quinze jours. Tous les détails de ce voyage facultatif sont annoncés dans le programme.

Pour les autres renseignements, passeports, formule d'inscription, etc., s'adresser le plus tôt possible au Service des Voyages, le *Devoir*, 336, rue Notre-Dame est, Montréal.

Le voyage de 1927 obtint un grand succès: celui de cette année sera encore mieux grâce à l'expérience acquise. Nous offrons un itinéraire plus élaboré: outre la tournée classique dans les endroits "qu'il faut voir", nous avons ajouté des visites à des coins des provinces particulièrement chères aux Canadiens de langue française: la Bretagne et la Normandie.

Ceci permet après une tournée à travers la France, la Suisse, l'Italie — Rome surtout où nos voyageurs passeront cinq jours et auront le bonheur d'être reçus par Sa Sainteté — l'Espagne et même l'Angleterre, de prendre contact avec le "pays des ancêtres" et d'y visiter les lieux inscrits à toutes les pages de notre histoire, tels Saint-Malo, Honfleur et Rouen, de faire en quelque sorte un pèlerinage d'où l'on revient plus fort, avec une fierté et un amour de sa race plus grands et plus vifs. Ce tonique au patriotisme, à la vénération que nous devons à nos pères, à lui seul vaut le voyage.

Et ce voyage si peu dispendieux: classe cabine (la première) \$675.00; classe touriste, \$575.00, comprenant tous les frais de transport, de logement, les repas, les pourboires, en Europe, et les services d'un guide et d'un bagagiste attaché en permanence au groupe sous la direction d'un directeur technique attaché au groupe depuis le départ — Montréal jusqu'au retour.

Le départ est fixé au 26 juillet à bord du *Mégantic*, (embarquement la veille) et le retour, à bord du même bateau, au 10 septembre, (arrivée à Québec et Montréal), soit en tout, 52 jours. La tournée européenne comprend la visite de 32 villes, en France, en Italie, Suisse, Espagne et Angleterre, dont quatre capitales: Paris, 6 jours, Rome, 5 jours, Genève et Londres.

Le billet de retour étant valide pour douze mois, les voyageurs peuvent à leur gré séjourner tout le temps désirable, nous verrons à les diriger, s'ils le désirent, dans les maisons de pensions ou hôtels recommandables. Ceux qui voudront visiter la Belgique et l'Allemagne, pourront se joindre au groupe organisé pas nos soins et bénéficier d'un billet circulaire à un prix spécial, à savoir, \$150, pour un voyage de quinze jours. Tous les détails de ce voyage facultatif sont annoncés dans le programme.

Pour les autres renseignements, passeports, formule d'inscription, etc., s'adresser le plus tôt possible au Service des Voyages, le *Devoir*, 336, rue Notre-Dame est, Montréal.

Le voyage de 1927 obtint un grand succès: celui de cette année sera encore mieux grâce à l'expérience acquise. Nous offrons un itinéraire plus élaboré: outre la tournée classique dans les endroits "qu'il faut voir", nous avons ajouté des visites à des coins des provinces particulièrement chères aux Canadiens de langue française: la Bretagne et la Normandie.

Ceci permet après une tournée à travers la France, la Suisse, l'Italie — Rome surtout où nos voyageurs passeront cinq jours et auront le bonheur d'être reçus par Sa Sainteté — l'Espagne et même l'Angleterre, de prendre contact avec le "pays des ancêtres" et d'y visiter les lieux inscrits à toutes les pages de notre histoire, tels Saint-Malo, Honfleur et Rouen, de faire en quelque sorte un pèlerinage d'où l'on revient plus fort, avec une fierté et un amour de sa race plus grands et plus vifs. Ce tonique au patriotisme, à la vénération que nous devons à nos pères, à lui seul vaut le voyage.

Et ce voyage si peu dispendieux: classe cabine (la première) \$675.00; classe touriste, \$575.00, comprenant tous les frais de transport, de logement, les repas, les pourboires, en Europe, et les services d'un guide et d'un bagagiste attaché en permanence au groupe sous la direction d'un directeur technique attaché au groupe depuis le départ — Montréal jusqu'au retour.

Le départ est fixé au 26 juillet à bord du *Mégantic*, (embarquement la veille) et le retour, à bord du même bateau, au 10 septembre, (arrivée à Québec et Montréal), soit en tout, 52 jours. La tournée européenne comprend la visite de 32 villes, en France, en Italie, Suisse, Espagne et Angleterre, dont quatre capitales: Paris, 6 jours, Rome, 5 jours, Genève et Londres.

Le billet de retour étant valide pour douze mois, les voyageurs peuvent à leur gré séjourner tout le temps désirable, nous verrons à les diriger, s'ils le désirent, dans les maisons de pensions ou hôtels recommandables. Ceux qui voudront visiter la Belgique et l'Allemagne, pourront se joindre au groupe organisé pas nos soins et bénéficier d'un billet circulaire à un prix spécial, à savoir, \$150, pour un voyage de quinze jours. Tous les détails de ce voyage facultatif sont annoncés dans le programme.

Pour les autres renseignements, passeports, formule d'inscription, etc., s'adresser le plus tôt possible au Service des Voyages, le *Devoir*, 336, rue Notre-Dame est, Montréal.

Le voyage est organisé par la célèbre agence Cook avec le concours du Service des Voyages du *Devoir*. L'itinéraire comprend: Honolulu, Suva, Pago-Pago — les du Pacifique — la Nouvelle-Zélande et l'Australie y compris Sydney, Melbourne et Canberra, la nouvelle capitale. La durée du voyage de Vancouver à San Francisco est de 71 jours.

Des billets de chemin de fer d'une gare du Canada et des Etats-Unis au port d'embarquement et retour seront émis, par les soins du *Devoir*, à un prix spécial, environ \$50 de moins que le billet régulier. Le privilège d'arrêt en route sera attaché à ces billets. Ainsi on pourra au retour revenir à son choix par

La Page Féminine

LA DÉBROUILLARDE

Elle est petite mais svelte, sa démarche est vive et décidée, ce qui nous fait dire en la voyant: en voilà une qui sait où elle va. Elle ne paraît jamais inquiète ni troublée, très calme toujours elle va son petit bonhomme de chemin sans trop s'intéresser à ce qui se passe autour d'elle.

Le lundi est son jour d'emptettes. Et vous allez voir comment elle les fait, ses emptettes. Voici une maison de confections pour dames; elle y entre, demande à voir une robe deux-pièces pour le sport. Une petite robe de Fuji blanche, marquée douze dollars, semble plus que les autres capotier son attention, elle l'examine sur tous les sens, remarque comment les plis sont façonnés, la forme de l'encolure, la coupe de la manche, et se dit: elle est bien jolie, si je l'essayais... elle entre dans une des petites salles d'essai et, devant le grand miroir, revêt la robe de soie Fuji blanche.

— Tiens, comme elle me sied bien.

Et pensez-vous qu'elle l'achète? Non. Elle s'en va sans la robe, mais elle entre dans un magasin voisin de tissus à la verge, demande le prix de la soie Fuji blanche.

— Quatre-vingts sous.

Elle en prend quatre verges et continue sa route.

Un peu plus loin, un bel étalage de chapeaux dans la vitrine d'un atelier de modes. Justement, elle rêve d'un feutre blanc qui ferait un joli ensemble avec sa robe de sport; elle entre, en essaye plusieurs. Bientôt, elle aperçoit un ravissant chapeau toulou avec un bord baissé de largeur moyenne qui ferait bien son affaire, et s'en allant coiffée, elle va consulter la longue glace ovale qui lui renvoie l'image d'un chapeau lui seyant à merveille.

— C'est bien celui-là qu'il me faut. Mais il est cher: six dollars et demi.

Une idée lui vient: elle a chez elle un vieux feutre blanc passé de mode, mais de bonne qualité. Si elle le nettoie, le mettrait sur la forme et le garnissait comme celui-ci, elle n'aurait que le ruban à se procurer, et ce serait une économie.

— Va pour le vieux chapeau dont je ferai un neuf, dit-elle, et elle sort sans avoir dépensé un sou.

Non loin de là est un magasin à rayons. La nolle qui se dirige au comptoir des rubans, demande le prix, et s'en retourne avec une verge de jolies rubans à fines rayures multicolores qu'elle a payé vingt sous.

Et le lundi suivant, on la verra faire son tour d'emptettes vêtue d'une exquise robe de Fuji blanche exactement comme celle qu'elle a essayée il y a une semaine, et qui coûtait douze dollars. Et sa tête est encadrée d'un délicieux petit feutre blanc qui semble tout nouvellement sorti d'un atelier renommé.

C'est une débrouillardise qui n'existe pas seulement dans l'imagination car... je l'ai connue, et qu'elle me pardonne si je révèle son secret: l'art de se débrouiller, elle l'a puisé, savez-vous où?... Aux Ecoles Supérieures Provinciales!

Jeanne M.

Académie Marchand

A l'occasion de son jubilé d'or, Mlle Emma Beaudoin fera célébrer un grand-messe en faveur de tous les participants à cette fête. Cette messe sera chantée dans la cathédrale de S. G. Mar Charlebois, le 30 juin prochain.

Euchre

Mardi, 9 juin, à 2h. 30, euchre organisé par deux demoiselles au profit des Œuvres du Patronage Le Prevost, 5707, rue Saint-Dominique, près de la gare du Mile-End. Beaux et nombreux prix.

Distribution de prix aux petits enfants infirmes

Le comité de l'école des enfants infirmes nous prie d'annoncer qu'il y aura distribution de prix jeudi, le 21 juin, à 2 heures 30, à l'hôpital Sainte-Justine. Le comité a tenu, cette année encore, à récompenser les élèves les plus méritants et c'est à cette occasion qu'il a organisé cette distribution de prix pour les enfants infirmes.

OCCUPONS NOS LOISIRS

Patrons GORCY



4178—Feston de 5 pouces. Patron à tracer 15c. Au fer chaud, 3 verges pour 25c.
4179—Centre 12 x 18. Patron à tracer 20c. Au fer chaud 25c. Etampé sur coton fini toile 39c. Sur coton drab anglais 19c. Coton à broder C.B. 20c.
4180—Rideau, 20 x 36. Patron à tracer 25c. Au fer chaud 35c. Etampé sur coton fini toile 98c. Sur pure toile d'Irlande, \$1.75. Coton à broder C.B. 50c.
4181—Centre 8 x 12. Patron à tracer 15c. Au fer chaud 2 pour 25c. Etampé sur coton fini toile, 2 pour 39c. Sur coton drab anglais, 2 pour 29c. Coton à broder C.B. 30c.

Coupon de patrons GORCY

Le Devoir, Montréal.
Ci-inclus.....pour patrons Nos.....
Nom.....
Adresse.....

Adresser toutes commandes au Devoir, 430, rue Notre-Dame est, Montréal. HARBOUR 1241.

FAITS ET GLANES

LE FONDATEUR DE LA CROIX-ROUGE

Le 8 mai, on a commémoré, à travers le monde, le centième anniversaire de la naissance du fondateur de la Croix-Rouge, le Suisse Henri Dunant.

C'est l'horreur qu'éprouva le jeune Genevois, en 1859, devant les champs de bataille d'Italie, et notamment devant les blessés et les mourants de la petite église de Castiglione, qui lui suggéra sa genèse et féconde initiative.

La Croix-Rouge reçut une consécration officielle, en 1864, à Genève, où seize puissances, parmi lesquelles la France, s'étaient fait représenter à une conférence diplomatique que Dunant et ses amis avaient préparée.

On y voyait la neutralisation des ambulances et des hospitaliers militaires, on y adoptait la Croix-Rouge sur fond blanc comme signe distinctif identique pour les corps sanitaires des armées de toutes les nations; on y signait enfin la "convention de Genève" pour l'amélioration du sort des blessés dans les armées en campagne.

(Le Noël).

ENFANTS D'AUJOURD'HUI

La petite Catherine a six ans; elle a profité de l'absence de sa mère pour entrer dans le salon, repousser les tables aux murs et ranger fauteuils et chaises comme pour une audition. Elle-même s'est vêtue du grand châle espagnol de maman, et a piqué sur ses cheveux courts le nœud de ruban mauve d'une corbeille de fleurs.

— Qu'est-ce que tu fais? dit la maman.

— Je donne une matinée littéraire.

— Comment cela?

— Je récite des versbes...

(Figaro).

BON A SAVOIR

Le piano. — Un piano ne doit jamais être ouvert quand on ne joue pas, parce que la poussière pénètre facilement dans la caisse. Il ne faut pas non plus laver les touches à l'eau; si quelques-unes sont tachées, on passe sur l'ivoire un chiffon trempé dans du lait.

Les piqures. — La moindre piqure de clou ou d'épingle, la plus petite plaie peut s'envenimer facilement ou favoriser l'éclosion du tétanos, dont les bacilles pénètrent partout. Il faut donc laver la blessure avec un antiseptique — pulvérisations d'eau boriquée, par exemple — puis la recouvrir d'une couche de collodion.

Les mouches. — Les mouches détestent les vapeurs du formol et de la benzine qui sont mortelles pour elles; les moustiques redoutent surtout l'odeur d'une plante appelée basilic; quelques pots disposés sur une fenêtre les empêchent d'entrer. Pour certaines personnes, le hoquet est très pénible. Voici une recette aussi simple que bonne et dont le résultat est radical. Prenez un morceau de sucre, sur lequel vous aurez préalablement versé quelques gouttes de vinaigre.

Les graines

Le fruit mûr, les graines dont il a protégé le développement sont mises en liberté. Elles sont le précieux intermédiaire chargé de reproduire et de multiplier l'espèce; en elles se concentre, durant la saison où la rigueur des frimas étiole toute végétation, la vitalité des plantes, et elles en conservent, cachées, la flamme délicate. Aussi ont-elles reçu tous les attributs qui doivent assurer leur mission et leur permettre de se développer dans les conditions les plus favorables.

Suivant leurs besoins, servies avec une admirable prévoyance, elles revêtent une forme générale appropriée. Les unes sont en sphère, les autres en œuf, d'autres encore échançonnées en rien, cylindriques, en toupie, en lentille, angu-

lées, en spirale, etc.

— Tu as dit que tu voulais mon bonheur. Je ne l'ai jamais compris, jamais rêvé autrement qu'avec toi à mes côtés.

— Pauvre petite fille insouciant, as-tu songé que je pouvais ne jamais guérir?

— Depuis la mort de ma chère maman, c'est auprès de ton fauteuil d'infirmière que j'ai passé mes heures les plus douces, les mieux remplies!

— Florence as-tu songé que la maladie est une vieillesse anticipée et que je pourrais mourir bientôt?

Elle ferma les yeux, étouffant un cri de douleur; mais, presque aussitôt, dominant la crainte poignante qui lui étrenait le cœur:

— Même si "cela" devait arriver, ce qu'à Dieu ne plaise, fit-elle avec une résolution obstinée, je voudrais encore avoir été la consolation fidèle de ta souffrance, l'avoir donné la suprême joie de tes derniers jours et... après... vivre le reste des miens avec ce cher souvenir.

Olivier, désarmé, vaincu, n'eût plus la force de résister davantage. Il prit, entre ses mains, la brune

lenses. Il en est de ténues comme une fine poussière.

Certaines ont un rebord: telle la sabline; ou une aile, ainsi la linai-re; il en est de lisses, comme chez l'ancolie; de ridées, comme chez la nigelle; de striées, comme chez le tabac; d'alvéolées, comme chez le cresson, le coquelicot.

Dans beaucoup d'espèces (la clématite, l'euphorbe, le saule, le pissen-lit et la plupart des plantes de la famille des composées), la grande porte des aigrettes variées, ayant pour mission d'en assurer la dispersion par la prise facile qu'elles offrent aux vents. Des graines relativement lourdes parviennent ainsi à des distances très considérables de leur lieu d'origine, franchissent l'Océan, et les plantes qui en sont munies ont une distribution géographique immense. La sagesse du Créateur éclate jusque dans les moindres détails de son œuvre; il a voulu donner à tous les êtres sortis de ses mains les moyens de soutenir avantageusement la lutte pour la vie et de perpétuer leur espèce.

A. A.
(L'Étoile Nocturne).

LA LIGUE CATHOLIQUE FÉMININE

ELLE DEMANDE DES APÔTRES

Depuis plus d'un an, la Ligue catholique féminine, en union d'esprit avec le Chef auguste de la chrétienté, demande des apôtres de la modestie chrétienne. Un bon nombre de catholiques canadiens-français et même anglaises ont répondu à cet appel. Des quatre coins de la province et jusque de l'Ouest canadien, des apôtres sont venus. Plusieurs diocèses de Québec sont, aujourd'hui, dignement représentés. Mais, ce n'est pas suffisant... Il faut, de toute nécessité, augmenter le nombre des partisans de cette belle cause.

Il faut des âmes pieuses qui s'engageront à prier pour le triomphe de la plus belle des vertus. Il faut des cœurs vaillants qui donneront partout le bon exemple dans leur tenue et leur conduite. Il faut des esprits éclairés qui veilleront sur la jeunesse et particulièrement sur les petites filles pour qu'elles soient modestes et que leur innocence soit protégée.

Il faut des apôtres sans peur qui ne craindront ni la contradiction, ni le sacrifice. — La croisade entreprise par la Ligue catholique féminine n'est-ce pas, avant tout, une croisade en faveur de l'esprit chrétien et le christianisme n'est-il pas l'école de charité? "Il y aura toujours des pauvres parmi vous", a dit le Sauveur avant de quitter la terre; et depuis, les institutions charitables ont été fondées, les œuvres corporelles de miséricorde se sont multipliées, l'amour des pauvres et des souffrants a conquis le cœur du chrétien. La femme, surtout, s'est donnée généreusement; sa charité a voulu soulager toutes les souffrances physiques. Mais, les misères morales de la société, ses plaies les plus contagieuses, ses égarements les plus inexplicables attirent-ils, autant et aussi promptement, sa compassion et son dévouement?

Pourtant, les vrais maux de l'humanité souffrante, ce sont bien ceux-là; et les plus pauvres d'entre les pauvres, les plus déshérités, ce sont les esclaves des folies du siècle. Donc, il faut, dans le monde, des apôtres qui pratiquent les œuvres spirituelles de miséricorde; il faut, pour les âmes, des apôtres de la charité. Ames des grands, âmes des petits; âmes des jeunes, âmes des vieux; autant d'âmes qu'il faut aimer, secourir et protéger.

Les chères âmes des petits enfants, oh! de quelle protection ne sont-elles pas dignes!... Quel plus grand apostolat peut s'offrir à la mère chrétienne?... C'est en protégeant les âmes des enfants que l'on rechristianisera l'avenir; c'est en gardant les cœurs purs que l'on favorisera les vocations sacerdotales et religieuses; c'est en obligeant les jeunes gens et les jeunes filles à se bien tenir que l'on disciplinera les volontés et les caractères. Il y va du bonheur temporel de tous.

— Dieu nous aidera. A la tombée de la nuit, j'irai chez toi avec Ewald, mon frère.

Quand le soleil a disparu derrière l'horizon, Nicolas et Ewald, avec leurs habits blancs, sortent comme s'ils allaient à la messe. Durant le trajet ils causent à voix basse, et parfois un léger éclat de rire perce dans le silence de la nuit. Dans la hutte, déjà pleine de gens, ils sont accueillis avec de grandes démonstrations de respect; puis chacun se remet à causer avec son voisin.

Une heure s'écoule; Nicolas se penche à l'oreille de Willibald:

— Va, fasseloir, lui dit-il, près du foyer, de façon à mettre dans l'ombre la place où la sœur est assise.

Ainsi fait Willibald: quelques minutes après, Ewald, prétextant qu'il a besoin d'un charbon pour allumer sa pipe, se lève, pénètre dans l'intérieur de la hutte; mais, au lieu de revenir à sa place, il s'assied dans l'ombre à côté de la fiancée, enveloppée dans une peau de vache soigneusement frottée de beurre.

Profitant d'un instant où il est seul avec elle, il quitte sa robe blanche.

— Donne-moi ta peau, prends ma robe, et pars.

Aussitôt dit, aussitôt fait; et la fiancée, baissant un peu la tête, profite du moment où la flamme du foyer est tombée, quitte la hutte sans avoir été reconnue.

Le noir aime bavarder. Notre Ewald est vite fatigué de rester seul dans son coin. Il fait glisser à terre le vêtement d'emprunt, et revient tout naturellement s'asseoir au milieu des invités, trop nombreux pour remarquer quelque chose d'anormal. Il n'avait pas eu le temps d'en conter bien long quand, tout à coup, une exclamation angoissée se fait entendre: c'est la maman qui croit s'approcher de sa fille et trouve la place vide.

— Où est la fiancée? s'écrie-t-elle. Stupeur dans la hutte.

On cherche dans tous les recoins, et Nicolas plus que les autres...

Peine perdue; la fiancée est introuvable.

— Elle est chez le catéchiste, suggère l'un.

On court chez lui, on le réveille, mais ses paroles, plutôt sévères, font comprendre aux chercheurs qu'ils font fausse route.

— Elle a dû se sauver à la mis-

ère, et y va surtout de notre bonheur éternel, n'en doutons pas...

Que les Canadiennes vraiment catholiques et intelligentes entendent donc l'appel de l'autorité religieuse; qu'elles se mettent sous la protection de la Vierge aux lis; qu'elles deviennent apôtres de la modestie chrétienne.

La Ligue fournira, sur demande, tous les renseignements nécessaires à la fondation d'une section la quelle doit relever de l'autorité religieuse locale.

Pour le diocèse de Québec et pour tous les autres diocèses du Canada où il n'y a pas encore de centres diocésains, on peut s'adresser au Conseil Central, 105, Sainte-Anne, Québec, P.Q.

Pour le diocèse de Montréal, les centres de propagande sont les suivants: 1075, Rachel est; 443, Sherbrooke est; 5045, Saint-Dominique, Montréal.

On pourra se procurer des bulletins d'adhésion, à chacun de ces endroits.

JEANNE TALBOT

LA FIANCÉE... ENVOYÉE!

Dans le village de Bouhembé, sur les bords du Nyanza, un jeune chrétien, Willibald, habitait avec sa mère et sa sœur. Celle-ci, âgée d'environ seize ans, désirait de tout cœur devenir chrétienne; mais la maman, une païenne enragée, l'avait déjà promise en mariage à un homme qui avait dépassé la cinquantaine; de la dot versée il ne lui restait plus rien. Willibald, tout contraire, venait conter ses ennuis à son cousin et ami Nicolas, et ensemble ils cherchaient un moyen de donner à la jeune fille sa liberté.

— Ils cherchaient mais ne trouvaient pas. Sans doute il y en avait bien un moyen: rendre le montant de la dot; mais où prendre l'argent?

— Une après-midi, Willibald, plus soucieux encore que de coutume, arrive chez Nicolas:

— Je viens t'annoncer, lui dit-il, que les envoyés du vieux vont arriver; ce soir, durant la nuit, ils enlèveront ma sœur pour la conduire malgré elle chez son prétendu mari; que faire?

Gérald rentrait. Une réalité oubliée chassait les douces songeries. Olivier, un peu pâle, se redressa, raffermissant d'instinct son attitude comme s'il se fût préparé à une lutte prochaine.

Bientôt deux coups impatients furent frappés à la porte, et elle s'ouvrit aussitôt pour livrer passage au cadet de Kilmore.

— Ah! cher, qu'il fait sombre chez vous! s'écria-t-il, en faisant presque à tâtons, le tour de la grande table, chargée de papiers, contre laquelle il avait failli se heurter.

— Vous trouvez? demanda Noll, qui avait encore de la joie plein le cœur et du soleil plein les yeux. Je puis sonner Brice, si vous souhaitez de la lumière.

— Inutile, fit vivement le jeune homme, qui venait de se laisser tomber dans un fauteuil. J'ai rencontré un siège, et maintenant, je vous écoute... Eh bien?

— Mon pauvre Gérald...

— Vous n'avez pas vu Florence?

— Je l'ai bien vue, mais...

— Vous n'avez pu trouver, peut-être, l'occasion d'aborder auprès d'elle un sujet si délicat? Il est vrai que, pour moi seul, sans doute,

CHEZ EATON

Semaine des Achats pour l'Été

Vous jouirez encore davantage de l'été si vous vous entourez de jolies choses qui plaisent aux yeux et rendent le travail plus facile, si vous portez des vêtements frais et légers, si vous avez tout ce qu'il vous faut pour vous livrer aux gais diversissements du dehors — et vous jouirez de l'été le plus économiquement possible si vous faites vos achats chez EATON.

JOLIS MEUBLES D'ÉTÉ

pour l'intérieur et l'extérieur



Tables en herbe marine, 29 pouces de hauteur, avec étagère à livres. 7.95
Fauteuils et berceuses en herbe marine. Chacun, 7.50
Parasols de plage, modèles et couleurs variés. 6.00, 9.75 et 23.00

Berceuses en bois rustiques. Chacune, 5.75 et 6.75
Flâneuses pliantes avec dais et appuie-pieds, couleurs variées. 6.75
Doubles sièges de jardin en bois rustique. 23.00

Fauteuils et berceuses de véranda, en vert, bien et naturel. 2.75, 3.35, 3.85, 4.25 et 4.95
Tabourets de campement avec ou sans dossier. .95 et 1.25

Cinquième étage

T. EATON CO. LIMITED
DE MONTREAL

Feuilleton du "Devoir"

La Fleur de Kilmore-Castle

par la Baronne de Boüard

35 (Suite)

Elle s'était laissée glisser à genoux auprès de la chaise longue et, doucement, ses petits doigts avaient saisi et retenu, captive, la main tremblante que lord Ruthwen venait de passer sur son front. — Ce n'est pas un jeu, dit-elle, sérieuse et réfléchie, et je pensais que tu aurais deviné... Mais peut-être trouves-tu que je suis trop jeune, trop enfant, pour devenir la femme du grave, du savant Olivier. Cela ne fait rien, va!... Je ne demande qu'à rester la petite Flor d'autrefois, d'hier, de toujours... Car ce n'est pas d'aujourd'hui, seulement; toujours je t'ai admiré par-dessus tout. Pour moi, tu es la no-

blesse même, l'intelligence, la générosité, la bonté... Laisse-moi continuer à te consacrer ma vie, que tu as faite si bonne. Laisse-moi rester près de toi, et puis, plus tard, bien plus tard, quand tu auras vu que mes sentiments ne varient pas et quand tu me jugeras assez raisonnable...

— O ma Flor!

Il allait laisser échapper le cri de son amour triomphant, d'une allégresse éperdue; mais il se ressaisit, se raidissant désespérément, pour lutter encore, et, cette fois, contre Florence aussi bien que contre lui-même.

— Lier ta jeunesse à mon triste

sort? se récria-t-il. Enfant chérie, quel sacrifice follement généreux! Je ne saurais l'accepter.

— Tu as dit que tu voulais mon bonheur. Je ne l'ai jamais compris, jamais rêvé autrement qu'avec toi à mes côtés.

— Pauvre petite fille insouciant, as-tu songé que je pouvais ne jamais guérir?

— Depuis la mort de ma chère maman, c'est auprès de ton fauteuil d'infirmière que j'ai passé mes heures les plus douces, les mieux remplies!

— Florence as-tu songé que la maladie est une vieillesse anticipée et que je pourrais mourir bientôt?

Elle ferma les yeux, étouffant un cri de douleur; mais, presque aussitôt, dominant la crainte poignante qui lui étrenait le cœur:

— Même si "cela" devait arriver, ce qu'à Dieu ne plaise, fit-elle avec une résolution obstinée, je voudrais encore avoir été la consolation fidèle de ta souffrance, l'avoir donné la suprême joie de tes derniers jours et... après... vivre le reste des miens avec ce cher souvenir.

Olivier, désarmé, vaincu, n'eût plus la force de résister davantage. Il prit, entre ses mains, la brune

tête couronnée de jeunesse et de beauté, rayonnante de tendresse et de dévouement, qui s'inclinait vers lui, suppliante, et appuya les lèvres sur son front pur.

— Et moi, moi... murmura-t-il d'une voix que l'émotion brisait, du jour où je t'ai vue pour la première fois, ma Flor, sache-le, je n'ai jamais cessé de te chérir uniquement.

Noll Ruthwen avait dit, le matin de cette même journée, à Gérald, que des emptettes l'appelaient à Dumbarton:

— Tantôt je parlerai de vous à Florence. Voulez-vous passer chez moi en rentrant? Tout sera sans nul doute arrangé.

Il était cinq heures; le jour baissait; Gérald allait venir sans tarder.

Tout était bien "arrangé", mais non pas suivant les prévisions et les desirs du jeune homme; aussi Olivier commençait-il à trouver la communication à transmettre à son frère cadet plus difficile qu'il ne l'eût d'abord pensé.

Maintenant, Florence n'était plus là. Un devoir de ménage l'avait réclamée. Elle n'était plus là... mais

il est de quelque importance. La susceptibilité de Gérald se froissait aisément. Olivier le savait de longue date; mais jamais encore il ne l'avait trouvée plus désagréablement pointilleuse qu'en cette occasion.

— Je vous demande pardon, dit-il. J'ai rappelé à la chère enfant votre demande et je l'ai appuyée de mes plus vives instances. Gérald! assura-t-il tout à coup, avec une grande animation, comme si son frère, qui écoutait silencieux, eût révoqué en doute la sincérité de ses efforts. Gérald! je puis vous certifier que j'ai employé à plaider votre cause tout mon cœur, toute la force de mon affection pour Flor et pour vous... Si je n'ai pas réussi...

— C'est que ma cause éprouve, à mon endroit, un éloignement invincible? Car vous deviez être auprès d'elle surtout — un ambassadeur d'une incontestable autorité.

Il y avait plus de déconvenue que d'amertume dans cette constatation, faite d'un accent découragé; pourtant elle blessa Noll autant qu'un reproche.

— Ne m'en veuillez pas, Gérald, pria-t-il; je vous répète...

(à suivre)

Le Journal est imprimé aux Nos. 381546, rue Notre-Dame Est, à Montréal, par l'IMPRIMERIE POPULAIRE, à responsabilité limitée, G. G. PELLISSIER, administrateur et directeur.

LES NOUVELLES
ETRANGÈRES

REVUE DE LA SEMAINE

LUNDI: — Le navire *Citta di Milano* a communiqué par radio avec les explorateurs perdus dans l'envoie au pôle nord du dirigeable *Italia*. De partout on envoie des secours aux hardis explorateurs.

Un maire et cinq échevins ont été exécutés au Mexique pour une raison que le gouvernement n'a pas donnée.

L'équipage de l'*Italia* est encore en danger. Le radio faillit pendant que le vent pousse les glaces où se trouvent les explorateurs.

La pluie et le brouillard empêchent le départ du *Friendship* pour l'Europe.

Le prince Carol a retenu les services d'un avocat belge pour le défendre dans la poursuite en divorce que lui a intentée sa femme, la princesse Hélène, de Grèce.

MARDI: — Les chances de M. Hoover d'être choisi comme candidat du parti républicain à la présidence des Etats-Unis augmentent. M. Coolidge ne posera pas sa candidature.

Le département japonais de la guerre a appris aujourd'hui la mort du maréchal Chang Tso Lin, ancien dictateur du nord.

Le *Friendship* a encore ajourné son départ.

Le *Columbia* est parti pour Terre-Neuve d'où il se propose de partir lui aussi pour l'Europe.

La Commission scolaire de la municipalité de Tiny a perdu sa cause au Conseil Privé en Angleterre.

On a appris aujourd'hui de source autorisée que le cabinet Poincaré avait fini par s'entendre sur la question de stabilisation du franc. Un plan sera prochainement présenté au parlement vers la fin de la semaine prochaine.

Le président Coolidge a fait une revue de son administration dans un discours prononcé à la veille de la convention pour le choix d'un candidat républicain à la présidence des Etats-Unis.

MERCREDI: — Le général Nobile a raconté, dans un message par radio, le désastre du dirigeable *Italia*.

Des grévistes d'une fabrique de tabac et des policiers se sont battus à Drama, Grèce, aujourd'hui. Dix personnes ont été blessées.

JEUDI: — Le *Friendship* compte partir demain si la température peut lui permettre.

Des dépêches de Tien Tsin mandent que cette ville a été témoin de carnages et de pillages depuis quelques jours. Les étrangers cependant n'ont pas été inquiétés.

Plusieurs automobilistes alsaciens ont été condamnés à des termes variés d'emprisonnement. D'autres ont été condamnés à l'extradition.

VENREDI: — Le capitaine Roald Amundsen a décidé de se rendre au Spitzberg pour aider au sauvetage de Nobile et de ses compagnons. Le ministre français de la marine lui a prêté un avion et un pilote.

Le vent de l'est pousse les naufragés de l'*Italia* dans la direction des équipes de secours.

La convention républicaine choisira probablement M. Dawes comme candidat à la vice-présidence des Etats-Unis.

J.-L. D.

Feu M. X. Malo

Saint-Hyacinthe, 16. (D.N.C.) — Un vieux citoyen de Saint-Hyacinthe disparaît ici dans la personne de M. Xiste Malo, décédé à l'âge de 80 ans et 10 mois. Le défunt laisse cinq fils: Joseph et Athanasie, de Saint-Antoine-sur-Richelieu; Antoine, Aimé et Albert, de Montréal; trois filles: Mme veuve Azarie Beauchemin, (Mlle) de Saint-Antoine; Mlle Maria et Eva Malo, de Saint-Hyacinthe; ainsi que 25 petits-enfants et 10 arrière-petits-enfants. Les funérailles ont eu lieu en la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire. Le service funéraire fut chanté par le R. P. Dominique-Augustin Turcot, O.P., curé de la paroisse, assisté des RR. PP. F.-M. Gauvreau, O.P., et Nicolas Ferron, O.P., comme diacre et sous-diacre. Les porteurs étaient MM. Charles Racicot, Siméon Papillon, Henri Dufresne, Henri Saint-Pierre, Joseph Fontaine et Ovide Demers.

STATISTIQUES
DÉMOGRAPHIQUESLA PROVINCE DE QUEBEC TIEND
TOUJOURS LA TÊTE POUR LA
MORTALITÉ INFANTILE.
DIMINUTION CONSTANTE DE
LA NATALITÉ

Au cours du mois de décembre 1927, le rapport mensuel du Bureau fédéral de la statistique indique que le nombre total des naissances a été de 18,189 contre 17,911 pendant le même mois l'année précédente. Il y a eu augmentation dans toutes les provinces à part le Manitoba, la Saskatchewan et la Colombie britannique.

C'est toujours la province de Québec qui a le taux de mortalité infantile le plus élevé. Le Nouveau-Brunswick qui vient en seconde place a eu un taux de 86.1 pendant ce mois et l'Ontario 65.6. En retour, nous avons aussi le taux des naissances le plus élevé, 29.4 contre 23.6 au Nouveau-Brunswick, qui est aussi en seconde place, et 19.4 en Ontario.

A cause de la forte mortalité infantile dans notre province, notre taux de mortalité générale est aussi le plus élevé (12.8 pour Québec et 12.3 pour le Nouveau-Brunswick tandis qu'il n'est que de 10.7 en Ontario et que cette province n'est pas encore celle qui a le taux le moins élevé.)

PROVINCE DE QUEBEC
D'après le rapport du bureau provincial d'hygiène sur les statistiques démographiques pour avril dernier, le taux de la natalité dans la province pendant ce mois a été de 30.5 par 1,000 de population tandis que le taux des décès a été de 13.7 par 1,000 de population.

Le taux de la mortalité infantile a été de 133.5 par 1,000 naissances. Les principales causes de décès se répartissent ainsi: grippe 100; pneumonie 371; tuberculose 334; diarrhée 112; maladies du cœur 248 et cancer 125.

Si on compare les taux des quatre premiers mois de l'année avec la même période des années précédentes, on constate que le taux de la natalité a été de 34.3 en 1926, de 32.3 en 1927 et de 31 en 1928; que le taux de la mortalité infantile a été respectivement de 138.1, de 130.5 et de 123.5 pour les mêmes années et que le taux de la mortalité générale a été de 16.3, 14.6 et 13.8. Il semble donc y avoir diminution constante de la natalité mais aussi diminution accentuée de la mortalité.

A l'école de
chimie de Québec

Québec, 16. (D.N.C.) — Les gagnants des bourses de la fondation Sir William Price, à l'école supérieure de Chimie, viennent d'être connus. M. Jean-Louis Tremblay a remporté la bourse de \$100 en première année, MM. Charles-E. Bélard, de Lévis, et Viateur Couture, de Sherbrooke, se divisent la bourse de \$300 en troisième année. Aucune bourse n'est attribuée en deuxième et en quatrième années. Quatre étudiants viennent d'obtenir des bourses de la Ligue Maritime et Coloniale Française, bourse qui leur donnent droit à un voyage d'éducation en France. Ces quatre boursiers sont: M. Jean-Paul Galipeault, président des Etudiants en droit, fils de M. Antoine Galipeault, M. Viateur Couture, de Sherbrooke, président de l'Ecole de chimie, M. Pierre Jobin, E. E. M., fils de M. le Dr A. Jobin, M. Jules Hamel élève finissant au Petit Séminaire, fils de M. le Dr Philippe Hamel.

PETIT CARNET

LACROIX-BOILEAU

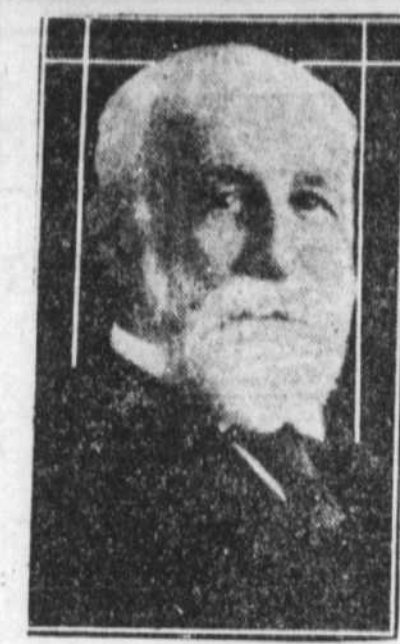
Le mariage de Mlle Hélène Lacroix et de M. Joseph Boileau a été célébré mardi, le 12 juin, dans la chapelle du Sacré-Cœur, paroisse de l'Immaculée-Conception, par le R. P. Dery, S.J. Les RR. PP. Desjardins, Jacques Dugas, Beaulieu, Colclough, Gosselin et Richer, assistaient au chœur.

Le programme musical fut rendu par M. Vincent et M. le Dr Desrochers. L'organiste était M. Hervé Cloutier. M. Léopold Boileau était le témoin de son frère et M. Lacroix accompagnait sa fille.

M. et Mme Boileau sont partis pour un voyage dans le bas du fleuve.

Pacifique Canadien
SERVICE SUPPLÉMENTAIRE —
MONTREAL — SUMMERLEA —
POINTE-CLAIRE

A partir de lundi, le 18 juin, et après cette date tous les jours à l'exception du dimanche, jusqu'au 14 juillet inclusivement, le train No 503 quittant Montréal, gare Windsor, à 8.30 a.m., arrivera à Summerlea (8.45 a.m.) et à Pointe-Clair (8.53 a.m.) pour laisser descendre les voyageurs.



M. W. S. Monroe, premier ministre de Terre-Neuve, qui démissionnera probablement le mois prochain. Sir John Bennett le remplacera.

Départ prochain du
convoi de l'Université

LES CONGRÈS DES ASSOCIATIONS CANADIENNES-FRANÇAISES DU MANITOBA ET DE L'ALBERTA COINCIDERONT AVEC LE PASSAGE DES EXCURSIONNISTES

La date du départ du train de l'Université de Montréal, pour la côte du Pacifique, approche rapidement et l'on parle actuellement beaucoup dans les cercles touristiques de cette magnifique excursion que le Pacifique Canadien, pour la quatrième année consécutive, organise sous les auspices de la grande institution d'été du Canada. C'est le 7 juillet prochain que le grand convoi de luxe, fourni par le Pacifique Canadien, commencera sa longue randonnée de plus de 7,000 milles à travers les vastes territoires du Dominion. Ce sera le début d'un voyage splendide et fort instructif, dont ne manqueraient pas de tirer grand profit tous ceux qui auront la chance de l'entreprendre. Il a été préparé avec le plus grand soin et rien n'a été négligé par le Pacifique Canadien pour assurer le maximum de confort aux excursionnistes.

Le train en partant de Montréal, filera d'abord sur Winnipeg, puis sur Regina, Calgary et Banff. Ici, des automobiles prendront les excursionnistes pour les mener à travers les montagnes jusqu'à Windermere, où leur train les reprendra pour les conduire à Vancouver, en passant par Nelson. Après une visite à Victoria, on traversera de nouveau les montagnes Rocheuses, mais cette fois par la voie principale du Pacifique Canadien, touchant Revelstoke, Glacier, Field, la vallée Yoho, le lac Louise, puis viendra Edmonton, Saskatchewan, Fort-William, les grands lacs, Port-McNeill, Toronto et les chutes Niagara. Le 28 juillet, dans la matinée, tout le monde se retrouvera au nouveau hôtel de Montréal, après avoir couvert une distance totale de 9,770 milles, dont 5,807 en chemin de fer, 813 en bateau et 450 en auto.

Cette année, le passage des excursionnistes de l'Université de Montréal à Winnipeg coïncidera avec le grand congrès annuel de l'Association d'éducation des canadiens-français du Manitoba. A Edmonton, l'Association canadienne-française de l'Alberta tiendra son congrès le jour du passage des visiteurs de l'Est dans la capitale de l'Alberta.

Les adhésions à ce voyage arrivent nombreuses aux bureaux des organisateurs, surtout depuis que la température commence à nous rappeler que l'époque des vacances est enfin arrivée. On fait remarquer qu'il ne faudra pas trop tarder à donner son nom si l'on veut être placé à son goût sur le train.

Audition des élèves
du Prof. G.-E. Hogue

L'audition des élèves du Prof. G.-E. Hogue, aura lieu lundi 18 juin à 8 h. 15 p. m., à la salle Willis, rue St-Catherine, Ouest.

Les élèves interpréteront les auteurs suivants: Bach, Lucas, Borowsky, Kreisler, Schutt, Raff, Kreutzer, De Beriot, Saint-Saëns et autres.

D'après les auteurs mentionnés, le programme ne saurait que provoquer l'intérêt et l'attention des auditeurs et du public.

Funérailles de M.
Gilles Desrochers

Saint-Tite, 16. — Les funérailles de M. Gilles Desrochers ont eu lieu ces jours derniers à Saint-Tite. Le service fut chanté par M. l'abbé Joseph-C. Grenier, curé de Saint-Étienne des Grès, ancien vicaire de Saint-Tite, assisté de MM. les abbés Landry, curé de Saint-Georges de Champlain et Honoré Lafontaine, vicaire à Saint-Paul de Grand-Mère, comme diacre et sous-diacre.

Le levée du corps fut faite par M. l'abbé J.-C. Leblanc, curé de Saint-Tite. Parmi les membres du clergé présents aux funérailles, nous remarquons M. l'abbé E. Lavigne, curé de Saint-Urbain, M. l'abbé J.-C. Leblanc, curé de Saint-Tite, M. l'abbé Paul Méthot, aumônier de l'Académie du Sacré-Cœur de Grand-Mère, MM. les abbés L.-G. Bournival et Beaumier, vicaires de Saint-Tite.

La chorale des Saint-Tite, sous la direction des chorales de Saint-Paul et Saint-Jean-Baptiste de Grand-Mère, exécuta sous la conduite de M. Jean-Baptiste Mercure et M. Théo Gravel, la messe de mort pour le reposé. Mlle Marguerite Desrochers toucha l'orgue. M. Léo Duval chanta les "Adieux" de Schubert.

Le défunt fut porté par MM. Philippe Gosselin, J.-L. Trudel, W. Dampousse, Philippe Perron, Alfred Davidson et Simon Lévesque. M. Albert Tanguet conduisit le corbillard.

Portèrent les fleurs, MM. J.-W. Verret, grand chevalier, et J.-D. Piquin, secrétaire du conseil de Saint-Tite des Chevaliers de Colomb.

Le deuil était conduit par MM. Gilles Desrochers, fils, et J.-P. Desrochers, fils, ses deux fils et par son gendre, M. J.-Emile Leclerc.

Une forte délégation de Chevaliers de Colomb de Saint-Tite et de Grand-Mère présentaient la dépouille mortelle.

Une foule considérable de parents et d'amis de cette ville et de Pétranger, suivait le cortège et assistaient aux funérailles.

Un livre de références

La Canadian Newspaper Service, registered, de Montréal, dont M. H. Harrison est gérant, vient de publier une seconde édition d'un livre de références à l'usage des bibliothèques, des journaux et des particuliers. Les renseignements imprimés dans le volume viennent des sources les plus authentiques et les plus exactes.

La Canadian Newspaper Service a l'intention de faire chaque nouvelle édition de ce livre de plus en plus complète comme manuel de renseignements.

La plus grande partie du volume nouveau comprend des biographies et photographies d'industriels, d'avocats, de fabricants et d'hommes d'affaires canadiens.

Aux dernières pages, on remarque un historique du Canada, le nom des officiers du Service d'Intelligence commerciale, une nomenclature des Boards of Trade du Canada, une liste des officiers de plusieurs associations importantes, une liste des principaux journaux du Canada, etc.

Cet ouvrage est une bonne source d'informations sur le Canada.

Choeur de Saint-Jacques

Programme du concert et du Salut donné par le chœur de Saint-Jacques, le dimanche 17 juin, à l'église Saint-Jacques, à 8 heures 15 p.m.

1. Ecce Sacerdos, chœur à capella, de P.-A. Yon.
2. O Salutaris, de Perosi.
3. Cantique de Racine, solo de ténor, de l'orgue, par M. Gaston Nolin.
4. Orgue, par A. Pellerin.
5. Agnus Dei, chœur à capella, de La Tombelle.
6. Jésus marche sur les flots, solo de baryton, de Edm. Missa, par M. Paul Tremblay.
7. Ave Maria, (choeur), a capella, de Rheinberger.
8. Orgue, par A. Pellerin.
9. Laetabatur, chœur avec orgue, de Wagner.

SALUT

Cor Jesu, de R.-O. Pelletier.
Ecce Panis, de T. Dubois.
Salve Regina, de Lavallée-Smith.
Tantum Ergo, de Palestrina.
Laudate, de Fréd. Pelletier.
Le chœur

Nominique paradis des
touristes

Le temps des vacances approche. Les citadins vont pouvoir prendre leur essor vers le bon air et les campagnes ensoleillées.

Les collégiens et étudiants s'apprennent à prendre leurs livres ébats vers les riants paysages.

Parents sérieux, pour qui les vacances sont une source de multiples inquiétudes, en raison des dangers de toute nature auxquels nos enfants vont être exposés, voulez-vous leur faire l'honneur de nous accompagner et nous vous conduirons vers un lieu de prédilection.

Prenez votre billets à la station Viger ou Mile End, à destination de Nominique. Quelques dollars vous suffiront.

Ce montant sera largement compensé par le plaisir que vous éprouverez dans le cours de ce charmant voyage.

Voici d'abord les champs vastes et luxuriants de la vallée du St-Laurent, suivis d'un sol moutonnant, dont les ondulations vont toujours en s'accroissant, au point de rendre la nature turbulente.

N'en soyez pas effrayé. Tout à coup, le voile se déchire et s'écarter, le cadre immense de grandiose beauté se présente subitement à la vue. C'est la vallée du Nominique.

Si vous aimez le grand, le beau, arrêtez-vous. Tout vous invite au repos.

Voici le grand Nominique, "joyau des Laurentides", aux eaux d'un bleu d'azur, toujours accueillant et facile d'accès, avec ses vastes plages, sans danger et du sable le plus pur. La voie ferrée, et la route nationale le cotoient sur une distance de cinq milles.

Plus au sud, à une distance d'un demi-mille, le petit Nominique remarquable par ses îles, ses falaises et ses plages.

Viennent ensuite, réunis par des canaux et décrivant un cercle, toutes une série de petits lacs poissonneux, d'une variété infinie.

Tous ces lacs se trouvent situés à quelques minutes seulement du village et de la station de Nominique qu'ils entourent comme d'une ceinture. C'est un lieu de tout repos. Plusieurs maisons sont à louer, très convenables pour familles en vacances.

Deux hôtels y sont établis, dont l'un tout près de la station. Quelques maisons de pensions sont à la disposition des villégiaturants.

Un Bureau de tourisme y est organisé. Il vous donnera tous les renseignements désirés.

Dans la direction de l'Est, sur les bords du Grand Nominique, l'on aperçoit, blotties dans la verdure, quelques coquettes villas aux toits d'un rouge vif. C'est Bellevue avec sa station, son hôtel et ses maisons de pension.

Les abords de Nominique sont devenus le rendez-vous d'été de ce que la métropole de Montréal renferme d'élite intellectuelle.

Citons les RR. Pères Jésuites, les Clercs de St-Viateur, les Pères de Saint-Croix, les Pères Oblats, les Soeurs de l'Immaculée-Conception, des professeurs de l'Université McGill qui ont sur le bord de nos lacs, de belles colonies de vacances.

Cette classe de touristes constitue un entourage de premier ordre. Nominique est vraiment, pour la jeunesse et pour les gens honnêtes, un séjour de prédilection, "le paradis des touristes".

Pour tous renseignements, s'adresser au Bureau du tourisme de Nominique. (Communiqué)

Ne traitez pas le bébé
comme un jouet

Les bébés ont leurs nerfs
PAR RUTH BRITAIN

Une bonne part de la nervosité des enfants qui grandissent est attribuable à la surexcitation qu'on leur a fait subir dans leur prime enfance, en considérant le bébé comme un jouet vivant destiné à amuser parents, connaissances et amis. On peut jouer avec les bébés, mais pas plus d'un quart d'heure à une heure par jour. Au delà de ce temps, si on les agite et les chatouille, si on les fait rire ou crier, on provoquera quelquefois des vomissements et, invariablement, de l'irritabilité, des pleurs ou de l'insomnie.

On peut facilement épargner au bébé cette humeur maussade, ces pleurs, ces insomnies en le traitant avec plus d'égards, mais quand vous ne pouvez savoir au juste ce qui agite ou dérange le bébé, vous feriez mieux de lui donner quelques gouttes de pur et inoffensif Castoria. Il est étonnant de constater comme il calme vite les nerfs du bébé et l'induit au sommeil; il ne contient cependant ni drogues ni opiacés. Il est purement végétal; la recette se trouve sur l'enveloppe. Les principaux médecins le prescrivent contre coliques, gaz, diarrhée, constipation, castrax, d'estomac et d'intestins, fièvre, perte de sommeil et tous autres dérangements des bébés. L'emploi annuel de plus de 25 millions de bouteilles de ce produit vous en démontre l'immense popularité.

Avec chaque bouteille de Castoria, vous obtenez un livre traitant de la Maternité et qui vaut son pesant d'or. Cherchez la signature de Chas. H. Fletcher sur le paquet afin de vous assurer le Castoria authentique. Il existe plusieurs contrefaçons.

AUDITORIUM St-Jérôme, Qué.

SAMEDI, 30 JUIN 1928

Canadian Classic Productions Ltd.

présente

'TRIOMPHE'

LA PASSION

500 PERSONNES EN SCÈNE

CHOEUR DE 150 VOIX

Tous les sièges réservés

Billets maintenant en vente chez

Archambault, Montréal - Tél. Est 4486

Tél. St-Jérôme 347

Trains spéciaux de Montréal

Billets de passage réduits.



CONTRE LE

RHUMATISME

Le rhumatisme sous toutes ses formes peut être soulagé. Infortunés rhumatisants, bonne nouvelle!

Q L'illustre Dr. Weil a inventé un remède "AREX COMPOUND", qui soulage pour longtemps, dès les premières doses. C'est le remède idéal, l'un des plus utiles découverts de la science!!!

Chez tous les pharmaciens
Prix \$1.00
The Arer Company, Lévis, P. Q.

D'une longue durée

Le brûleur à l'huile perfectionné "Quiet May" est le résultat de 20 années de recherches de la part des ingénieurs experts en chauffage. Des milliers d'installations dans tout genre de maisons — maisons de rapport, églises, écoles, hôpitaux et théâtres pendant les derniers cinq ans, pas un seul ne s'est fait remarquer autrement que par un fonctionnement parfait.

Entièrement automatique, sûr et d'un rendement invariable; la construction est des plus simples — deux parties mobiles seulement.

Nos conditions de versements diffèrent, 10% comptant avec 12 paiements mensuels commençant le 1er octobre, rendent l'achat immédiat plus facile, et permettent de commander maintenant et de vous assurer un confort luxueux l'hiver prochain. Écrivez ou téléphonez L'Ancester 6480.

Quiet May
Brûleur à l'huile
automatique tranquille
LEWIS-BROWN, LTEE
1309 rue Université
Montréal, P.Q.
BRUNELLE-BOUCHARD, LTER,
27 rue St-Jean, Québec, P.Q.



Le PRATTE est le SEUL PIANO dont la tonalité gagne en virtuosité avec l'âge — grâce à la construction unique (brevetée) de sa table d'harmonie. L'entendre, c'est se convaincre.

Dans toutes les familles soucieuses de la qualité de leur piano se trouve

Le Piano Pratte

La raison, c'est que le PRATTE a toujours joui d'une excellente réputation, tant chez les artistes que chez les simples amateurs.

Avec chaque bouteille de Castoria, vous obtenez un livre traitant de la Maternité et qui vaut son pesant d'or. Cherchez la signature de Chas. H. Fletcher sur le paquet afin de vous assurer le Castoria authentique. Il existe plusieurs contrefaçons.

J. Donat Langelier
LIMITÉ

366 Est, rue Sainte-Catherine
Le plus grand magasin du genre au Canada.

FORT SAINT-MARIE, Ontario

Sanctuaire des Bienheureux Martyrs Canadiens
Grand pèlerinage organisé par les RR. PP. Jésuites,
sous la direction du R. P. Dugas, S.J.

Départ de la gare Bonaventure le 25 août après souper
Arrivée au Fort Ste-Marie, pour la sainte messe, dimanche matin.
Départ du Fort Ste-Marie l'après-midi du dimanche

Arrivée à Toronto vers 8 heures du soir. Retour à Montréal
lundi matin.

Ceux qui désirent faire l'excursion à Niagara devront coucher à Toronto. Le Groupe Pie X s'occupera pour ceux qui en feront la demande de leur trouver un hôtel.

Prix du voyage, aller et retour (adultes) \$12.75
Prix du voyage, aller et retour (enfants) \$6.40
Prix de l'excursion à Niagara, bateau et tramway \$2.75

Vagons-lits: Montréal-Fort Ste-Marie (via Peterborough)
Lit du bas \$3.80
Lit du haut \$3.05
Salon \$14.30

Vagons-lits: Fort Ste-Marie-Montréal (via Toronto)
Lit du bas \$4.35
Lit du haut \$3.50
Salon \$16.00

LES BILLETS SONT BONS POUR QUATRE JOURS
en comptant la date d'émission. Par conséquent on pourra quitter Toronto sur un train régulier, mardi soir le 28.

Il est bon de retenir sa place le plus tôt possible. Un acompte de \$5.00 sera exigé pour le billet. On en donnera un reçu, lequel sur versement du solde, sera échangé pour le billet. Cet échange devra être fait dans les dix jours avant le départ. — LE GROUPE PIE X.

Bureau ouvert chaque soir de 8 h. 30 à 9 h. 30, au
No 1985 rue Rachel est, coin Bordeaux - Tél. AMherst 5748

Ecole Polytechnique

Fondée en 1873

Travaux Publics — Industrie

TOUTES LES BRANCHES DU GÉNIE

Les examens d'admission auront lieu le 26 juin à 9 heures du matin, et le 29 septembre, à 9 heures du matin.

LABORATOIRES DE RECHERCHES ET D'ESSAIS

1430, rue Saint-Denis — MONTREAL

VOUS QUI BÂTISSEZ DES
Eglises, Edifices Publics,
Conciergeries, Ecoles, etc.
N'oubliez pas que la

PIERRE "DESCO"

vous assure une édification aussi artistique
et durable qu'économique.

La Pierre Desco est sans contredit la meilleure pierre synthétique sur le marché. Elle est décorative, solide, inaltérable, non gelive et coûte beaucoup moins cher que la pierre de carrière.

La Pierre Desco est composée d'ingrédients de choix moulés et pilonnés pneumatiquement, ce qui lui assure une homogénéité parfaite. Des épreuves sérieuses ont démontré que le lien entre la partie de face et la partie postérieure d'un bloc de Pierre Desco ne se sépare jamais.

Parmi les édifices les plus marquants construits avec la Pierre Desco, nous signalerons la Cathédrale St. James, le Collège Ste-Marie, la Banque Provinciale, coin St-Hubert et Beaubien; le Séminaire de St-Hyacinthe; le presbytère de Ste-Agathe; l'Ecole de Drummondville, etc.

Écrivez pour circulariser.

LA COMPAGNIE A. DESROSIERS, Limitée
1075, rue

NOTRE PAGE LITTÉRAIRE

CANTATE

A LA GLOIRE DE LA VENERABLE MERE D'YOUVILLE

Salut, Dame immortelle, ô Mère d'Youville,
Sublime en ton amour voilé d'humilité,
Première sur nos bords à donner un asile
Aux indigents de la Cité.
O toi par qui la Providence
Se fit si douce à la souffrance,
Aux cœurs navrés par l'abandon,
Aux malheureux petits sans mère,
Aux sans berceau, sans lait, sans nom,
A tous les porteurs de misère,
Aux vieux sans pain, aux vieux sans toit,
Cœur magnifique, honneur à toi!

Douce Dame, on s'émue en feuilletant la vie;
On t'aime en robe grise et portant pour joyaux
Ta croix aux fleurs de lis, à ton doigt l'humble anneau.
Et dans le livre d'or de la Villemarie,
Ton nom cher nous retient autant que les plus beaux.

O Mère, souviens-toi de ton œuvre naissante,
Oh! quels vents ont soufflé sur ton premier sillon!
Mais tu fus comme un chêne, âme simple et vaillante,
Dieu t'affermait sous l'aigle.
Tu pris la route où croît l'épine,
Où le cœur saigne, où l'on s'affine
Dans l'âpre épreuve et les combats.
Tu sus souffrir pour ton grand rêve:
Dans ta foi tu ne fléchis pas.
Un sublime désir t'élève:
C'est de vouloir d'un cœur de feu,
Dans chaque Pauvre, embrasser Dieu.

Fille du Saint-Laurent d'une vertu si belle,
Héroïne au cœur simple, un peu comme le lin,
Tu faisais en secret des merveilles de bien,
Tu n'avais de souci que d'être maternelle,
Et tout pauvre pour toi fut le Passant divin.
Tu voulais t'effacer dans le vouloir du Père;
Tu rêvais d'être à Lui dans un total amour.
En prodiguant les soins à l'humaine misère,
Tu fus Sa chose chaque jour.
Toi qui voulais œuvre immortelle,
Vois tes filles au cœur fidèle
Vivre toujours ton idéal:
Leur zèle sous la cape grise
Se prodigue au pays natal.
Honneur à toi! puisse l'Eglise
Te vénérer à ses autels,
Servante du Père Eternel!

Albert FERLAND

(Le Canada français)

NOTRE LITTÉRATURE

Un beau discours de Mgr Camille Roy, à Saint-Boniface, Manitoba

Nos lecteurs seront heureux de trouver ici le texte de ce beau discours récemment prononcé à Saint-Boniface, Manitoba, par Mgr Camille Roy, président de la Société Royale du Canada.

L'éprouve une grande joie à me trouver ce soir au Collège de Saint-Boniface, l'hôte de l'Union Canadienne et des Révérends Pères Jésuites, au milieu de tant de jeunes qui sont l'espérance, la fleur exquise de vos prairies, au milieu de compatriotes lointains, mais toujours présents, là-bas, à nos pensées, dont nous suivons avec une pitié fraternelle le laborieux destin, dont nous admirons avec reconnaissance la fidélité catholique et française.

Messieurs, vous me demandez de vous parler ce soir de littérature, de notre littérature. C'est vous qui m'avez indiqué, imposé le sujet de ce discours. Est-ce bien l'heure de parler de littérature, au lendemain de la fête de Dollard, au moment où vos âmes se groupent encore autour d'une âme héroïque, au moment où vous évoquez un fait, un geste qui fut libérateur de la Nouvelle-France, au moment où vous arboriez une cocarde qui à la couleur, qui semble teinte du sang versé au Long-Sault? Est-ce bien le moment de parler de littérature quand tout ici parle de dévouement et d'action? quand vous-mêmes, messieurs, tous occupés de vos angoissantes problèmes d'éducation, de groupement et de survie, vous donnez à tous vos frères de race, à tout le Canada l'exemple d'un courage dans l'épreuve, d'une fermeté dans le propos, d'une prudence dans le conseil, d'une ténacité dans la lutte qui font de vous les représentants les plus laborieux, les plus authentiques, les plus admirés de la grande famille française au Canada?

Cependant, vous me demandez de parler de littérature, de notre littérature. Vous avez donc de la littérature une idée, une conception qui vous la représente sous une forme autre que la forme d'une bulle légère, ou d'un pueril amusement de la vie. Vous ne partagez donc pas le sentiment de ce brave intellectuel canadien de 1850 qui disait un jour à Chauveau en parlant d'un jeune homme égaré dans les lettres: "Ce jeune homme ne fait rien: il écrit!" Et je remercie M. le Président de n'avoir pas ajouté ce soir, en me désignant à cet auditoire: "Cet écrivain ne fait rien: il critique!"

Vous pensez plutôt sans doute qu'écrire n'est pas une occupation toujours vaine quand celui qui écrit ajoute quelque chose, si peu que ce soit, à la vie intellectuelle de son pays, et que critiquer n'est pas non plus toujours une médian- ce inutile, quand la critique se propose de corriger des iné- ptes, d'encourager des efforts, de signaler des œuvres, et de stimuler en faveur des écrivains la sympathie nécessaire du public.

Parler de littérature, parler de

notre littérature, ce n'est donc pas, vraiment, nous éloigner de tant de graves préoccupations qui hantent vos esprits et les nôtres. La littérature canadienne est bien jeune sans doute; parfois, quand on veut parler spirituel, on lui conteste encore qu'elle soit née; mais si près qu'elle soit de son berceau, et si modeste que soit encore son histoire, notre littérature s'incorpore par une loi fatale de sa vie, à ce que nous avons de plus cher, à ce qui est le plus exactement nous-mêmes, je veux dire à notre esprit qui la fait, à notre passé qu'elle raconte, à notre avenir même dont elle porte la plus sûre promesse d'immortalité.

Notre esprit qui la fait! Oh! sans doute, cet esprit qui est notre peut trouver son expression dans d'autres œuvres que les œuvres de la littérature; il la trouve dans les formes matérielles de l'activité, dans les pensées directrices qui orientent les vies individuelles et qui soutiennent la vie publique; il la trouve dans ces inspirations, que le verbe ou la lettre ne traduisent pas, qui ne sont ni de la prose ni de vers, mais qui multiplient tout le long de notre histoire les actions authentiques de la race. Seulement, notre esprit ne peut trouver la vraiment son expression complète, ni non plus son expression suffisante. Et cet esprit exige pourtant que nous lui donnions ici au Canada, en Amérique, sa pleine valeur.

Cet esprit est d'origine française et de formation latine, et nous devons savoir qu'étant français et latin, il n'est pas uniquement fait pour inspirer des actions, si grandes et si nobles qu'elles soient; il n'est pas uniquement fait surtout pour compter des dollars, pour conjuguer des capitaux, pour échauffer des trusts, et pour lire les journaux. Il est autant que d'autres esprits — même saxon ou américain — capable d'être pratique, mais il est aussi capable et il ne se satisfait que des plus hautes ambitions.

Notre esprit français et latin — nous pouvons nous le redire en famille — quoique pratique, est aussi et surtout fait pour les spéculations de la pensée, pour des efforts généraux vers le vrai, pour des expressions artistiques du beau. Il est capable de toutes les hardiesses intellectuelles du génie; et il est ouvrier merveilleux de formes les plus splendides de l'idée. Il est l'esprit classique des temps modernes: ayant hérité de ce que la Grèce et Rome ont déposé de plus précieux et de plus exquis dans notre moderne civilisation. C'est le flot mêlé de la Renaissance qui, en circulant dans l'Europe du XVIème siècle, a laissé en terre de France cette semence d'atticisme qui s'y épanouit un jour, et produisit la fleur discrète qui embourba pour les siècles à venir l'âme vive et tendre de notre race.

Eh bien, messieurs, à cet esprit il faut l'activité propre qui lui

permette de traduire, de consacrer en des formes inaltérables ce qu'il contient de meilleur: sa pensée. Et cette production écrite de la pensée française, au Canada, comme en France, c'est de la littérature.

Ne faisons pas pour le moment de comparaison entre la littérature qui est nôtre et celle de la France. Les comparaisons, qui sont toujours odieuses, le sont davantage quand elles mettent en regard des esprits qui ne peuvent avoir les mêmes cultures immédiates, des conditions de vie intellectuelle qui n'ont rien de semblable.

Notre littérature, riche de jeunesse plus que de travaux, doit nous être chère cependant, et pour cette raison primordiale que sans elle notre vie canadienne ne serait pas complète, et que sans elle il manquerait quelque chose d'essentiel à nos destinées françaises en Amérique. Sans notre littérature, quelle qu'elle soit encore, notre esprit aurait renoncé à lui-même, ou à sa vertu originelle; par insuffisance ou par paresse il aurait trahi son destin.

Elle fut tardive sans doute, notre littérature canadienne. Près de deux siècles et demi — de 1608 à 1840 — ont passé sur notre histoire sans que nous ayons produit des œuvres qui retiennent vivement l'attention.

Mais nous savons pourquoi notre littérature fut tardive, et que si les peuples colons ont le privilège de naître adultes, ils n'ont pas tout le loisir d'écrire ou de chanter. Dans la besace de l'émigrant français qui s'en venait ici défricher, il y avait peu de bagages ou d'ambitions littéraires. Et les rudes aventures du régime français, et les pénibles conditions politiques et économiques du premier siècle du régime anglais devaient retarder chez nous la saison des travaux de l'esprit.

Qui ne sait cependant que même à ces époques d'élaboration plutôt pénible de notre vie nationale, l'esprit français de nos ancêtres montrait toutes ses vertus; et tantôt il faisait pétiller sa flamme, et tantôt il faisait s'élever son esprit. C'est la chanson — cette forme si française de l'esprit — qui éclot sur les lèvres, vole de bouche en bouche, et répand sur la vie populaire sa douce et légère harmonie. C'est la strophe lyrique de Denis-Benjamin Viger, qui malgré tout le plomb qu'elle porte de l'aile, tente de prendre un essor vers les hauteurs du Canada de Québec ou du Spectateur de Montréal; c'est la satire de Michel Bibaud, qui darde ses pointes un peu rudes sur les travers des contemporains; mais c'est aussi la prose des journalistes, c'est l'éloquence des parlementaires qui s'animent de toutes les impatiences des patriotes, de toutes les générosités fidèles de la race, et qui, dans le Canadien, dans la Minerve ou à la tribune font entendre des accents que ne désavoue pas notre meilleure littérature politique contemporaine.

Et donc déjà notre littérature canadienne, au moment où elle naît à la vie, au moment où elle balbutie, crayonne, chante ou s'exprime en dardantes philippiques, déjà elle fait plus que satisfaire à un besoin de notre esprit, elle fait plus que d'ouvrir et canaliser les sources profondes de notre âme classique, elle s'approprie, pour le fixer en des formes supérieures, tout notre passé, elle s'identifie avec la vie même de la race.

Messieurs, tout notre passé, toute la vie de la race: est-ce bien cela qu'il y a dans notre jeune littérature? Et ne lui a-t-on pas reproché précisément de n'être pas assez nationale?

Ce reproche lui fut adressé, assurément, et plus d'une fois, et je crois bien en avoir été coupable moi-même. Mais ce reproche vise bien plus la forme de nos œuvres d'imagination, l'imitation parfois trop livrée que par nos poètes et romanciers des poètes et romanciers de France, l'insuffisance de nos observations de la nature canadienne: il vise plutôt cela que l'inspiration et la substance même de nos œuvres.

Malgré ces faiblesses ou ces iné- ptes de notre art, la littérature canadienne n'a pu échapper à cette loi psychologique qui fait que toute littérature est nécessairement l'expression de la vie, des mœurs, des traditions de l'histoire du peuple qui la fait. Non seulement elle marque ses œuvres du sceau du génie d'une race, qui est la nôtre, mais elle porte en ces mêmes œuvres, en mesure variable mais certaine, la vie profonde ou jaillissante de cette race.

Et c'est justement la vie profonde, longtemps comprimée, mais ardente, qui circule à flots tumultueux dans l'éloquence de nos premiers parlementaires, et dans la prose solide, parfois puissante d'Étienne Parent; c'est elle surtout, la vie profonde, mais jaillissante depuis deux siècles et demi en actions généreuses, parfois héroïques, qui forme la matière abondante et précieuse de l'histoire du Canada, de Garneau.

A partir de 1845 — notre littérature se fait l'image plus ou moins artistique, mais l'image réelle ou ressemblante de notre histoire.

Nous en étions, d'ailleurs, arrivés, en 1840, à une époque de notre vie publique, où pour affirmer notre conscience nationale, il nous fallait vraiment autre chose que des sillons profondément tracés au sol canadien, autre chose que des coups d'épée glorieux et des gestes héroïques: il nous fallait une vie intellectuelle plus large, plus abondante, plus féconde en pensées et en œuvres; il nous fallait un esprit plus cultivé, plus rayonnant, plus capable de projeter sur nous-mêmes et autour de nous, et jusque chez les autres peuples,

quelque lumière, l'image splendide de notre passé.

C'est alors l'enseignement, c'est notre système scolaire qui s'organise mieux dans la province de Québec; ce sont les collèges classiques qui vont se multiplier; c'est l'enseignement supérieur qui va enfin s'instituer à l'Université Laval de Québec en 1852; mais c'est aussi la littérature qui va maintenant déployer une aile moins timide, et qui, dans ses premiers efforts vers la beauté artistique, dans ses premières grandes œuvres, va raconter ou chanter notre passé.

Elle s'emploie ainsi à refléter dans sa prose ou ses strophes tout le monde de gloire ou de vieillesse; parce que nous souffrions depuis longtemps d'être méconnus, ignorés, notre littérature, spontanément et comme d'instinct se fit révélatrice de notre passé.

Garneau dessine la grande fresque où pour la première fois apparaît l'image totale de la Patrie; et ce fut, devant ce large tableau d'épopée, ce fut dans l'âme des contemporains l'immense frisson d'orgueil, la fierté d'une race qui se retrouve, enfin, et se reconnaît dans la gloire de ses ancêtres. Puis ce fut Ferland qui recommença avec plus de précision, avec un sentiment plus religieux de nos origines, l'histoire de notre période française; et ce fut l'abbé Casgrain, le conteur romantique de nos légendes, qui découpa dans la suite de nos grandes actions, des fragments précieux dont il fit des poèmes enthousiastes.

Ce fut, à cette même époque, Crémazie qui accorda ses chants aux harmonies profondes de tout ce passé qu'avait évoqué Garneau, et qui le premier écrivit des strophes où abondaient en inspiration patriotique l'âme canadienne; Fréchette, qui voulut recommencer en vers ce que d'autres avaient fait en prose, conçut comme une épopée moderne de notre histoire, et écrivit avec un éloquent amour la Légende du Peuple; Pamphile LeMay, le doux poète des champs et des grèves de Lotbinière, qui aperçut tout ce qu'il y a de précieux, de nécessaire pour nous-mêmes dans les traditions, les mœurs, les petites choses touchantes du foyer et de la vie, et qui chanta sans se lasser jamais notre petite et si vivante histoire.

Mais pendant qu'historiens et poètes s'appliquaient à raconter ou à chanter notre passé, le premier de nos romanciers — un doux vieillard de 75 ans — groupait dans des récits fantaisistes nos plus grandes légendes de Québec; Philippe Aubert de Gaspé écrivait les Anciens Canadiens, et il versait dans des pages familières et gracieuses toute la vie rurale des seigneurs et censitaires de 1700.

A côté de lui, Gérin-Lajoie, plus pratique, plus occupé de problèmes économiques, écrivit le roman du colon, où l'on voit dans l'héroïque tâche du défricheur d'autrefois la fidélité de notre race au sol qui la nourrit, le secret de sa force d'hier, la condition même de sa survie d'aujourd'hui.

Et c'est ainsi que dans la deuxième moitié du siècle dernier, notre littérature, qui se constituait, remplissait de vie canadienne et d'un passé que l'on voulait projeter jusque dans l'avenir, ses premiers chapitres.

Je ne puis suivre tout le long de cette période constructive, et jusqu'à nos jours cet effort de nos lettres canadiennes, cette mission qu'elles se sont donnée de contenir, en formes multiples, variables, toujours applaudies, notre grande ou notre petite histoire.

Je n'ai pas nommé, vers la fin de notre dix-neuvième siècle, nos éminents chroniqueurs Arthur Buies et Faucher de Saint-Maurice, Adolphe Bouchier; je n'ai pas nommé, à une époque plus rapprochée de nous, des historiens comme Alfred Desjardins, Benjamin Sulte, Edmond de Nevers, L.-O. David, Auguste Gosselin — je ne veux parler que de ceux-là qui ont fini leur tâche — je n'ai pas nommé parmi nos poètes, Charles Gill, Albert Lozeau, Emile Nelligan.

Je passe sous silence tant d'écrivains qui vivent, qui travaillent, qui élargissent le champ de nos lettres, qui le font plus beau, plus chargé de moissons précieuses, plus chargé aussi des souvenirs et des gloires de notre peuple.

J'ai assez démontré sans doute que notre littérature n'a pas été chez nous une muse frivole, une joueuse de flûte, mais qu'elle représente une grande force de notre vie nationale, un élément essentiel de sa fortune, pour cette raison qu'elle s'est mise au service de nos plus profondes aspirations, qu'elle porte sur ses pages la signature de notre esprit, et qu'elle a dans ses formes incorporé tout notre passé.

Je veux ajouter brièvement qu'elle est la force supérieure qui est seule capable d'assurer à notre histoire ou à notre génie une immortelle survie.

III

Inutile de vous rappeler ici le rôle classique des arts dans la vie posthume des peuples qui ont matériellement disparu. C'est par les puissances indestructibles de la beauté artistique, c'est par ce que ces peuples ont laissé après eux de formes idéales de la pensée, qu'ils se survivent et que leur histoire se prolonge au-delà de leur fortune politique. Athènes et Rome antiques n'existent que par les chefs-d'œuvre que leur génie a multipliés, et dont la splendeur illumine encore le monde. Et c'est surtout par leur littérature, qu'elles projettent jusque sur nous le rayonnement toujours inachevé de leur civilisation et de leur histoire.

Notre histoire à nous, elle ne fait encore que commencer; elle esquisse ses premiers et larges mouvements politiques ou économiques; mais nous avons l'ambition, dans cette Confédération qui se transforme en puissance ou nation,

nous avons l'ambition de faire notre vie publique, nationale ou internationale, aussi grande, aussi haute, aussi durable que possible.

Nous voulons, nous surtout, Canadiens français, que notre histoire corresponde en ses développements successifs à notre vocation providentielle sur cette terre d'Amérique. Nous voulons donc une histoire chargée de toutes les fortunes matérielles qui assurent sa prospérité, mais aussi et surtout rayonnante de toutes ces lumières de civilisation chrétienne et française dont est porteur à travers le monde le génie de notre race.

Et nous voulons donc que tous sur ce continent se prolonge par un effort permanent l'action spirituelle de notre vie canadienne.

Cette action spirituelle peut assurément s'exercer de multiples façons, et par bien des modes d'apostolat; mais elle devra toujours s'accompagner, pour se projeter avec puissance dans l'avenir, d'une littérature qui en exprime toute la valeur, qui en fasse connaître toute l'efficacité. Ce sont nos chefs-d'œuvre possibles, en prose ou en vers, qui transmettront à la postérité le souvenir, et plus que le souvenir, la vertu des grandes actions de notre peuple. Et l'influence spirituelle de notre vocation nationale ne se pourra continuer, après que peut-être auront disparu tous ses ouvriers, que si nous l'avons confiée à des œuvres d'art, à des œuvres littéraires qui portent avec elles une force et une assurance d'immortalité.

Et c'est là, messieurs, le rêve supérieur de tout peuple qui ne veut pas mourir tout entier. Oui! si un jour, par le fait des révolutions qui, dans des siècles à venir, peuvent bouleverser la carte d'Amérique, changer les frontières et faire s'écrouler les actuelles puissances politiques, si un jour par l'effet de tels cataclysmes nous allons être emportés et disparaître comme peuple, et laisser de nouveaux barbares s'établir sur nos ruines, nous voulons comme l'ont voulu, et comme l'ont assuré par leur littérature Rome et Athènes, nous voulons que de ces ruines mêmes surgisse encore la flamme de notre race, et que sur tant de débris accumulés fleurisse toujours la fleur immortelle de notre race.

Messieurs, ce vouloir, ce rêve n'est pas chimérique dans la tête d'un peuple de vingt ans, quand ce peuple, comme le nôtre, porte en sa jeunesse une âme héritée de la France, façonnée par les plus hautes cultures, toute frémissante de vertus chrétiennes et classiques.

Ce rêve est beau. Il sera une réalité demain si nous savons faire fructifier toutes ces vertus, et si à travers toutes les épreuves, toutes

les vicissitudes de notre histoire, nous savons rester fidèles au génie de notre race.

Messieurs et chers compatriotes de Saint-Boniface et du Manitoba, vous êtes, vous, par tout votre passé qui est grand, et par toute la générosité de l'heure présente, les héritiers consciencieux, souvent héroïques, des vertus et des rêves de ce génie familial. Vous avez toujours placé au-dessus de vos légitimes préoccupations de fortune matérielle, la richesse morale de votre âme et de celle de vos enfants. Vous avez fait de la question d'éducation la question essentielle de votre histoire. Nous savons vos travaux et vos angoisses. Vous avez souffert pour que se continue par la formation de l'esprit des jeunes votre passé, et pour que ne soient jamais abolies vos invincibles espérances. Vous avez souffert pour que survive dans votre belle province la vie française et pour que sur vos prairies planent toujours et brillent en formes splendides les beaux rêves de notre race.

Nous vous remercions de ces tâches accomplies, souvent pénibles, mais en somme victorieuses. A nous, vos frères de l'Est, ces tâches sont à la fois une invitation à mêler nos efforts aux vôtres, et un stimulant efficace pour nos propres labeurs.

Le Manitoba, l'Ouest, est le pays des grandes cultures du sol. Faites-en toujours aussi le pays des grandes cultures de l'esprit. A la fleur de vos blés mêlez toujours la fleur de vos âmes françaises. A l'or de vos moissons ajoutez toujours l'or plus précieux de vos richesses spirituelles. Elevez toujours ainsi vos pensées, vos ambitions, votre idéal, et le Manitoba et l'Ouest Canadien seront assurés de porter toujours au-dessus de leurs plaines fertiles, comme une auréole nécessaire, la flamme délicate et vive de notre esprit, les rayonnements surnaturels de notre foi.

"La Tempérance"

SOMMAIRE DE JUIN

Au lecteur, Les Éditeurs. — L'Angel protecteur du foyer, La Rédaction. — Bénédiction du supérieur général. — La charité: remède au féminisme, S. G. Mgr Gauthier. — De mille et une lettres. — En avant, toujours! P. Placide, O.F.M., directeur. — Vers l'éducation forte (Le respect), Fr. Jean-Joseph, O.F.M. — Élévation (poésie), Marie Lémire. — L'alcool, pourquoi le vanter? Jules Dorion. — Manuel de Diététique. — Dangers du cinéma pour l'enfant, Fr. Guillaume, O.F.M. — Réponse de Marianne Francoise. — Aux prières. — Pages des enfants. — Une grande chrétienne, P. Placide, O.F.M. — Bibliographie. — Chronique de La Tempérance, P.

L'ÉPOUSE D'UN AGRICULTEUR FORTIFIÉE

En prenant le Composé Végétal de Lydia E. Pinkham

St. Jean, N.B. — "Une douleur au dos m'avait affaiblie et, parfois, ma jambe gauche m'empêchait de travailler. Voyant votre réclame dans les journaux, je décidai d'essayer votre remède. J'ai pris sept bouteilles du Composé Végétal de Lydia E. Pinkham et ne souffre plus du tout. Je suis l'épouse d'un agriculteur et j'ai trois enfants. Je parle de l'efficacité de votre Composé Végétal à mes amis et suis sûre qu'il leur fera du bien comme à moi. Je répondrai volontiers aux femmes qui m'interrogeront du Composé Végétal." — MME ARTHUR N. DENKINSON, 183 rue Wentworth, St-Jean, N.B.

ANTIKOR-LAURENCE
ENLÈVE PROMPTEMENT LES
CORRUES VERRUES & DURETÉS.
SÛR, EFFICACE, SANS DOULEUR.
EN VENTE PARTOUT 25¢ par boîte.
FRANCO PAR LA POSTE
PHARMACIE LAURENCE MONTREAL

Une Fortune

SEDAN NASH 6, modèle 1929 ainsi que \$300 en prix. Tout cela pour 50 sous seulement — 12 billets pour \$5.00. Tirage le 7 août 1928 à St-Hilaire. S'adresser à l'abbé N. Lévesque, Saint-Hilaire-sur-Richelieu, P.Q. aussi au "Devoir", 430 Notre-Dame est, Montréal.

Placide, O.F.M., directeur. — Avant-propos spirituels.

ENTRE CANTATRICES

— Quel bonheur de vous retrouver, ma chère, après si longtemps! Que devenez-vous donc?

— Mon Dieu, j'ai une grande fille, à présent. Et j'en suis bien fière, car tout le monde s'accorde à dire qu'elle a hérité de ma voix.

— Ah! c'est donc cela? Je me demandais toujours où la vôtre était passée.

Dans un espace étonnamment restreint vous pouvez avoir une salle de bain supplémentaire.

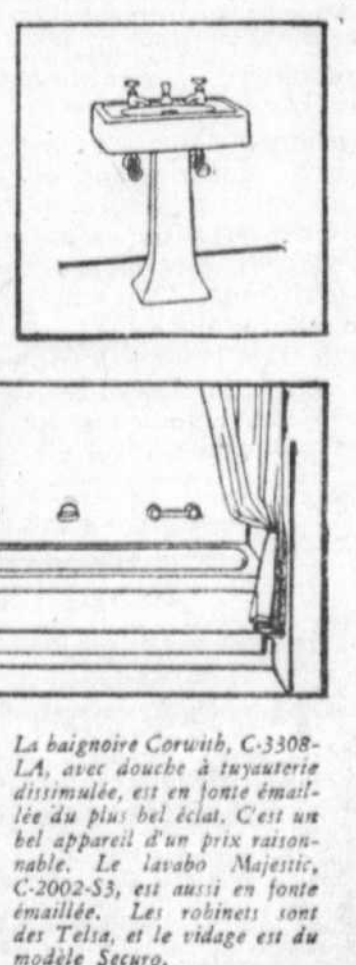
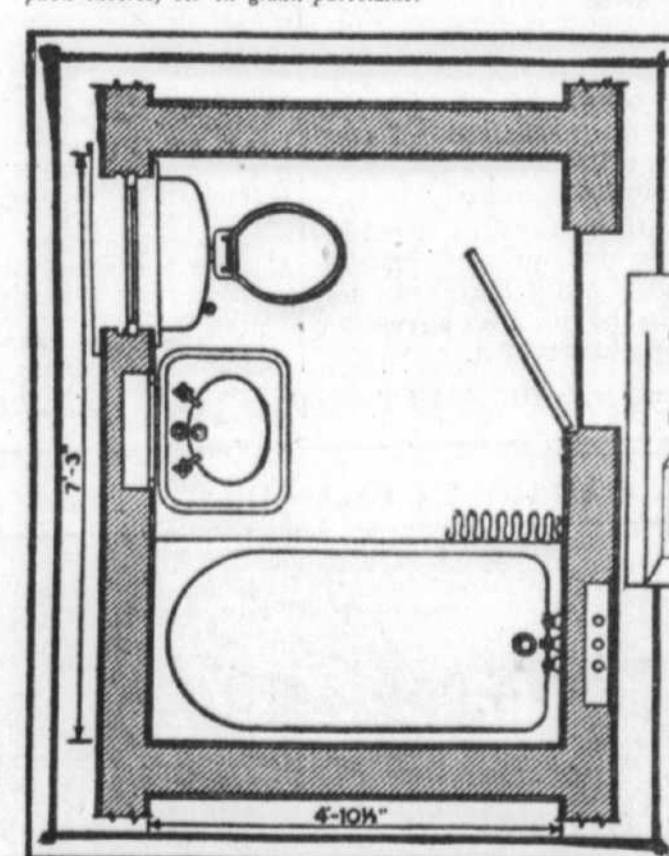
Le cabinet dont vous vous servez pour les vieux périodiques, le bout de corridor qui ne mène nulle part, ou toute pièce inoccupée peut être facilement transformé en une salle de bain confortable, sans qu'il vous en coûte cher. Tant que vous n'avez pas vu les appareils sanitaires Crane, si compacts, vous pourriez être sceptique. Mais visitez aujourd'hui même les salons de montre Crane, et examinez le bel assortiment d'appareils sanitaires en tous genres qu'il y a là. Vous remarquerez qu'ils occupent peu d'espace. Tout plombier responsable vous dira que les appareils Crane sont bon marché, lorsque l'on considère leur qualité et le service durable qu'ils rendent lorsqu'ils sont installés avec la

robinetterie, les raccords et la tuyauterie Crane.

Une salle de bain supplémentaire ajoutera non seulement du confort et de la commodité à votre foyer, mais elle donnera aussi plus de valeur à votre propriété. Voyez un plombier responsable dès aujourd'hui, et transformez cette pièce inoccupée en une jolie salle de bain.

Ecrivez-nous pour recevoir un pamphlet très intéressant dans lequel tous les termes de la plomberie, tels que: granit-porcelaine, fonte émaillée, action siphonique, etc., sont expliqués. Il est aussi illustré de plans d'architectes. Tout propriétaire devrait en avoir un exemplaire.

Remarque: tout l'espace libre qu'il y a dans cette salle de bain de seulement sept pieds trois pouces par quatre pieds dix pouces est utilisé. La cuvette de w.-c., Mauretania, C-11008, à siphon inversé, est en granit-porcelaine.



La baignoire Corwin, C-3308-LA, avec douche à tuyauterie dissimulée, est en fonte émaillée du plus bel émail. C'est un bel appareil d'un prix raisonnable. Le lavabo Majestic, C-2002-53, est aussi en fonte émaillée. Les robinets sont des Tetla, et le vidage est du modèle Securo.

CRANE

Appareils sanitaires et matériel pour chauffage central

Crane Limited, 1170 Beaver Hall Square, Montréal

Succursales dans toutes les villes importantes

Consultez un plombier responsable. Vous y gagnerez!

Automobilisme -- Tourisme

Des signaux sur les routes et du cas qu'il faut en faire

Les accidents de la route sont bien indiqués, aussi faut-il surveiller ces indications pour éviter les accidents. — Les lois de la gravité des corps sont constantes et l'on ne peut les violer sans risque

IL N'Y A PAS DE ROUTE DANGEREUSE POUR CELUI QUI VOYAGE A UNE ALLURE MODERÉE

Ce n'est pas pour rien que notre département de la Voirie a fait placer sur les grandes routes de notre province des signaux indicateurs des accidents du chemin. C'est ainsi que les automobilistes qui se donnent la peine de les regarder peuvent prévoir, grâce à ces panneaux indicateurs, les principaux accidents du chemin: courbes ordinaires, courbes prononcées, chemins de traverse, ponts, côtes rapides, etc.

Le malheur, c'est que trop d'automobilistes ne font aucunement attention à ces indications qu'ils croient bonnes pour tout le monde, eux exceptés.

Où encore ils prennent l'habitude de ces signaux et escomptent toujours sur une courbe moins prononcée qu'on ne l'indique lorsqu'ils ne connaissent pas la route.

On pourrait facilement retrouver dans ces inattentions la cause de nombre d'accidents qui se produisent sur nos grandes routes. On conduit souvent bien plus vite que la loi ne le permet sans se soucier des accidents du chemin. On ne pense qu'à accélérer l'allure de sa voiture sans se demander combien de pieds on pourrait arrêter si telle ou telle chose se produisait. Ce qui arrive presque infailliblement, c'est qu'au moment même où l'on prend "une chance", on est bien attrapé. Tel qui passe cent fois à un mauvais coin de route sans modérer, parce qu'il ne rencontre jamais d'autres voitures à cet endroit, ira donner quelque bon soir dans une autre voiture au moment où il croira son affaire certaine.

Ceci s'applique également à la conduite en ville lorsque la nuit est très avancée et qu'il n'y a presque plus de voitures dans les rues. On arrive à un coin sombre et, sans avertir, on se lance. Il n'y a peut-être qu'une seule voiture sur cette rue à ce moment de la nuit et l'on finit toujours par avoir la chance d'arriver en même temps qu'elle. On voit d'ici le résultat...

La prudence est de mise à toute heure du jour et de la nuit et tel qui n'a pas eu d'accident n'est pas assuré de n'en jamais avoir. On peut s'assurer contre les accidents mais on ne peut pas s'assurer contre "pas d'accident".

Surtout à ce moment de l'année alors que le gouvernement n'a absolument pas pu faire opérer toutes les réparations aux routes endommagées par les eaux et par la gelée, il est de première importance de redoubler de prudence et de surveiller plus attentivement que jamais les indications sur les grandes routes.

Le chemin qui va jusqu'à Mont-Laurier est particulièrement à signaler sous ce rapport. Sans être absolument dangereux, il le devient du moment que le conducteur manque de prudence. Sur une route bien faite, un tournant subit n'est pas dangereux en lui-même. Il le devient cependant si la voiture qui s'y engage marche à une vitesse dépassant une certaine limite. Il y a des lois d'équilibre qui sont immuables. Ni le génie des constructeurs, ni le progrès de la mécanique ne pourront changer les lois de la gravité, par exemple. Dans une courbe, vous êtes infailliblement attiré vers l'extérieur. Il résulte de là que si vous allez trop vite, comme cet attrait est augmenté proportionnellement à votre vitesse, vous finirez infailliblement par aller vous ramasser dans le fossé extérieur. On attribuera cela à une fausse manœuvre si l'on veut mais la cause immédiate proviendra de la vitesse excessive.

Et dans les courbes faciles, lorsqu'on se trouve à la bonne position de la route, c'est-à-dire à l'intérieur d'où l'on bénéficie du penchant du chemin, il ne faut pas s'illusionner sur la vitesse que l'on peut faire. Il y a souvent à ces endroits des séries de petits trous faits dans la chaussée par des automobiles allant trop vite et qui sont cause que vos roues arrière bondissent plusieurs fois de suite. La force d'inertie de la voiture projetée dans les airs diminue. La vitesse augmente la force centrifuge et vous lance sur le rebord du chemin comme résultat, à moins d'une manœuvre risquée qui vous fera faire une magnifique queue-en-tête.

Autant de choses qu'il est bon de se rappeler. La plupart des conducteurs les savent, ces détails insignifiants en eux-mêmes, mais ils ne se les rappellent pas et ce n'est qu'après qu'ils ont endommagé leur voiture et les personnes qui y avaient pris place qu'ils y pensent.

Notre système de signaux sur les grandes routes est bien le plus visible et le mieux fait qui soit. Les lignes noires très prononcées ressortent très bien sur le fond blanc et ne peuvent absolument pas passer inaperçues de ceux qui veulent les voir. Aux Etats-Unis, on a bien un système identique à peu près mais le nôtre est supérieur. On l'aura sans doute constaté.

Si les améliorations en voie d'exécution sur les grandes routes actuellement tendent à supprimer les courbes dangereuses, il en existera toujours et les signaux seront toujours utiles. Mieux vaut commencer dès aujourd'hui à les surveiller et à surveiller son allure avant qu'il ne soit trop tard.

Jean-Louis DUSSAULT

Dans la construction d'une Oldsmobile

Dix véhicules différents, dix-huit sortes de châssis et douze modèles de roues et de pneumatiques ont été dessinés, construits à la main et essayés, avant que l'on soit venu au choix de l'un d'eux, soit venu au choix de l'un d'eux, soit venu au choix de l'un d'eux, soit venu au choix de l'un d'eux.

On a construit des moteurs à trois dispositions diverses de coussinets et l'on en a fait un essai scrupuleux pour déterminer quelle serait la préférable pour le genre de moteur choisi par la Oldsmobile. Ces moteurs aussi bien que les autres moteurs ou parties de la construction, ont été faits par des maîtres ouvriers et d'habiles mécaniciens, qui forment les ateliers d'expérimentation dans le personnel de la Oldsmobile.

Toutes les parties en ont été taillées, travaillées et parfaites à la main, directement sur le métal brutes devant les dessins originaux. Il a fallu deux semaines à 20 hommes travaillant six jours pleins par semaine pour finir un moteur. Le coût d'un moteur fabriqué de cette manière varie de \$15,000 à \$20,000.

Après des mois de recherches préliminaires et une infinité d'expériences, on en vint à la construction des voitures, d'après le modèle accepté. On soumit ces automobiles aux expériences les plus dures que dut jamais subir une voiture automobile. Elle furent essayées sur plus d'un million de milles, marchant vingt-deux heures par jour.

Il faudrait au propriétaire d'une automobile dans les circonstances ordinaires, 126 ans, pour couvrir la distance réunie parcourue par ces automobiles. Soixante ingénieurs ont uni les efforts de leur intelligence pour la construction de la Oldsmobile. Cette voiture représente la science d'hommes brillants en plusieurs champs d'activité, et l'expérience de 30 ans de construction d'automobile, en plus des années de travail et de frais considérables.

Le grincement des embrayages

L'habileté du chauffeur mise à part, la douceur dans le changement de vitesse dépend de la forme et de l'état de la boîte de vitesse, de l'excellence du graissage et du réglage parfait de la pédale d'embrayage. Une pédale qui résiste ou accroche est la cause certaine du bruit dans le changement de vitesse.

Pour changer de vitesse sans grincement les ingénieurs de la A. C. Spark Plug Company donnent les indications suivantes:

Assurez-vous que le désembrayage se fait en entier, quand vous poussez la pédale. Si l'on ne se fait pas, c'est que les plateaux sont recouverts d'huile visqueuse et de frottement, et doivent être lavés au pétrole. La boîte de vitesse doit être graissée avec une huile bien appropriée. Pendant l'été, il est excellent de vidanger la boîte, et de laver au pétrole où à l'huile légère. Vous êtes sûrs alors que toutes les vieilles huiles ont été éliminées, avec des particules de métal arrachées des engrenages.

Si vous marchez à grandes vitesses ou si vous faites de longs voyages, demandez au poste de service, que l'on emploie une graisse plus lourde que la graisse en usage pendant l'été. Elle se conservera mieux dans des conditions plus difficiles de température et de plus grande.

Les plaisirs de la pêche

L'été amène avec la douceur et les charmes de la température, l'époque des voyages et des promenades d'amusement de tous genres. La pêche n'occupe pas la dernière place, à côté du golf, du "camping", de la chasse et d'autres distractions, dans la gamme des plaisirs de la saison.

Mais ne laissons pas croire que la pêche soit exclusivement un amusement. Elle est un passe-temps, sans doute, pour l'amateur penché de longues heures sur l'onde des lacs et des rivières, mais elle a aussi sa technique, elle a ses mystères et ses déceptions pour qui s'y livre à l'aventure.

Le point important est de se munir d'un bon attirail de pêche. On s'expose, par négligence de ce côté, à de fâcheuses aventures.

D'une manière générale, il y a deux sortes de pêches, à l'appât ou à la mouche. Pour chacune il faut une canne spéciale.

La canne pour la pêche à l'appât sera de bois de lance, de bambou, de métal, ou d'autre tige légère et élastique. Il suffira d'une longueur de 8 à 10 pieds.

Quant aux cannes de pêche à la mouche, elles varient beaucoup suivant les préférences de chaque pêcheur habitué des rivières. Le pêcheur novice fera bien de se munir pour ses débuts d'une tige de bambou fendu, pesant de 4 à 6 onces 1-2, et de bonne élasticité.

Le moulinet des cannes à pêche est aussi d'une grande variété. Sa grandeur se diversifie suivant le genre de pêche auquel on se livre; veillons cependant à ce qu'il soit solide, et tourne facilement. Quant à la longueur de la ligne, une bonne moyenne paraît être 25 à 50 verges pour la pêche en rivière, et de 75 verges pour la pêche en eaux profondes. Que le poids du fil soit de moyenne pesanteur, ne souffre pas de l'eau et soit mis à l'épreuve avant d'être enroulé.

Les hameçons complètent l'attirail. Dans la grande variété qui se rencontre ici, on se trouvera bien de prendre conseil du marchand. Devant les nombreuses divergences d'opinion qui existent sur ce sujet, le débutant hésitera et ne saura se prononcer. Rappelons que les canneurs tombent généralement d'accord sur l'excellence du brown hackle, du silver doctor, du Mont-réal et du Parmachene bell.

Pour la pêche à trôle, il y a plusieurs sortes de vairons artificiels, mais rien n'égale le poisson véritable, toutes les rivières vous fourniront en abondance ce même poisson, pris soit au filet, soit avec un petit hameçon.

Le ver tient, comme on le sait, la première place dans les appâts en usage pour la pêche ordinaire en rivière. Il n'y a qu'une concurrence qui puisse s'exercer contre le ver, et elle dépend beaucoup de la saison. C'est l'emploi de la sauterelle, préférable, dit-on, dans la seconde moitié de l'été.

Le ver seul, ou amorcé en mouche, sera excellent pour la pêche à trôle sur les petits lacs ou ceux de moyenne grandeur.

Fourni d'un bon attirail de pêche et guidé vers l'un ou l'autre des milliers de cours d'eau ou de lacs poissonneux, le pêcheur verra sa vie s'orienter vers une période de plaisir, d'un plaisir que plusieurs siècles ont connu avant lui. Mais ayez un bon attirail de pêche!

— Le Soleil.

Le rôle des amortisseurs

Il faut admettre que les amortisseurs n'améliorent que bien peu une suspension quand cette dernière est reconnue pour mauvaise. Le

rôle de l'amortisseur est de freiner les rebondissements et supprimer les fameux coups de raquette dont se plaignent les passagers qui occupent les sièges arrière. Les amortisseurs sont des accessoires qui demandent une petite visite de temps à autre surtout quand les instructions des constructeurs indiquent nettement qu'un huilage périodique doit être fait. Beaucoup de ces petits appareils demandent aussi un réglage qui a besoin d'être vérifié et si dans bien des cas les amortisseurs ne donnent pas satisfaction, c'est par défaut d'entretien.

SERVICE DE LUXE entre MONTREAL et BOSTON A partir du 24 juin

L'Ambassador

Quittes Montréal à 8 h 40 tous les mardis (Gare Bonaventure)
Arrivées à Boston à 7 h tous les soirs (Heure Normale de l'Est)

La route pittoresque par les Montagnes Vertes et la vallée de la Merrimack. L'aménagement comprend voitures de première, wagons-salons, wagon-restaurant et wagon-observatoire à bibliothèque et radio.

Renseignements et réservations de places auprès de l'agent du Canadian National au Bureau des Billets en Ville, 364 rue Saint-Jacques, Montréal 3731

CANADIEN NATIONAL

VAL - MORIN

est l'un des plus beaux endroits de villégiature du Canada. Pays pittoresque, lacs poissonneux.

50 MAISONS A LOUER

à d'excellentes conditions. Toutes les améliorations modernes: électricité, aqueduc, etc.

FACILITES DE COMMUNICATION par le Canadien-Pacifique ou service d'autobus: deux fois par jour, de Montréal.

BUREAU DE RENSEIGNEMENTS
M. A. Lusselle, Le Nord, Montréal.

M. l'abbé Eug. Thérien, curé Val-Morin, ou M. A. Lapierre, sec. de la municipalité.

Le cliquetis du moteur

Le cliquetis qui se fait entendre, soit lors d'une reprise, soit dans une côte, soit encore au démarrage indique toujours qu'on se trouve sur une vitesse trop démultipliée et qu'il convient d'en prendre une autre. Il se peut aussi que l'avance à l'allumage soit un peu trop poussée, il faut donc la réduire, ce qui, très souvent, fait cesser le cliquetis. Un moteur a d'autant plus tendance à cliquer qu'il est encrassé ou que ses organes présentent du jeu.

Au démarrage, il est rare que le moteur ne cliquette pas, surtout si les pistons sont en aluminium. Dans ce cas fréquent, le cliquetement ne cesse que quand la température s'est élevée. Il n'y a rien de dangereux à cela et ce n'est en résumé qu'un petit désagrément qu'il faut subir.

AVIS PUBLIC

AVIS PUBLIC est par les présentes donné que Dame Dorothy Marguerite Imelda Snee, veuve de feu Albert Down, de son vivant de la Cité de Westmount, district de Montréal, boucher, du même lieu, en sa qualité de tutrice à ses trois enfants mineurs, c'est-à-dire:

Robert Gerald Ernest Down;

Margerie Dorothy Down;

Vivian Grace Down;

tous du même lieu et Dame Mildred Catherine Down, épouse de Carl Myhill, aide de cultivateur, de la ville de New Milford, dans l'Etat de Connecticut, l'un des Etats-Unis d'Amérique et ledit Carl Myhill pour autoriser son épouse aux présentes en leur qualité d'héritiers présumptifs de Reginald Arthur Down, ci-devant charretier, de la Cité et du District de Montréal, résidant au No. 631, rue St-Antoine, maintenant absent de cette province, présentant à l'un des Juges de la Cour Supérieure siégeant dans et pour le district de Montréal, en chambre, au palais de justice, à Montréal, mercredi, le 25ème jour de juillet à 10 h.

30 de l'avant-midi, une demande pour être mis en possession provisoire des biens dudit Reginald Arthur Down et toute personne qui peut ou pourrait avoir à exercer quelque droit contre la succession ou sur les biens dudit Reginald Arthur Down devant le Juge le ou avant le jour de la présentation de ladite demande.

CHAUVIN WALKER STEWART,

MARTINEAU,

Procurateurs des Requérants

Montréal, 13ème jour de juin 1928.

POUR TOUT TRANSPORT

MENAGE — PIANOS
BAGAGE
CAMIONNAGE

Service rapide à prix raisonnables
A l'heure ou par contrat.

TRANSPORT NATIONAL

HARBOUR 6681

754, rue St-Laurent

EXCURSION A LA BAIE-DES-CHALEURS

Du samedi, 30 juin, au vendredi, 6 juillet 1928

par le vapeur "ST-LAURENT" organisée par

L'Association Chorale St-Louis de France

Avec visite des caps: Trinité et Eternité sur le Saguenay, et arrêt d'un jour à Québec et à Percé, de quelques heures à Tadoussac, la Malbaie et Dalhousie dans la Baie-des-Chaleurs.

Prix du billet comprenant: passage, cabine extérieure, (deux par cabine) et repas, y compris les repas sur le bateau pendant les arrêts:

ADULTES: — \$70.70 (taxe comprise)

ENFANTS: — (de 5 à 12 ans) \$35.50

ENFANTS: en-dessous de 5 ans, les repas seulement — \$12.00

La Direction se réserve le droit de refuser l'admission à qui ce soit, à sa discrétion, en remboursant le prix payé pour le billet.

Pour autres détails, s'adresser à L'Association Incorporée, 3715, bld St-Laurent, Montréal. Tél.: Plateau 7201. Le soir, jour de fête et dimanche, à 4249, Esplanade. Tél.: BELair 3917.

N.-B. — Le bateau arrêtera à Trois-Rivières et à Québec, en allant et en revenant.

Mer-veil-leux!

SUPPOSEZ que cela pût arriver!
Supposez qu'un million de personnes
HABITANT A L'OUEST des
grands lacs
VINSENT PASSER leurs vacances
dans l'est!



SUPPOSEZ qu'un autre million
habitant l'est
PARCOURUT les prairies
et les Rocheuses.
QUELLE INTIME
compréhension
DES PROBLEMES de l'autre groupe
des deux millions de
CANADIENS n'acquerraient-ils pas!



Quel
FORTIFIANT de
l'esprit de confraternité
ET DE L'INTERET MUTUEL
qui constituent la
BASE MEME de unité
nationale!



QUELLE chose merveilleuse
pour le Canada!
POURQUOI N'Y PAS songer
sérieusement

QUAND VOUS ORGANISEREZ vos
vacances d'été?



LE VOYAGE est un grand
éducateur.
VOYEZ LE CANADA D'ABORD.
Rencontrez les citoyens des
PROVINCES AUTRES que la vôtre.
Etudiez leurs points de vue
SUR TOUS les grands problèmes
que le Canada doit résoudre.

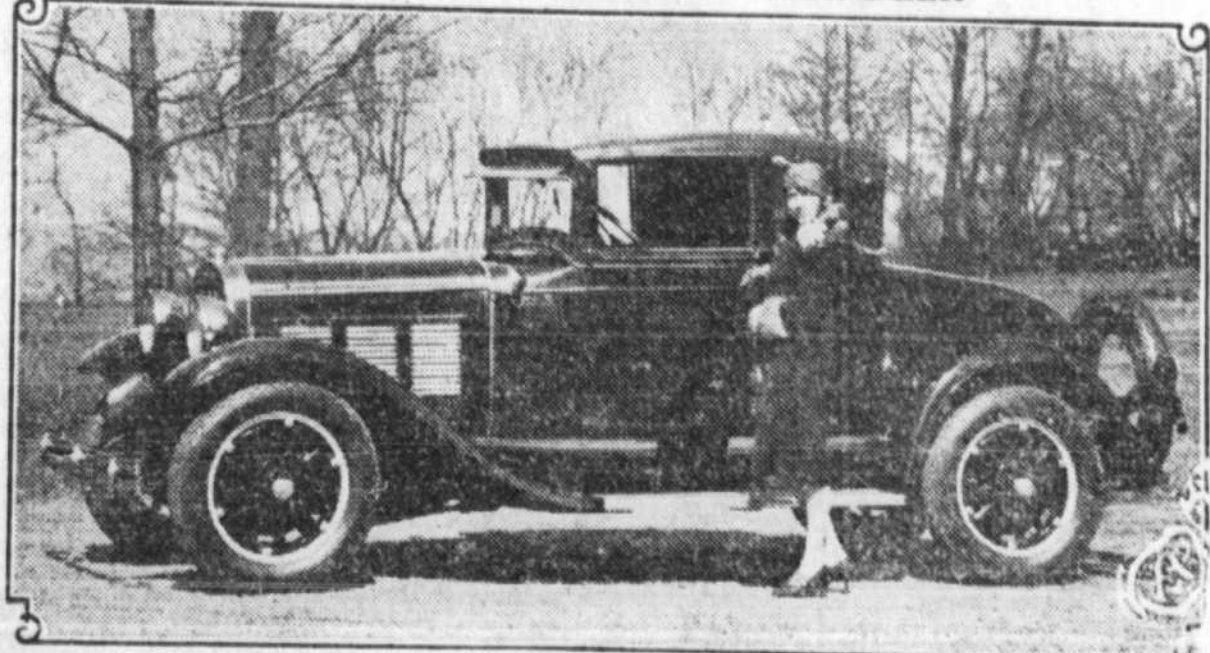


ET, en même temps,
goûtez
DES VACANCES dans un pays dont la
BEAUTÉ naturelle et grandiose
n'est surpassée nulle part
AU MONDE.
Naturellement,
QUAND VOUS SORTEZ du
Québec,
IL PEUT SE FAIRE que vous ne
trouviez plus de
BIÈRE MOLSON. Mais alors
songez
A LA JOIE du retour au
foyer et au plaisir de



REMPLIR la glacière
de
VOTRE BIÈRE FAVORITE.
M-e-r-v-e-i-l-l-e-u-x!

UN NOUVEAU CABRIOLET CHANDLER



LE CABRIOLET CHANDLER, l'une des plus récentes créations de la Chandler et qui suscite beaucoup d'intérêt. Cette voiture a tous les avantages d'une automobile à conduite intérieure avec un choix de couleurs très étendu. La capote se replie lorsqu'il fait chaud et un siège supplémentaire pouvant accommoder deux personnes est disposé à l'arrière. La maison Bon-Ja distribue la Chandler à Montréal.

LA BIÈRE MOLSON

La Bière Que Votre Arrière-Grand-Père Buvait

peut être servi sur
à un établissement
trille du genre en
section du gouverne-
la machine. Van-
sang cult défibré
PAPINEAU
herat 6109-2473
visiter.

COMMERCE ET FINANCE

La Montreal Water

Les 24 millions de bénéfices du rapport Terreault

Si nous faisons l'amortissement du capital initial en vingt ans, comme pour tous les autres calculs, nous réduisons de 11 millions — L'augmentation des recettes brutes de la compagnie n'a pas toujours été de \$77,500. par année

Comme en février 1927, le gros calcul de M. Terreault. Il faut argumenter des parts de l'achat de la Montreal Water and Power Company au prix de quatorze ou quinze millions, c'est que la transaction est une affaire microbolante pour la ville. Qu'importe que nous payions trop cher, qu'importe que toute la transaction se présente sous un jour louche, disent-ils, puisque la ville fait un beau marché, roule M. Webster et ses associés?

C'est une tactique de bonne guerre. Les prévisions de M. Terreault sur les bénéfices probables de l'aqueduc de la compagnie pendant les prochaines vingt années ne sont toujours bien que des prévisions, quelque chose de fort problématique. Tout de même, cet argument réveille dans l'ombre les autres pièces du dossier, telles que le rapport Laurendeau et le rapport des avocats de la ville touchant le recours contre l'arbitrage. Ces deux documents ont l'avantage sur le rapport de M. Terreault de porter sur l'état de choses actuel et de ne pas chercher quelque justification dans ce qui pourrait arriver d'ici vingt ans.

Il faut, cependant, reconnaître que le dernier rapport de M. Terreault est plus raisonnable qu'il y a un an. Cette fois-ci, le directeur des travaux publics tient mieux compte des contingences.

Tout de même la conclusion de ce rapport étonne. M. Terreault n'y dit-il pas que, si la ville achète la compagnie au prix de 15 millions, dans vingt ans elle aura pourvu à l'amortissement du capital d'achat, pourvu à toutes les charges nécessaires et réelles, en même temps que 24 millions de bénéfices? Et les échevins vont répétant: "Pourquoi s'opposer à ce marché, puisque dans vingt ans la compagnie ne nous coûtera rien et que nous aurons par surcroît un bénéfice de 24 millions?"

C'est un joli ballon, trop savamment gonflé pour qu'il ne soit pas facile de crever son enveloppe. Commençons par lui faire jeter du lest. Remarquons d'abord que la réserve pour l'amortissement du capital initial, c'est-à-dire les quinze millions de l'achat, sont calculés sur une base de quarante ans, au lieu de vingt ans. Donc, il est faux de dire que dans vingt ans nous aurons tout payé et qu'il nous restera un bénéfice de 24 millions.

Qu'arriverait-il si nous amortissions la dette représentée par les quinze millions de l'achat, en une période de vingt ans. Le propre rapport de M. Terreault va nous en donner la réponse. Le tableau de la page 5 de ce rapport nous apprend qu'il faut le placement annuel d'une somme de \$139,735 pour amortir une dette de quinze millions en quarante ans. Mais pour un amortissement de cette somme en vingt ans, il faut une réserve annuelle de \$476,738, toujours d'après le tableau du rapport de M. Terreault. Le directeur des travaux publics a basé ses calculs sur la somme de \$139,735, c'est-à-dire l'amortissement en quarante ans, tandis que tous ses autres calculs sont faits sur le terme d'une période de vingt ans. La différence entre les deux amortissements est de \$337,003, annuellement. Cette somme capitalisée à intérêt composé de 4 1/2 pour cent réduit d'environ 11 millions les bénéfices prévus au bout de vingt ans par les

QUELS SONT NOS TITRES A LA CONFIANCE DU PUBLIC?

Pourquoi notre clientèle s'accroît-elle de jour en jour? Pourquoi ses négociations, en Bourse ou hors-parquet, s'appuient-elles avec une telle sécurité sur nos conseils et ces indications que nous dicte une longue expérience? C'est que les relations fructueuses créées entre le public et notre Maison se basent sur des facteurs d'incontestable supériorité. Membres des Bourses de Montréal et de Toronto, et d'autres importantes associations analogues, nous nous félicitons d'offrir à l'épargne méthodique comme à la spéculation, grâce à dix succursales reliées par notre propre réseau téléphonique, tous les avantages d'une irréprochable administration.

Cotes de l'heure. Documentation rapide et gratuite. On s'adresse à M. J. GEORGE GARNEAU, MEMBRE DE LA BOURSE DE MONTREAL, Chef du Service Français.

JOHNSTON AND WARD

NOUVELLE ADRESSE: Imm. de la Banque Royale

Tél. : Harbour 8281

MEMBRES: de la Bourse de Montréal, de la Bourse de Toronto, du "Montreal Curb Market", du "Winnipeg Grain Exchange", du "Board of Trade" de Chicago.

LE MARCHÉ DE MONTREAL

SAMEDI 16 JUIN 1928

Cours fournis pour les farines, par la maison Elzébet Turgeon, 36, édifice du Board of Trade, pour les produits de la ferme, par la maison Z. Limoges et Cie, limitée, 26, rue William; pour le beurre et le fromage par Gann, Langlois & Cie, rue St-Vincent; pour le poisson par Hatton et Cie et pour les volailles par P. Poulin et Cie, les viandes, par Noé Bourassa, limitée, 45, marché Bonsecours, pour les pommes de terre, par la maison A. Lalonde, 22-24, place Jacques-Cartier.

N. B. — Les prix que nous publions sont les prix de gros excepté pour le poisson, les volailles et les viandes, dont nous donnons les prix de détail.

FARINE ET ENGRAIS
Les farines fortes ont subi deux baisses de 10 sous au cours de la semaine. Cela tient à la baisse du marché du blé.

Le marché des engrais est sans changement et peu actif.

Au baril, 2 sacs:

1ère patente, Manitoba	\$8.00
2ème patente, Manitoba	\$7.40
Forêt à bouillanger, le baril	\$7.20
Farine mélangée, Ontario-Manitoba, le baril	\$7.20
Farine entière, le baril	\$7.40
Farine commune	\$5.40
Farine alimentaire	\$4.80
Gru blanc, tonne	\$43.25
Gru rouge, la tonne	\$37.25
Son, la tonne	\$35.25
Avoine roulée, 80 livres	\$4.00
Avoine roulée, 80 livres	\$3.60
Farine de blé d'Inde blanc le baril	\$6.40

CEREALES ET FOURRAGES

Le marché du blé clôture quelques sous au-dessus de ceux de la semaine dernière. Les prix de l'avoine accusent une baisse de 5 sous. Le marché du foin est sans changement.

La maison Joseph Quintal, limitée, cote les prix de vente suivants, à Montréal:

No 1, Northern	\$1.62
No 2, Northern	\$1.57
No 3, Northern	\$1.49

AVOINE

Ouest No 2	74s.
Ouest No 3	70s.
D'alimentation No 1	68s.
D'alimentation No 2	66s.
Mais argentin	\$1.22
Blé à volaille, qualité moyenne, par 100 livres	\$2.25

FOIN

Mil No 1	\$13 à \$14
Mil No 2	\$11 à \$12
Mil No 3	\$10

BEURRE ET FROMAGE

Le prix du beurre est monté d'un sou.	
Le prix du fromage doux a subi une hausse d'un sou. Le marché est un peu plus actif, car il y a une meilleure demande pour exportation.	
Beurre:	
De ferme	32s.
De crèmerie, en blocs	38s.
De crèmerie, en boîtes	37s.
Fromage:	
Québec, doux, meule de 20 lbs	22s.
Québec doux au morceau	23s.
Canadien, fort, mûle de 80 lbs	27s.
Canadien, fort, morceau	28s.
Kraft, boîte de 1 lbs	36s.
Kraft, boîte de 5 lbs	34s.
Oka	37s.
Roquefort, boîte de 5 lbs	45s.
Camembert, boîte doz.	\$5.00
Gruyère, suisse, lb.	45s.

OEUF

Le marché des oeufs demeure ferme. Depuis la chaleur les premières qualités se font plus rares. (Prix fournis par la maison Z. Limoges et Cie).	
Oeufs frais:	
Chantrelles	40s.
Extras	38s.
Premiers	34s.
Seconds	30s.

PRODUITS DE L'ERABLE

Sirop:	
Caniste de 1 gallon	\$2.00
Caniste de 5 gallons	\$2.75
Sucre (nouveau)	20, 21s.

SAINDOUX

En tinette	15 1/2s.
En sac	16 1/2s.
En bloc d'une livre	17 1/2s.

SAINDOUX COMPOSÉ

En sac	15 1/2s.
En tinette	15 s.
En bloc	17 1/2s.

MIEL

Blanc, can. de 5 lbs, la lb 12 1/2s.	
Caniste de 2 1/2 lbs, la lb 13	
Brun, seau de 5 lbs, la lb 9 1/2s.	
Brun, seau de 10 lbs, la lb 9s.	

VOLAILLES

Dindons de 7 à 9 livres	48s.
Dindons de 10 lbs et plus	50s.
Poulets à griller	\$1.75 à \$2.00
Poulets d'incubateur	\$1.50

POULETS

3 à 3 1/2 lbs	37s.
4 à 4 1/2 lbs	40s.
5 à 5 1/2 lbs	42s.
6 lbs et plus	45s.

POULETS

3 à 3 1/2 lbs	32s.
4 à 4 1/2 lbs	34s.
5 lbs et plus	37s.
Canards domestiques	33s.
Canards, Lac Beauport	36s.
Cochons de lait, la lb	30s.
Pigeons, paire	75s.
Pigeonneaux	12s.
Pigeonneaux Jumbo, paire	20s.
Lapin, lb	25s.
Oies	30s.
Canailles (sud américain), paire	1.75
Perdrix, Montagnes Vertes	\$2.50
Pluviers	\$1.10
Faisan anglais, paire	\$6.00

Les prévisions de dépenses de M. Terreault appelle aussi des commentaires que nous ferons dans un autre article.

Samuel GASCON

ENTRE CONFRES

Deux mendiants sont assis de chaque côté de la porte d'une église. Ils portent sur la poitrine un écriteau indiquant qu'ils sont atteints de cécité.

Une dame passe. Elle laisse tomber cinquante centimes dans la sébile du premier.

Alors, le second, cette dame? — Bah! la connaît l'autre, de vue seulement.

Pintades	\$2.50
Jeunes pintades	\$3.50

LE MARCHÉ DU POISSON

Ce sont là prix de détail.

Filet gelé	22s.
Saumon de Gaspé, gelé	18s.
Saumon Coho	22s.
Saumon Qualla	14s.
Doré gelé	16s.
Poisson blanc, gelé	17s.
Aiglefin fumé	12s.
Filet d'aiglefin fumé	16s.
Morue fraîche	8s.
Filets d'aiglefin, frais	16s.
Pile	10s.
Crévettes	45s.
Homards vivants	13s.
Brochet	45s.
Truite de lac gelée	20s.

Poissons salés, baril de 200 lbs:	
Morue No 1	\$12.00
Morue No 1 grosse	\$13.00
Saumon du Labrador No 1	\$25.00
Maquereau No 1	\$20.00
Sardines de Québec	\$9.00
Turbot No 1	\$13.00
Boulamont	\$3.25
Filetan frais	23s.
Hareng frais	20s.
Homards bouillis	30s.
Saumon frais	30s.
Saumon Gaspé	30s.
Aiglefin frais	06s.
Doré frais	22s.
Poisson blanc frais	23s.
Truite fraîche	22s.
Maquereau frais	12s.
Alose fraîche	12s.

LA SEMAINE AU CURB

Tableau des fluctuations compté par la maison PAUL-LE OBTIGUY, 3411 rue Saint-Denis et 26 rue Notre-Dame ouest, Montréal, Main 8025

La semaine dernière	Plus Plus	Moins Moins	Cette semaine	Plus Plus	Moins Moins
35	37 1/2	37 1/2	37	39	39
12	13 1/2	13 1/2	14	16	16
31 1/2	31 1/2	31 1/2	31 1/2	31 1/2	31 1/2
38 1/2	38 1/2	38 1/2	38 1/2	38 1/2	38 1/2
16	16	16	16	16	16
28 1/2	28 1/2	28 1/2	28 1/2	28 1/2	28 1/2
60	60	60	60	60	60
25	25	25	25	25	25
37	37	37	37	37	37
8	8	8	8	8	8
29	29	29	29	29	29
66	66	66	66	66	66
25	25	25	25	25	25
41	41	41	41	41	41
44	44	44	44	44	44
25 1/2	25 1/2	25 1/2	25 1/2	25 1/2	25 1/2
32	32	32	32	32	32
5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2	5 1/2
30	30	30	30	30	30
60	60	60	60	60	60
10 1/2	10 1/2	10 1/2	10 1/2	10 1/2	10 1/2
33	33	33	33	33	33
47	47	47	47	47	47
12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2
37	37	37	37	37	37
30	30	30	30	30	30
100	100	100	100	100	100
59 1/2	59 1/2	59 1/2	59 1/2	59 1/2	59 1/2
29	29	29	29	29	29
20 1/2	20 1/2	20 1/2	20 1/2	20 1/2	20 1/2
12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2	12 1/2
31 1/2	31 1/2	31 1/2	31 1/2	31 1/2	31 1/2
92	92	92	92	92	92
23 1/2	23 1/2	23 1/2	23 1/2	23 1/2	23 1/2
13 1/2	13 1/2	13 1/2	13 1/2	13 1/2	13 1/2
3	3	3	3	3	3
43	43	43	43	43	43
25	25	25	25	25	25
35	35	35	35	35	35
31	31	31	31	31	31
38 1/2	38 1/2	38 1/2	38 1/2	38 1/2	38 1/2

VIANDES

Le marché est sans changement

Robif:	
Sirloin	46s.
Tenderloin	35s.
Epaule	20s.
Côte	38s.
Steak:	
Ronde	32s.
Sirloin	40s.

DEUX VALEURS A RECOMMANDER

Nous offrons les valeurs qui suivent avec notre pleine recommandation. Elles donnent un rendement intéressant et une entière sécurité. Elles peuvent être achetées à termes au moyen de notre Livre d'Engagement.

5 1/2% Cité de St-Boniface	1947	5.35%
5 1/2% C. S. Royal Roussillon	1928 à 1957	5.35%

Renseignements additionnels sur demande

Crédit Canadien

Incorporé

59, Ouellet rue St-Jacques - Tél. Harbour 4236-7-8-9 - Casier Postal 1150

LECLERC, FORGET & CIE

Membres de la Bourse de Montréal

Membres du Montreal Curb Market

relies par fil direct à la maison LIVINGSTON & CO., NEW-YORK.

160, rue Saint-Jacques Edifice Guardian

MONTREAL

Augmentez le rendement de vos propriétés

La propriété ne paie qu'à condition qu'on s'en occupe

Attirer et retenir les bons locataires, percevoir les loyers, faire faire les réparations, payer les taxes et les assurances, surveiller le développement du quartier, prévoir l'augmentation ou la diminution de la valeur de votre propriété. Si vous pouvez faire tout cela, votre propriété vous paiera. Sinon, vous perdrez peu à peu l'intérêt et le capital de votre placement.

Nous sommes en état de donner à votre propriété toute l'attention détaillée que nous suggérons ci-dessus. Entre nos mains, le capital de votre placement immobilier sera en sécurité et il y aura toujours un bon intérêt.

Consultez-nous l'administration de votre propriété, et vous pourrez ensuite, en toute tranquillité d'esprit, vaquer à vos autres affaires.

Société d'Administration et de Fiducie

5 Est, Rue Saint-Jacques, Montréal

Edifice Crédit Foncier Franco-Canadien

Téléphone: Harbour 4192

La Prévoyance Compagnie d'Ajustements & Placements, Limitée

Actions de priorité 6 1/2% cumulatif

Prix: 100 et les dividendes courus (comportant un boni de 2/5 d'action ordinaire pour chaque action privilégiée)

BRUNEAU & RAINVILLE

Membres de la Bourse de Montréal

Membre du Curb de Montréal

61 rue St-Jacques

Montréal.

Téléphone: Harbour 4286

GEOFFRION & CIE

VALEURS DE PLACEMENTS

Membres de la Bourse de Montréal

Membres du Montreal Curb Market

101, rue Notre-Dame Ouest, MONTREAL

Succursales: Immeuble "Canada Cement" MONTREAL

18, rue Elgin OTTAWA

Le marché de l'immeuble

L'activité se maintient toujours sur le marché de l'immeuble. D'après la maison "Ernest Pitt et Cie", courtiers en immeubles, les ventes de la semaine dernière se chiffrent par \$2,697,819. Les transactions les plus importantes sont des ventes de propriétés domiciliaires.

Voici la liste des ventes de plus de \$20,000:

Avenue Church, nos 767 à 779, \$20,000;

Chemin Barot, no 17, \$20,350; Westmount

Chemin Greenville, no 237 à 363, \$2

La Fête Annuelle des Chefs de Rayons chez Dupuis

COMMENCE LUNDI, 18 JUIN

PANTALONS KAKI

En duck kaki d'une bonne pesanture. Confection solide, finie avec passe-cinture et bord relevé. Pour garçons de 8 à 16 ans. Valeur extraordinaire à **.79**
Dupuis Frères — au premier rayon de la confection pour garçons

Depuis des mois nos chefs se préparent pour cet événement. Ils ont fait des achats des plus avantageux et ils sont anxieux de plaire à notre clientèle en lui offrant des marchandises de qualité recommandable en bas des prix courants. — Venez lundi — cet événement est le plus important, après notre vente anniversaire.

KODAKS Hawk-eye

No 2, modèle G.—Fabriqués par la Eastman Kodak Co. Dimensions de la photographie: 2 1/4 x 3 3/4. Prix ord. 1.25. Prix très spécial pour cette vente... **.95**
Dupuis Frères — au rez-de-chaussée

VENTE DE 3600 CHEMISES POUR HOMMES

Nous avons obtenu la coopération d'un manufacturier afin de pouvoir offrir aux hommes des valeurs extraordinaires pour cette vente des Chefs de rayons. Vous serez surpris de voir de telles chemises à ce prix. Il y en a avec col à même, d'autres avec faux cols pour appareiller; aussi genre avec bande. Choix de blanc; nuances unies et nouveaux dessins rayés.

NOTEZ LES TISSUS: Broadcloth anglais — Madras à rayures tissées — Madras cordé — Soie rayon — Broadcloth à rayures de soie.

Encolures: 13 1/2 à 17 1/2 et quelques encolures 18. Chaque encolure sur une table séparée pour faciliter votre choix **1.25**

Dupuis Frères — au rez-de-chaussée

GRATIS

Service d'autos "De Luxe" pour nos clients — Gratia, lundi, 18 juin

HORAIRE

DEPART DE ST-HENRI

Toutes les deux heures: 8.15 a.m., 9.15 a.m., 10.15 a.m., 12.15 p.m., 2.15 p.m., 4.15 p.m., 5.15 p.m.
Du Magasin Dupuis: 9.15 a.m., 11.15 a.m., 1.15 p.m., 3.15 p.m., 5.15 p.m. Un autobus partant du Parc Cartier et passant par les rues Notre-Dame, Atwater, St-Jacques, McGill, Craig, St-Hubert et Demontigny.

DEPART DE VILLERAY

Toutes les heures: 8.15 a.m., 9.15 a.m., 10.15 a.m., 11.15 a.m., 1 p.m., 2 p.m., 3 p.m., 4 p.m., 5 p.m.
Du Magasin Dupuis: 8.45 a.m., 9.45 a.m., 10.45 a.m., 12.15 p.m., 1.30 p.m., 2.30 p.m., 3.30 p.m., 4.30 p.m., 5.30 p.m. Un autobus partant de la rue Inabau, St-Denis, Blvd St-Joseph, Resther, St-Hubert, Demontigny.

DEPART DE VIAUVILLE

Toutes les heures: 8.15 a.m., 9.15 a.m., 10.15 a.m., 11.15 a.m., 1 p.m., 2 p.m., 3 p.m., 4 p.m., 5 p.m.
Du Magasin Dupuis: 8.45 a.m., 9.45 a.m., 10.45 a.m., 12.15 p.m., 1.30 p.m., 2.30 p.m., 3.30 p.m., 4.30 p.m., 5.30 p.m. Un autobus partant de la rue Masson et de la 10ème Ave et passant par les rues Masson, Iberville, Demontigny.

DEPART DE ROSEMONT

Toutes les heures: 8.15 a.m., 9.15 a.m., 10.15 a.m., 11.15 a.m., 1 p.m., 2 p.m., 3 p.m., 4 p.m., 5 p.m.
Du Magasin Dupuis: 8.45 a.m., 9.45 a.m., 10.45 a.m., 12.15 p.m., 1.30 p.m., 2.30 p.m., 3.30 p.m., 4.30 p.m., 5.30 p.m. Un autobus partant de la rue Masson et de la 10ème Ave et passant par les rues Masson, Iberville, Demontigny.

150 COMPLETS A 2 PANTALONS 24.50

Economisez de 10.00 à 15.00

La meilleure occasion offerte depuis longtemps. Tous ces complets sont en tweed anglais, écossais, tweed worsted, flanelle de haute qualité. Ce qu'il y a de plus joli en fait de nuances appropriées pour l'été, gris pâle, gris mélangé, brun, bleu ou brun à rayures. Tous bien confectionnés, dans les derniers modèles; veston doublé en soie. Valeurs de 45.00.

Dupuis Frères — au rez-de-chaussée



860 paires de BOTTINES et SOULIERS pour hommes

Compris 450 paires d'échantillons "Strider" dans les pointures 7 et 7 1/2; des valeurs de 5.00, 6.95, 8.50 et 10.00 provenant de séries déclassées de l'ordinaire, pour y former un assortiment de pointures: 5 1/2 à 10 dans le lot. Les plus nouvelles en cuir verni, chevreau, veau noir ou tan. Modèle à lacer ou à boutonné. Semelles simples ou doubles. Profitez de cette rare occasion et économisez, car la majorité de ces chaussures sont marquées en bas du prix de la manufacture. Extra spécial pour cette vente **3.95**

Dupuis Frères — au rez-de-chaussée

Chapeaux de paille pour hommes

1500 chapeaux de paille pour hommes. Ces chapeaux sont en paille Sennet, avec ruban noir; quelques-uns avec ruban de couleur. Ils nous arrivent d'Angleterre, c'est vous dire qu'ils sont frais et c'est un achat spécial pour cette vente des chefs de rayons. Nous avons toutes les pointures: 6 1/2 à 7 1/2. En vente lundi. Pas de commandes C.O.D. **1.00**

Dupuis Frères — au rez-de-chaussée

Sacs de voyage

— en brun, tan ou noir, en forte peau de vache de très bonne qualité; modèles en trois morceaux, coins protecteurs, très bien cousus; fermoir recouvert en cuir, avec serrure à cylindre et crochets; cuivres; deux poignées. Doublement en très bon cuir, avec deux poches des deux côtés. Dimensions: 18 x 20 pouces **10.50**

Dupuis Frères — Mezzanine



Paroissien

de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, contenant outre les prières ordinaires, la messe de la sainte et des prières en son honneur. Volume de 281 pages. Format 4 1/2 x 2 1/2. Reliure en cuir, entre les prières capitonnées. **.39**

Dupuis Frères — au deuxième



La veilleuse

brûle de 15 à 19 heures. Bouteilles de 3 douzaines spécial **.80**



STEREOSCOPES

Promenez-vous dans tous les pays, sans frais ni fatigue. STEREOSCOPES en aluminium et bois, avec série de 25 vues. Demandez nos listes de vues **1.29**



Plaquettes

en métal émaillé de couleurs brillantes. 3 x 4 pcs 4 1/4 x 6 1/4 pcs **.10 .15**



Beaux bénitiers

en bronze avec médaillon doré. Prix ordinaire .75 pour **.49**



Beaux crucifix

en métal, sur bois émaillé; 14 pouces de hauteur. Prix ordinaire 1.00 pour **.49**

Donnez un bon dictionnaire comme prix de fin d'année

Le Petit Larousse illustré

Edition 1928. Le plus récent, le plus complet, le meilleur. Pleine reliure. Spéc. **1.19**

Dictionnaire anglais-français et français-anglais

de Cassell — prononciation figurée et explication totale de chaque mot — 1018 pages de 7 1/4 x 5 1/2 pouces, relié toile très solide. Prix spécial **1.49**

— Au rez-de-chaussée

SPECIAUX pour les FUMEURS

30 CIGARES SIR EDWARD **1.39**
Très frais et avec bande. Dans une boîte en bois; quantité limitée, étant donné la qualité de ces cigarettes.

ALLUMOIRS en métal et recouvert en cuir de différents modèles. Prix ordinaire 4.95. Très spécial pour la vente de nos chefs de rayons **2.50**

Dupuis Frères — au rez-de-chaussée

GRATIS

un FUME-CIGARES, en simili-ambre, dans un étui donné gratis avec chaque boîte de 50 Cubanas **1.98**

Dupuis Frères — au deuxième

Dupuis Frères

J.-N. Dupuis, Prés., Albert Dupuis, Vice-Prés., A.-J. Dugal, Dir.-Gérant
rues Sainte-Catherine, Saint-André, Demontigny et Saint-Christophe.

TEL. EST 8000

Venez à Montréal à nos frais

et assistez à cet événement mémorable. Nous rembourserons vos frais de chemin de fer aller et retour d'après la cédule suivante:

Rayon de 100 milles sur achats de 100.00 | Rayon de 50 milles sur achats de 50.00
Rayon de 75 milles sur achats de 75.00 | Rayon de 25 milles sur achats de 25.00

Ces remboursements se feront à notre bureau d'informations sur présentation des factures et du billet de retour le jour même des achats seulement.

LE COIN DES JEUNES

NOIRE CONCOURS

"Comment j'aimerais passer mes vacances"

Bien que je ne connaisse pas beaucoup les petits lecteurs et lectrices du Coin des Jeunes, je suis bien sûr que malgré le nombre et la diversité des goûts des concurrents, il n'y en aura pas un pour qui les vacances idéales seront celles passées dans l'oisiveté. Vous connaissez le proverbe qui dit que l'oisiveté est la mère de tous les vices, et vous ne voudriez pas passer de longs moments à rien faire. Pourtant, dans quelques jours vous serez en vacances, ce qui veut dire que vous vous trouverez peut-être un peu perplexes du changement qui se fera dans votre vie: l'absence de règlement, la suspension de vos études feront comme un vide que vous voudrez instinctivement remplir. La nature a horreur du vide, dit-on. Or, vous avez le moyen d'occuper agréablement vos loisirs des vacances, et ce moyen, c'est de prendre part à notre Concours du Coin des Jeunes, en faisant une description des vacances que vous trouveriez idéales. Aimeriez-vous à voyager dans des pays lointains, "aux pays des bleds d'or et des roses vermeilles" où la brise est plus douce et l'oiseau plus léger? Qui sait, préférez-vous plutôt demeurer avec vos bons parents dans la maison qui vous a vu naître et qui doit vous être tellement chère que vous vous décideriez difficilement à la quitter? Vous n'avez qu'à laisser toute liberté à votre imagination qu'on n'osera peut-être plus appeler la folie du logis après avoir lu les descriptions charmantes qu'elle vous aura suscitées.

Plusieurs beaux prix seront attribués aux travaux classés. Les conditions à remplir sont très simples:

1. Aucun travail ne doit dépasser 500 mots.
2. Ecrire sur un seul côté du feuillet.
3. On peut employer un pseudonyme mais il est indispensable de donner à part son nom et son adresse authentiques.
4. Les concurrents et concurrentes ne doivent pas avoir plus de 15 ans.
5. Tous les travaux, ceux qui seront classés comme les autres, peuvent être publiés dans le Coin des Jeunes ou dans la Page Féminine au choix de la directrice. Les prix seront attribués par la directrice du Coin des Jeunes.
6. Tout envoi devra être accompagné d'un coupon qui sera inséré plusieurs fois dans le Coin des Jeunes d'ici la date de fermeture.
7. Tous les travaux devront parvenir au bureau du Devoir le 1er septembre au plus tard. Adressez comme suit:

Le Devoir, Page Féminine,
Case postale 4020, Montréal

COUPON No 2.

Ce coupon doit accompagner tout envoi pour le

CONCOURS DU COIN DES JEUNES

Nom
Pseudonyme (s'il y a lieu)
Adresse

Le concours expire le 1er septembre 1928.

La chanson du vent

Pourquoi donc l'écrier toujours avec ivresse

Que mon souffle chanteur, à la longue caresse,
Te charme doucement comme un musicien?
Pourquoi donc écouter des voix dans mes murmures,
Et me prêter des cris au milieu des ramures?

Je ne dis rien!
Pourquoi donc, quand, avec de vagues mélodies,
S'enlèvent pour le départ les voiles arrondies,
Penser que ma puissance a désiré ton bien,
On, lorsque je rugis sur une mer déserte,
Que mon souffle rapide et méchant veut ta perte?

Je ne dis rien!
Ma changeante chanson vibre dans tes oreilles
Comme des bruits de flots ou des fredons d'abeilles,
Mais toi seul as créé ce bruit que tu fais mien!
Une invisible main me pousse sur la terre,
Je cours enveloppé d'un éternel mystère!

Je ne dis rien!
Ch. GRANDMOUGIN

les petits déviateurs du jardin.
Ce brave enfant se trouve heureux. Il sait apprécier le bonheur d'être chrétien, et compte pour peu son infirmité, qui lui a valu de connaître le Bon Dieu, et d'avoir des droits sur l'héritage que ce Père, de tous les meilleurs, prépare à ses enfants.
Sœur Marie Pia (Visite de N.-D. d'Afrique)

LA GRAPHOLOGIE AU "DEVOIR"

Heureux. — Oui, j'ai votre lettre, mais il faut attendre encore un peu, j'ai tant de correspondants, et ils sont étudiés à tour de rôle.

Lips. — Délicat, sensible, à la fois idéaliste et pratique, imaginative et sensée, elle est très intelligente, avec un esprit ouvert, vif et fin et un jugement sûr.

La sensibilité est contenue mais perçue souvent à son insu: il en est ainsi de la tendresse, toute comprimée, muette, mais qui ne demande qu'à éclater et à se manifester en dévouement actif.

Elle est active et courageuse, droite, avec une idée forte du devoir et beaucoup de bonne volonté. La volonté manque un peu d'initiative et de résolution, elle est plutôt endurante, obstinée, d'une force passive assez accentuée.

Un peu de susceptibilité. La volonté est égale et ferme. Vivacités, irritabilité nerveuse, nombreuses impatiences.

Tendance à contredire et à taquiner. Dans trois ou quatre ans, la personnalité se révélera davantage dans une écriture mieux formée. J'aime mieux des lettres que ces compositions de classe.

Éphémère. — Esprit actif, ouvert, imaginatif: la sensibilité et l'imagination vives peuvent nuire temporairement au jugement en portant à certaines exagérations. Elle est délicate, fière et plus timide qu'elle ne le paraît. L'impressionnabilité est grande et agit sur l'humeur qui est variable.

Le cœur est ardent, tendre, généreux, très dévoué. La volonté est impulsive, ardente et forte, le sens autoritaire est bien accentué.

Les idées sont personnelles et un peu absolues: on contredit vivement et on discute avec une animation qui peut conduire à l'emportement à cause de l'ardeur et de la conviction de ma correspondante.

qui ne croit jamais se tromper.

Sincère, droite, franche, elle peut, dans le calme de la réflexion, admettre ses erreurs, au moins en elle-même.

Elle est susceptible et elle supporte mal la critique et les reproches. Elle est bienveillante, active, bienfaisante, sympathique et bien vivante.

Gaétane. — Elle n'a pas fait un grand effort et ne me donne pas beaucoup d'écriture.

Elle est sensée et pratique, modeste et sans l'ombre de vanité, elle se contente de ce qu'elle a. Elle est bonne et dévouée, généreuse et active.

Un peu portée à la critique et sévère pour les fautes des autres. La volonté est précise, ferme et égale.

Les affections sont sincères et retenues et sa grande réserve la fait passer pour froide. Vivacités et entêtements.

Brise Canadienne. — Très jeune, vive, fine, toujours spontanée et naturelle. L'esprit est un peu léger, gracieux et actif.

Elle est délicate, le cœur est chaud et généreux, mais elle n'est pas très constante. Elle s'enthousiasme, elle s'attache et se détache avec la même facilité. Un peu d'égoïsme. La volonté est très obstinée: elle est toujours prête à la résistance, mais disons-le, à l'endurance aussi.

Maman de Gaston.

Délicate sensible et tendre, elle vit par le cœur et le côté pratique, sans être nul, n'est pas très accablée.

Elle a une activité inégale et elle fait les choses par à-coups: un peu de nonchalance succédant à une grande ardeur.

Elle se fatigue facilement et elle est quelquefois triste et sans goût pour agir.

Aucune vanité ni coquetterie. Les affections sont vives et exclusives sans aller jusqu'à la jalousie. Elle est sincère, ouverte, et incapable de dissimuler ses impressions, son humeur, ses sentiments. C'est un de ses défauts, car lorsque l'humeur est désagréable, il vaut mieux la cacher.

La volonté est impulsive et active, pas constante, très influencée. Elle a besoin d'affection, d'encouragement et d'approbation. Peu de méthode et d'ordre fantaisiste. Du dévouement, de la générosité et toujours tant de tendresse délicate et attentive.

Amoureuse de dix-huit ans. — Gaie, un peu légère, délicate et vive, elle est encore une enfant naïve, crédule et bonne. Affectueuse et inconstante, car elle ne se connaît pas encore.

C'est une petite nature généreuse qui sera dévouée quand elle en sentira la nécessité. L'orgueil est susceptible: elle déteste les reproches.

L'activité et l'humeur sont très variables. Elle est absolument droite et franche.

Coupon graphologique

ESQUISSE GRAPHOLOGIQUE

de JEAN DESHAYES

— AU —

"DEVOIR"

16 JUIN 1928

Un coupon valable et 25 sous en timbre-poste doivent accompagner chaque envoi. Tout manuscrit doit être à l'encre, sur papier non rayé. Ne pas envoyer de copie.

Adresse: Jean Deshayes, le "Devoir", Montréal.

Don pour 2 semaines.